



CANADA

PUBLIC ARCHIVES
ARCHIVES PUBLIQUES

de la bibliothèque du chapitre de Lyon

RELATION

DE CE QUI S'EST PASSE'

DE PLUS REMARQUABLE

és Missions des Peres de la

Compagnie de IESVS,

EN LA

NOUVELLE FRANCE,

SVR LE GRAND FLEVVE

DE S. LAVRENS EN L'ANNEE 1647.

Enuoyée au R. P. Prouincial de la Prouince
de France.

Par le Superieur des Missions de la mesme Compagnie.



A PARIS,

Chez { SEBASTIEN CRAMOISY, } rue S.
Imprimeur ordinaire du Roy, } Jacques,
& de la Reyne Regente, } aux Ci-
ET } cognes.
{ GABRIEL CRAMOISY. }

M. DC. XLVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

RARE
FC
318
1647

66666



TABLE
DES CHAPITRES
CONTENVS EN CE
Liure.

RELATION De ce qui c'est passé
en la Nouvelle France sur le grand
fleuve de S. Laurens, en l'année mil six
cens quarante-sept. 1

CHAP. I. De la perfidie des Hiro-
quois. 6

II. Quelques femmes se sauuent du pays
des Hiroquois. 25

III. Quelques Hiroquois surpris apres
une deffaitte d'Algonquins, une
femme tuë un Hiroquois & se
sauue. 44

IV. Comme le Pere Isaac Iogues fut pris
des Hiroquois, & de ce qu'il souf-
frit en sa premiere entrée en leur
pays. 56

- V. Dieu conserue le Pere Isaac Iogues apres le massacre de son compaignon, il l'instruit d'une façon bien remarquable. 82
- VI. Le Pere est donné pour valet à des chasseurs, il souffre, il est consolé, il exerce son zele en ses voyagos. 95
- VII. Le Pere se sauue des Hiroquois & passe en France par l'entremise des Hollandois, il repasse en Canada où estant arriué, il fait un voyage au pays des Hiroquois. 111
- VIII. Le Pere Isaac Iogues retourne pour la troisieme fois au pays des Hiroquois, où il est mis à mort. pag. 124
- IX. Des Chrestiens de Saint Ioseph à Sillery. 144
- X. De la Mission de l'Assomption au pays des Abnaquious. 176
- XI. La venue des Atticamegues. pag. 194.

XII. De la Mission de Sainte Croix
à Tadoussac. 212

XIII. De la Residence de la Concep-
tion, aux trois Rivieres. 228

XIV. De la prise & de la mort
d'un Hiroquois & de quelques
autres remarques, qui n'ont pû
trouver place sous les Chapitres
precedents. 251

XV. De l'habitation de Miscom. pag.
262

~~OO~~

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR grace & priuilege du Roy, ileft permis à Sebastien Cramoisy Marchand Libraire Iuré en l'Vniuersité de Paris, & Imprimeur ordinaire du Roy & de la Reyne Regente, Bourgeois de Paris, d'imprimer ou faire imprimer in Liure intitulé, *Relation de ce qui s'est passé de plus remarquable es Missions des Peres de la Compagnie de IESVS, en la Nouvelle France, sur le grand fleuue de saint Laurent, en l'année 1647. enuoyée au R. P. Prouincial de la Prouince de France, par le Superieur des Missions de la mesme Compagnie.* Et ce, pendant le temps & espace de dix années consecutiuës, avec deffenes à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure, sous pretexte de deguïsement ou changement qu'ils y pourroient faire, à peine de confiscation & de l'amende portée par ledit Priuilege. Donnè à Paris le 27. Ianuier 1648.

Signé par le Roy en son Conseil,

CEBERET.

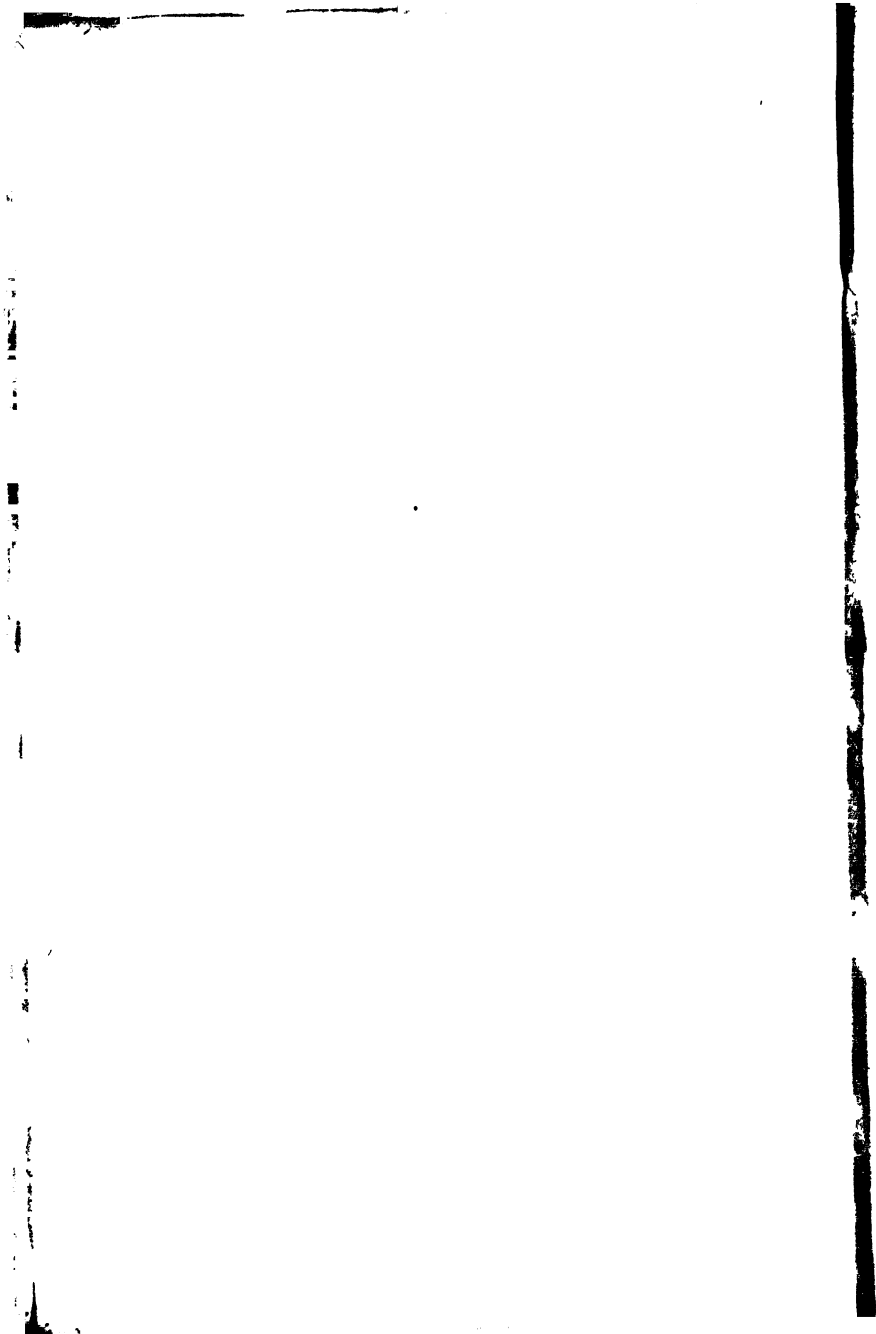


Permission du P. Prouincial.

N O v s Estienne Charlet Prouincial
de la Compagnie de I E s v s en la
Prouince de France, auons accordé pour
l'aduenir au Sieur Sebastien Cramoisy
Marchand Libraire, Imprimeur ordinaire
du Roy & de la Reyne Regente, l'impres-
sion des Relations de la Nouvelle France.
Fait à Paris ce 8. Fevrier 1648.

ESTIENNE CHARLET.

RELATION





RELATION
DE CE QUI S'EST
PASSE' EN LA NOUVELLE
FRANCE SVR LE GRAND
Fleuve de S. Laurens, en l'année
mil six cens quarante-sept.

*AV R. P. ESTIENNE CHARLET
Prouvincial de la Compagnie de IESVS,
en la Prouince de France.*



ON R. PERE,

La Relation de cette année que i'enuoye
à vostre Reuerence, seruira de confirma-
tion, que l'estat de la vie presente est le re-
gne de l'instabilité, du trouble & de l'ob-
scurité: & que tous les temps & les lieux
sont remplis des iugemens de Dieu in-

A

2 *Relation de la Nouvelle France,*
comprehensibles à nos esprits, & que les
routes & les chemins de sa Diuine Maje-
sté pour arriuer à vn but, sont bien dif-
ferens de ceux que les hommes auroient
choisi.

Ces deux dernieres années, les fleurs de
la paix avec les Hiroquois nos ennemis,
nous en auoient fait esperer des fructs
agreables, & vne heurieuse recolte : mais
la perfidie de ces barbares suruenant là-
dessus, comme vne gresse sur vn champ
prest à moissonner, semble auoir vn peu
retardé & reculé nos esperances.

Le premier esclat de cette perfidie est
tombe sur celuy qui le meritoit le moins,
c'est le P. Isaac Iogues, qui, comme ie le
mandois l'an passé à vostre Reuerence,
partit d'icy sur la fin de Septembre 1646.
pour s'en retourner pour la seconde fois
en sa mission des Martyrs aux Hiroquois,
à dessein d'y entretenir la paix, & y mes-
nager l'interest & les affaires du Paradis :
mais à peine auoit-il mis pied à terre, que
contre tout droit diuin & humain, il fut
traitté de captif par ees barbares, luy &
son compagnon, qui estoit vn ieune Fran-
çois seculier, battus, despoillez, & mis à
nud; & conduits en cét estat au prochain

en l'année 1647.

3

bourg, où le lendemain de leur arriuée dixhuitiesme du mesme mois d'Octobre, le P. Iogues fut massacré, & son compagnon pareillement : Et de là cét orage croissant, nous en fusmes surpris, deuant que nous nous en fussions apperceus : & les bourgades entieres de nos Chrestiens & autres Sauvages alliez en furent enleuez, sans parler de quelques François & Sauvages qui en furent surpris à l'escart.

En suite ces perfides reprenant leurs anciennes routes, tiennent les aduenues des nations plus hautes bouchées : ce qui me fait presque desesperer de pouuoir recevoir cette année la Relation des Hurons au moins assez à temps : Dieu toutefois n'a permis que nous fussions frustrez de la consolation d'en apprendre des nouvelles par la voye des nations du Nord ; nouvelles qui nous font bien voir, que si les routes & les voyes de Dieu sont différentes de celles des hommes pour arriuer à vne fin, elles n'en sont pas moins assueurées.

Les souffrances & le massacre du Pere Iogues, & de tant de bons Chrestiens, tant François que Sauvages, ne paroistront iamais aux yeux chassieux de la nature, vn

4 *Relation de la Nouvelle France,*
moyen pour arriuer au comble de nos sou-
hairs : mais si ce que nous auons tout sujet
de croire, Nostre Seigneur s'en est voulu
seruir cōme du prix des benedictions Spi-
rituelles, qu'il a versé cette année sur tou-
tes nos Missions, & entr autres de la con-
uersion & du Baptesme de plus de six cents
Sauuages, que pouuons nous desirer da-
uantage ? & n'auons nous pas sujet d'ado-
rer la Sageſſe & puissance de Dieu, qui
ſçait tirer la vie de la mort, & de la re-
probation des vns, le salut & la consom-
mation de ses Eſleus.

Les lettres donc reçues des Hurons
nous apprennent, que la fidelité & fer-
ueur de leurs Chrestiens y est plus grande
que iamais, qu'ils y ont baptizé plus de
cinq cents personnes; qu'ils ont restably
& estably quelques nouvelles missions;
bref que l'ouurage qu'ils ont commencé,
prend son accroissement, & que le son de
l'Euangile reentir tousiours de plus en
plus, & se fait entendre des Nations plus
esloignées; i'espere que tost ou tard nous
en verrons le détail. Cependant ie me
trouue assez en peine: ils me demandent
auec tant d'instance six de nos Peres, que
ie ne puis les leur refuser: & d'autre costé

en l'année 1647. 5

i'ay bien de la peine à me refoudre à tant risquer tout d'un coup : ne rié risquer c'est tout perdre ; & on ne peut risquer avec plus d'assurance de profit, le courage & la bonne disposition de ceux qui sont venus de France ces deux dernieres années, & qui n'ont pû monter iusques à cette heure donnent vn grand poix pour se refoudre d'en enuoyer plustost plus que moins. Je prie Dieu qu'il dispose le tout pour le mieux.

D'autre part on n'a laissé eschapper icy bas aucune occasion d'y seruir le Maistre qui nous met en besogne, c'est ce que vostre Reuerence pourra voir plus en particulier en cette Relation, qui ie m'assure la conuaincra, que nous auons plus de besoing que iamais du secours de ses Saints Sacrifices & Prieres, & de toute la Pro-uince, auxquelles ie me recommande, & toutes nos affaires en toute humilité de toute l'estendue de mon affection.

De Vostre Reuerence,

De Quebec ce
20. d'Octobre
647.

Tres-humble & tres-obeis-
sant seruiteur, selon Dieu,
HIEROSME LALEMANT.

De la perfidie des Hiroquois.

CHAPITRE I.

LE 24. de Septembre de l'an passé 1646. le Pere Isaac Iogues partit des Trois Riuieres , pour aller au pais des Hiroquois *Agneronons* afin d'entretenir la paix qu'ils auoient si solemnellement conclue & pour cultiuer & augmenter la semence de l'Euangile qu'il auoit comancé de ietter dans cette terre malheureuse & ingratte, deuant qu'il arriuaſt en ce pais-là, ce peuple auoit enuoyé des preſens aux Hiroquois des pais plus hauts, que nous appellons *Onondageronons Sontaronons* & quelques autres, afin de confirmer fortement leurs alliances , & coniuer la ruine des François, & des peuples leurs alliez Le ſujet de cette perfidie prouient à mon aduis de leur humeur guerriere, qui ne peut demeurer en repos, & de la gloire, & des profits qu'ils tiroient de la guerre, & de plus, de leur ſuperſtition, & de la haine que les Hurons captifs leur ont donné de la doctrine de Ieſus-

Christ; ces captifs nous ayans veu l'opprobre de tout leur pais, à raison des maladies contagieuses & populaires, dont ils nous faisoient Autheurs par nos prieres qu'ils appelloient des charmes; ont ietté ces pessées dans l'esprit des Hiroquois; que nous portions les Demons, que nous & que nostre doctrine ne rédoit qu'à leur ruine: si bien qu'ils accusèrent le P. Isaac Jogues en son premier voyage depuis la paix faite, d'auoir caché des sorts dans vn coffret, où dans vne petite caisse qu'il laissoit à son hoste pour gage de son retour. Le Pere les voyans esmeus prit cette caisse, l'ouurit deuant eux, & leur monstra, & laissa tout ce qui estoit dedans. La maladie s'estant depuis son depart iettée sur leurs corps, comme nous auons appris des prisonniers Sauvages qui se sont eschappez, & les vers ayant peut-estre endommagez leurs bleds, comme tesmoigne la lettre des Hollâdois; ces pauures auuglez ont creu que le Pere auoit laissé le Demon parmy eux, & que tous nos discours & tous nos enseignemens ne visioient qu'à les exterminer. Voilà les sujets pour lesquels ils ont repris la guerre: si bien que le bon Pere Jogues massacré le dixhuitiesme d'Octo-

8 *Relation de la Nouvelle France,*
bre , a eu l'honneur de symbolizer avec
Iesus-Christ , estant tenu pour vn homme
qui auoit le Diable avec soy ; & qui se ser-
uoit de Belzebuth pour chasser les Demōs
de leurs ames & de tout leur pais , ils tue-
rent à mesme temps vn ieune garçon qui
l'accompagnoit ; nommé Iean la Lande,
natif de la Ville de Dieppe.

Incontinent apres ces meurtres dont
nous n'auons eu connoissance qu'au Prin-
temps , ils se respandirent en diuers en-
droits pour prendre, tuër, & massacrer au-
tant de François, d'Algonquins & de Hu-
rons qu'ils pourroient. Suiuons les dans
leurs courses, & marquons les temps de
leurs attaques, & de leur chasse aux hom-
mes.

Le dixseptiesme de Nouembre de l'an
passé, trois Hurons de quatre qui estoient
à Montreal retournans de la chasse, nous
dirent qu'ils auoient perdu l'vn de leurs
compagnons, s'estans mis en deuoir quel-
ques iours apres de l'aller chercher, ils fu-
rent pris par vne bande d'Hiroquois qui
estoit en embuscade dedans ceste Isle,
on nous a dit depuis qu'ils estoient captifs
au pais de leurs ennemis, & qu'on n'auoit
apris aucune nouvelle de leur camarade
qu'ils alloient chercher.

en l'année 1647.

9

Le trentiesme du mesme mois iour de S. André, deux François s'estant vn petit écartez de l'habitatio de Montreal, furent pris & emmenez par ces Barbares, nous en auons demandé des nouuelles aux captifs eschappez du pais des Agneronons, ils n'en ont eu aucune connoissance, ce qui nous fait conjecturer que s'estans peut-estre desliez pour esuader, ils ont esté repris & assommez, ou qu'ils sont morts de faim & de froid dedans les bois: ou que ces perfides, ce qui est plus probable, ne trouuans pas de viures à leur retour; car la saison estoit mauuaise, les aurõt tuez & mangez en chemin: le bruit a couru qu'on auoit veu leurs cheuelures dans le pais des Hiroquois.

Le cinquiesme de Mars de cette année 1647 deux Algonquins des Trois Riuieres, estans partis avec deux femmes pour aller à quatre ou cinq lieues de là querir la chair d'vn Elan tué par vn Huron, furent rencõtrez par vne escouade d'Hiroquois qui les saisirent, & qui apprirent par leur moyen l'estat des François aux Trois Riuieres, & les endroits où les Algonquins estoient allez depuis peu pour leur grande chasse.

10 *Relation de la Nouvelle France,*

Le lendemain sixiesme, qui estoit le iour des Cendres, comme tous les François estoient assemblez à l'Eglise pour y commander le Service de la Sainte Quarantaine, ces Barbares vindrent piller deux maisons vn petit escartez du fort, on tient qu'ils emportèrent la charge de plus de quinze hōmes; plusieurs François auoient referué en cét endroit la meilleure partie de leurs petits meubles. Au sortir de la Messe ils se trouuerent denez d'habits, de couuertes, de poudre, de plomb & d'arquebuses, & d'autres choses semblables, ces voleurs ne leur ayans rien laissé que ce qu'ils ne pouuoient pas emporter la resignation & la patience des affligez fut excellente, & la charité des autres François rauisâte. Les vns louoient Dieu dans leur perte, & les autres l'exaltoient par leurs charitez, tel n'auoit que deux habits qui en donna vn tres-volontiers par aumosne. Vn autre ayant appris cette nouvelle fit charger vne traîne de linge & d'habits propres pour des hommes & des femmes, & s'en alla luy mesme presenter ce secours avec sa femme, s'excusant auprès de ces pauures affligez, s'il leur offroit si peu de chose; iamaïs dit vn Pere de no-

stre Cōpagnie qui se trouua present, ie ne conceu mieux la ferueur & la charité des Chrestiens de la primitiue Eglise que dans ce rencōtre où chacun s'efforçoit de faire à qui mieux mieux. Ces larrons ayans mis leur butin en assurance, se diuiserent en deux bandes pour aller trouuer les Algonquins qui chassoient, les vns du costé du Sud, les autres du costé du Nord de la grande Riuiere, comme ils auoient appris de leurs captifs les endroits où ces pauvres gens s'estoient retirez, ils trouuerent aisément leurs pistes marquez dessus la neige. Ceux qui tirerent au Nord par leurs pistes vindrent en leurs cabanes: mais tous les hommes estans à la chasse ils ne rencontrerent que des femmes & des enfans s'estans saisis des personnes & du bagage, sans permettre qu'aucun eschappast, dix Hyroquois s'en allerent chercher le lieu où estoient les hommes, ils apperçurent Simon Piescaret qui s'en reuenoit tout seul à la negligente, ils l'aborderent en trahison, connoissant fort bien que s'ils l'assailloient à descouuert qu'ils auroient affaire à vn homme qui ne se rendroit pas sans combat: comme il n'en vit que dix il creut qu'ils venoient en amis & en visite;

12 *Relation de la Nouvelle France*,
c'est pourquoy il se mit à entōner sa chan-
son de paix, leur tesmoignant de la joye de
leur venue, ils l'abordent avec vn beau
semblant: mais vn perfide & deloyal luy
lança son espée dans les reins, & le trans-
perça d'oultre en oultre, ce pauvre homme
tomba mort sur la place, ils luy enleuent
la cheuclure, la rapportent aux cabanes, &
aussi-tost les Hiroquois vont à la chasse
des autres qu'ils eurent bien tost rencon-
trez & surpris, voilà disoit vne prisonnie-
re comme nous fusmes trahis, selon que
nos ennemis mesmes le racomptent.

Ceux qui marcherent au Sud attaque-
rent Iean *Taviskaron*, & quelques autres
Capitaines, & leur suitte, ces pauvres gens
venoit de prier Dieu pour décabaner
& pour s'auancer plus auant dans les bois,
ils estoient accompagnez de leurs femmes
& de leurs enfans, & par consequēt moins
disposez pour se deffendre. Marie femme
de Iean Baptiste *Manitunaguch*, marchant
des dernieres avec son enfant, les ayant
apperçeus comme ils se iettoient sur vn
Huron qui tenoit l'arriere-garde, crie à
son mary qu'il double le pas, pour donner
aduis à ceux qui tenoient le deuant de se
mettre en deffence: il met aussi-tost la

main aux armes, & tuë le premier Hiroquois qui marchoit en teste : mais il fut bien tost massacré par ceux qui le suiuoiet. L'ennemy se répand aussi-tost de tous costez, enuironnant ces bons Neophytes & ces Catechumenes, Bernard *sapmangsch*, homme adroit & vaillant, tuë le premier qu'il eut à la rencontre : mais il fut bien tost mis à mort, sans estre reconneu des Hiroquois, qui luy auroient donné la vie, comme estant de leur nation. Les Algonquins l'auoient pris assez ieune avec vn sien frere ; tous deux estoient baptizez, & tous deux bons Chrestiens ; son frere, nommé Pierre *Achkameg*, ayant esté repris par les Hiroquois, se trouua en ce combat, ce fut luy qui se saisit de la femme de Iean Baptiste : laquelle l'ayant reconneu, luy demanda aussi-tost, s'il n'y auoit pas vn Pere de nostre Compagnie dans les Bourgades Hiroquoises ? non dit-il, on a tué les François deuant que de venir en guerre ; ceste pauvre femme pensoit desia à se confesser quand elle seroit arriüée au pais des ennemis ; bref il y en eut de blesez & de ruëz de part & d'autre : mais bien peu du costé des Hiroquois ; pource qu'ils estoient sur leurs armes ; & que les Algon-

14 *Relation de la Nouvelle France,*
quins furent surpris dans vn attirail de
femmes & d'enfans, & de bagage; si tost
que les vainqueurs eurent fait rendre les
armes aux vaincus, & qu'ils eurent gar-
rotté ceux qui estoient capables de s'en-
fuir, ils se iettent sur les vieillards, & sur
les enfans, & sur les femmes, qui n'estoient
pas capables de les suivre, ils tranchent,
ils coupent, ils taillent, ils bruslent, ils
mettent tout à feu & à sang; ils battent,
ils frappent, ils arrachent les ongles à ceux
qu'ils veulent mener en triomphe en leur
pais; vne pauvre femme Algonquine,
voyant vn sien parent fort blessé, & crai-
gnant que les Hirduquois ne l'acheuassent,
l'enveloppe sur vn traïsneau, & le tire
apres les ennemis tous chargez de prison-
niers & de dépoüilles. Ces Barbares, auant
que de se diuiser, s'estoient donnez le ren-
dés-vous dans vne petite riuere du lac
Saint Pierre, où ceux-cy arriuerent les
premiers; les autres qui auoient massacré
Simon Pescaret parurent le lendemain,
menans en triomphe leurs captifs, avec
des huées barbaresques, ces pauvres gens
ne sçachant rien de la prise de leurs amis
& de leurs alliez, se regardans les vns les
autres, chargez de playes & de liens; baïf-

en l'année 1647.

15

ferent les yeux en terre, accablez d'angoisses & de douleur. *Iean Tauschkaron* qui estoit du nombre des prisonniers ne perdit point cœur dans cette grande consternation ; il se leue , & d'un regard constant il s'adresse à tous les Chrestiens , & à tous les Catechumenes, courage leur dit-il mes freres, ne quittons point la Foy ny la priere. La superbe de nos ennemis passera bien tost , nos tourmens ne seront pas de longue durée , & le Ciel sera nostre demeure eternelle , que personne ne branle dans sa creance ; nous ne sommes pas delaissez de Dieu pour estre miserables, mettons nous à genoux , & le prions de nous donner courage dans nos tourmens. Aussitost , non seulement les Chrestiens , mais encore les Catechumenes , & les parens se jetent à terre , & l'un d'eux prononçant les prieres à haute voix , tous les autres le suivent distinctement à leur ordinaire ; ils chanterent en suite des Cantiques Spirituels , pour se consoler avec nostre Seigneur dans leurs angoisses ; les *Hiroquois* les regardoient avec estonnement , l'un d'eux se mettant à rite *Marie ka makateungsetch* femme de *Iean Baptiste*. *Manitunagsch* dit à *Pierre Achkameg? dis* à tes gens

16 *Relation de la Nouvelle France*,
qu'ils ne se gaussent point d'une chose si
Sainte : c'est nostre coustume de prier
Dieu, il chastiera ceux qui le mesprisent;
ces Barbares ayant appris ce qu'elle disoit,
s'esclatterent en risée, se mocquans de la
pieté & de la deuotion de leurs captifs:
Pierre *Achkameq*, deuenu loup parmy les
loups fut touché, il baissa la teste sans mot
dire, respectant les prieres qu'il auoit au-
trefois proferées de sa bouche. Les fem-
mes ne furent point espouuantées de ces
cris & de ces brocards; celles qui portoient
leurs enfans avec elles, leur faisoient faire
le signe de la Croix, & pas vn petit ou grad
ne mangeoit qu'il ne le fit en face de leurs
ennemis, ils se seruoient de leurs doigts
pour reciter leur chapelet, les Hiroquois
leur ayant pillé & enléué tout ce qu'ils
auoient iusques aux plus petites marques
de leur deuotion auant que de sortir de
cette riuere, ils bruslerent tout vif cét
homme qui auoit esté blessé, craignant
qu'il ne mourut en chemin d'une mort
moins cruelle; c'est chose estrange, com-
me la cruauté est douce, & quasi naturelle
à ces Barbares. Nous auons appris toutes
ces particularitez de ceux qui se sont sau-
uez des mains & du pais de ces perfides.

Ils

Ils nous racomptøient qu'un homme s'estant d'estaché auoit esté r'attrappé dans safuitte, & qu'on luy auoit bruslé la plante des pieds pour l'empescher de fuyr vne autre fois. On nous a assureé que ces Tyrans crucifierent vn petit enfant baptizé, aagé de trois ou quatre ans, luy estendant le corps sur vne grosse escorce, & luy perçant ses petites mains & ses petits pieds avec des battõs pointus. Ces cruauitez inouïes nous font assez entendre que ces peuples ne sont pas loing de la mesure de leurs crimes.

Ces victimes estant arriuez dans le pais, on les receut avec les cris, avec les huées, avec les brocards, avec les bastonnades, & avec les feux accoustumez, on auoit fait dresser deux grands échaffaux, l'un fut pour les hommes, & l'autre pour les femmes qu'on exposa tous nuds à la risée des petits & des grands. Aussi-tost qu'ils furent sur ces theatres, ils demãderent tous, & hommes & femmes, à parler au Pere Isaac Iogues : tant pour baptizer les Catechumenes, que pour entendre les Chrestiens de confession. Les Algonquines captiues depuis vn long-temps en ce pais-là, s'approchoient doucement de leurs com-

18 *Relation de la Nouvelle France,*
patriottes, & leur disoient qu'on auoit
miserablement massacré le pauvre Pere.
Après les saluades & les pourmenades dás
les trois Bourgs des Agneronons, où on
arrache les ongles s'il en reste encore, où
on coupe les doigts, où on frappe sur les
playes; en vn mot, où la rage & la fureur
sont déchaínez: on donna la vie aux fem-
mes & aux filles, & à deux petits garçons,
pour les hommes & pour les ieunes gens
capables de lancer vn jaelot ou vne es-
pée, ils furent distribuez en diuerses Bour-
gades pour y estre bruslez, bouillis & ro-
stis. Le Chrestien qui faisoit les prieres
publiques fut grillé & tourmenté d'vne
horrible façon: iamais au rapport d'vne
personne qui le veid dans ses souffrances,
il ne jetta aucun cry, ny ne donna iamais
aucun signe d'vn cœur abbattu, il leuoit
les yeux au Ciel du milieu de ses flammes,
regardant fixement le lieu où son ame as-
piroit! on commença de le tourmenter
deuant le Soleil couché, & on le brussa
toute la nuict, depuis la plante des pieds
iusques à la ceinture: le lendemain on le
brussa depuis la ceinture iusques à la teste:
& sur le soir les forces luy manquant, on
jeta tout son corps grillé dans des flam-

en l'année 1647.

19

mes. Cette rage passe le naturel des hommes, les Demons y ont bonne part.

Il y auoit parmy ceste ieunesse vn enfant aagé d'environ 15. ou 16. ans, beau comme le iour dans l'estime des Sauuages, les Hiroquois le reuestirent de leurs plus belles robes & l'ornerent à l'auantage, prenans plaisir de voir ses démarches & son maintien; car en effet il auoit de la grace, quelques-vns gaignez par la tendresse de son aage & par la beauté de son corps, parlerent de luy donner la vie: mais leur rage est trop grande contre les Algonquins, ils le despouillerent comme les autres, & en firent leur jouet dedans les flammes. Retournons s'il vous plaist au lieu de leur prise.

La deffaitte de ces pauures gens arriua le cinquiesme de Mars: cinq personnes seulement se sauuerent de la bande de *Taszkaron*, ils vindrent les vns apres les autres aux Trois Riuieres, s'écrians que tous leurs gens estoient morts ou captifs; deux de ces cinq estoient partis dès le grand matin pour aller à la chasse: retournans sur le soir, ils entendirent de loing de grands cris, & de grandes huées, comme des personnes qui se resioüissent de leur proye, & qui

20 *Relation de la Nouvelle France;*
font danser leurs prisonniers, selon la coutume des Sauvages, cela les estonna, ils prestent l'oreille plus attentiuement, ils reconneurent que ces bruits ne procedoit pas de leurs gens, c'est pourquoy tournans visage ils s'en courrurent aux Trois Riuires donner aduis de leur deffaite, les Francois furent touchez au dernier point, ils donnerent des tesmoignages d'vne douleur aussi sensible, comme s'ils eussent appris la mort de leurs propres parens, les grands exemples de vertu que quelques vns auoient donné, & la riche disposition de la pluspart à receuoir le Sainct Baptesme, si appans leur esprit attendrissioit leur cœur, ils faisoient des Panegyriques de ces bons Neophytes, qui regrettoit vn Chrestien, qui vn Catechumene; plusieurs desploroyent la misere de ceux qui auoiet demandé l'entrée en l'Eglise de Dieu, & qui ne l'auoient pas obtenue, pource qu'on les vouloit tenir dans vne plus longue espreue, on regretta sur tout vne femme, qui deuant son depart, voyant qu'vn petit enfant à la mamelle estoit deuenu orphelin, se presenta pour le nourrir, charité bien extraordinaire pour vne payenne! à raison des grandes difficultez qu'ils ont

d'esleuer leurs enfans. Leur coustume estoit jadis, quand vne femme laissoit son petit incapable de manger & de marcher tout seul, de le tuer, & de l'enterrer dans le mesme sepulcre de sa mere, disãs qu'aussi bien mourroit-il, si quelque nourrisse sa proche parente ne s'en vouloit charger.

Au reste il semble que Dieu auoit donné aux Algonquins des pressentimens de leur mort; ces deux femmes qui furent prises les premieres estant parties des Trois Riuieres sans porter leurs colliers de porcelaines, retournerent sur leurs pas pour les prendre : nous tomberons, disoient-elles entre les mains de l'ennemy, peut-estre que nos colliers nous sauueront la vie.

Simon Pieskaret venant prendre congé de nos Peres, leur dit-il, me semble que ie m'en vay à la mort, ie sens ie ne sçay quoy qui me dit, les Hiroquois te feront mourir : mais ma consolation est, que ie suis reconcilié à l'Eglise, & que i'iray au Ciel apres ma mort.

Bernard *sapmangsch* se confessa iusques à deux fois deuant son départ, & comme on luy demandoit la raison de ce soin si extraordinaire, on m'appelle dans les bois

22 *Relation de la Nouvelle France,*

pour y mourir, priez pour moy; car ie ne reuiendray plus. Faites moy donner vne bale pour tuer le premier Hiroquois qui me voudra tuer, la chose arriua comme il l'auoit pensée.

Augustin *Tchipiksch* teint ce discours à vn Pere: Adieu mon Pere pour la derniere fois, ie ne scay qu'elle action de grace vous rendre pour tant de bien faits que i'ay receu de vostre charité, aimez-moy encore apres la mort, & priez pour mō ame quand vous apprendiez que ie seray entre les mains de nos ennemis, afin que ie ne sois pas bruslé deux fois.

Vn nommé *Kitschi* dit au mesme Pere, voilà vn paquet de castors que ie te prie de donner à vn tel quand tu le verras en ce pais-cy ouy. mais dit le Pere ces castors ne sont-ils pas à toy? ils n'y sont plus respond-il, car ie me tiens desia mort.

Le Pere qui les instruisoit pendant l'Hyuer, remarqua apres leur mort que ses entretiens plus ordinaires estoient des moyès de bien mourir, comme il se faudroit comporter sion estoit pris des Hiroquois, comme il faudroit faire profit des grands tourmés qu'ils font souffrir à leurs prisonniers; & quoy que souuent il n'eut pas dessein de

leur parler d'un sujet si triste ; il se trouvoit ordinairement engagé dans ces discours sans y penser. Tous ces sentimens n'ont pas empêché leur mort, il est vray : mais ils ont puissamment fortifié leurs ames. Dieu dispoſoit ses élus par ces pensées, auquel'es on n'adioutoit point de creance, n'estant pas donnez pour la vie du corps : mais pour le salut des ames. Je ſçay bien que l'inconstance des Hiroquois leur pouuoit bien donner ces deffiances : mais comme elles estoient quasi vniuerselles, & dans les ames les plus courageuses, & que d'ailleurs elles operoient des actions de vie, des actions d'humilité, des affections d'aller au Ciel ; il ne faut pas douter qu'elles ne prissent leur source du sang de Iesus-Christ, d'où prouient tout ce qui tend, & qui nous conduit à nostre salut.

Pour conclusiõ, ces déloyaux ont souuēt rodé à l'entour de l'habitation des Trois Riuieres : mais bien plus souuent à l'entour de celle de Montreal, ce qui a fait que Monsieur d'Aillebourts s'est brauement fortifié : il est louable en ce point, ayant mieux aymé quitter quelques ouurages particuliers fort importans, que de manquer au public. Les habitans des Trois Ri-

24 *Relation de la Nouvelle France,*
uieres se sont aussi retinis & rassemblez,
afin de resister plus facilement aux cour-
ses & aux vols de ces Barbares.

Or il ne faut pas s'imaginer que la rage des Hiroquois, & la perte de plusieurs Chrestiens, & de plusieurs Catechumenes soient capables d'euacüer le mystere de la Croix de Iesus-Christ, ny arrester l'efficacite de son sang. Nous mourrons, nous serons pris, nous seront bruslez, nous serons massacrez, passe. Le lit ne fait pas tousiours la plus belle mort, ie ne voy icy personne baisser la teste, au contraire, on demande de monter aux Hurons, & quelques-vns protestent que les feux des Hiroquois, sont l'vn de leurs motifs pour entreprendre vn voyage si dangereux.

A mesme temps que Dieu nous a battus d'vn costé, il semble nous vouloir consoler de l'autre. Nos Peres des Hurons nous ont mandé, que les Sauuages d'Anastohé, que nous croyons estre voisins de la Virginie, & qui auoient autrefois de grandes alliances avec les Hurons: en sorte, qu'il se trouue encore dans leur pais des gens de leurs contrées. Ces Sauuages dis-je, ont fait entendre ce peu de paroles aux Hurons; nous auons appris que vous

en l'année 1647.

25

auiez des ennemis ? vous n'auiez qu'à nous dire, leuez la hache ; & nous vous assureurons, ou qu'ils feront la paix, ou que nous leur ferons la guerre. Les Hurons bien ioyeux de ces belles offres, ont enuoyé vn Ambassade vers ces peuples. Le Chef de cét Ambassade, est vn brauc Chrestien, accompagné de huit personnes, dont les quatre ont embrassé la Foy de I E S U S-CHRIST ; ils ne faut pas craindre que les enfans de Dieu, & les ouuriers Euangeliques manquent de secours ; s'ils ne manquent point de courage, les croix & les souffrances, sont la marque & le caractere de leur mission.

*Quelques femmes se sauuent du pais des
Hiroquois.*

CHAPITRE II.

IL y à ie ne sçay quels charmes dans le pais de nostre naissance, qui ne permettent pas aux hommes d'en perdre la memoire. Qui auoit-il autrefois de plus splendide que la ville de Rome ? ny de plus

26 *Relation de la Nouvelle France,*
aspre que les froids & les glaces de la Scythie ? & cependant vn barbare fuyoit de cette grande ville, pour retourner dans la rigueur de ces neiges. Les pais des Algonquins n'a esté depuis quelques années qu'un champ de morts & de malades, & neantmoins les femmes que les Hiroquois mettent en liberté dans leur pais, pour les marier à leurs enfans, ont tousiours vne si grande pante & vne si grande inclination vers leur patrie, que plusieurs se jettent dans d'horribles dangers, & dans des peines & des trauaux espouuantables, pour la reuoir. En voicy quelques exemples.

Le huitiesme de Iuin, parut vn canot au dessus de l'habitation de Montreal, dans lequel on ne voyoit qu'une seule persõne, s'estant approché on reconneut que c'estoit Marie *Kamakateuinguetch* femme du braue Iean Baptiste *Manitunaguh* massacré par les Hiroquois, cette pauvre creature s'estoit sauuée avec des peines qu'on ne peut quasi exprimer, estant conduite dans la chãbre de Monsieur & Mademoiselle d'Aillebourts, ses yeux firent le preãbule de sa harãgue, ses larmes & ses sãglots luy déroboient la parole, & donnoient de la compassion à tout le monde, les Peres la

consolent, Madamoiselle d'Aillebourts qui estoit de sa grande connoissance, luy dit en sa langue qu'elle ne s'attristat point puis qu'elle estoit parmi ses patens & parmi ses amis, & c'est cela mesme, dit-elle, qui renouvelle mes pleurs & qui rengrege mes ennuis, quand ie voy les personnes & les lieux où ie me suis veue tant aymée avec mon pauvre mary & mon enfant, ie ne puis tenir mes larmes; il y à long-temps qu'elles estoient taries, & quand ie vous ay veuë elles sont sorties de mes yeux malgré moy, & là dessus elle regardoit d'une veue toute pleine d'angoisse ces bonnes Damoiselles qui la carressoient avec beaucoup de tendresse, elle faisoit bien son pouuoir de se tenir gaine: mais il fallut donner à l'amour, le loisir de respandre ses pleurs, & de visiter les endroits de cette habitation, où elle auoit receu plus de joye pour y mesler l'absynte de ses tristesses. Ayant satis fait à la nature elle nous raconta la prise des Algonquins comme nous la venons de coucher, puis elle nous déduisit la façon dont Dieu s'estoit seruy pour la tirer du pais des Hiroquois.

Elle auoit desia esté vne fois prisonniere au pais des hauts Hiroquois, nommez

28 *Relation de la Nouvelle France,*
Onondagneronons, quelques Sauvages de
cette nation l'ayant reconneue dans l'une
des bourgades des *Agneronons*, où sa vie,
apres le bruslement des hommes sembloit
estre en assurance, luy dirent qu'elle sor-
tit de la bourgade qu'ils luy vouloient par-
ler, s'estant vn petit esloignée sur le soir,
ils l'enleuerent partie de gré luy promet-
tans merueille, partie de force, faisant voir
qu'estant sortie de leur bourgade elle y de-
uoit retourner, elle conneut bien qu'elle
auroit fort party si elle nes'accommodoit;
c'est pourquoy elle leur dit, qu'elle estoit
preste de les suivre: ils la font cacher dans
les bois avec assurance qu'ils la viédroient
repiédre le lendemain matin, ils n'y man-
querent pas, ils l'emmenèrent donc à
Onondagné, c'est le nom de leur bourgade,
en chemin il falloit passer par *Ononioté*,
d'où estoit celuy qui auoit pris cette pau-
vre femme, & à qui elle appartenoit; ces
Barbares ayans peur qu'elle n'y fut recon-
nuë, luy donnerent vn sac, vn pot de terre,
& vn peu de viures, & luy dirent qu'elle se
retirast dans le bois, & qu'ils la viédroient
prendre le iour suivant, la nuict venue,
elle approcha de la bourgade *d'Ononioté*,
où elle entendit les cris, les huées & les

risées de ces Barbares, au bruslemēt qu'ils faisoient de l'vn de ses compatriottes. Cette pauvre creature se mist en l'esprit qu'on luy en feroit autant, pource qu'elle s'estoit desia sauuée de la bourgade où on la menoit, & qu'ils ne pardonnoient quasi jamais aux fugitifs, elle auoit aussi ouy à son départ quelques ieunes gens, qui ne croyans pas qu'elle entendit leur langue, se demandoient l'vn à l'autre qu'elle partie du corps ils trouueroient la plus fiande: l'vn d'eux la regardant, respondit que les pieds cuits sous la cendre estoient fort bons. Toutes ces choses luy donnerent vne crainte qui luy sauua la vie, elle prend donc resolution de s'enfuir, & tout sur l'heure elle se met en chemin, marchant toute la nuit, tirant, non pas vers son pais: car elle se doutoit bien qu'on la pourroit decouurir à sa piste: mais elle s'en courut vers la bourgade d'*Onondagrié*, tenant le chemin battu, dont elle auoit bonne connoissance, le lendemain ceux qui l'auoient rauie la chercherent, comme il est bien croyable, mais en vain. Estant arriuée proche de la bourgade, elle se cache dans les bois les plus espais, comme sont les cedrieres & les sapinieres qui sont fort frequen-

30 *Relation de la Nouvelle France,*
tes en ces contrées, elle fut là dix iours &
dix nuits sans feu, au milieu des neiges,
avec vne robe mince au possible, & si courte,
& si estroite, que ses bras & ses jambes
estoyent tous nuds, & le reste de son corps
tres-mal couuert. Toutes les nuits elle
sortoit de sa taniere pour s'en aller chercher
où grapiller dans les champs, & dessous
la neige quelques bouts d'espics de blé
d'inde eschappez de la main des moissonneurs,
elle n'en trouua qu'enuirō plein deux
petits plats pour la nourriture de son
voyage, qui deuoit durer plus de deux
mois. Cela l'espouuanta fort, adioustez
que tous les iours elle voyoit aller & venir
des Sauuages, qui passoient souuent
fort proche du lieu où elle estoit: Elle vit
mesme les hommes qui l'auoient enleuée,
non sans peur d'estre descouuerte.

Vn grand Hiroquois ayant sa hache sur
l'espaule, s'en vint vn certain iour tout
droit à elle; la pauvre femme à recours à
Dieu: car elle ne l'oubloit iamais dans ses
angoisses, comme elle prioit, cét homme
se destourne tout à coup, se iettant dans la
forest par vn autre endroit. Or comme ces
craintes & ces trances continuelles l'affligeoient,
elle fit ce raisonnement plein

d'erreur à la vérité : mais bien pardonna-
ble a vne pauvre femme Sauvage. Je suis
morte, c'est fait de ma vie, il n'y faut plus
penfer, de m'en aller à la bourgade pour
estre bruslée, ie ne puis m'y resoudre de
me mettre en chemin pour me sauuer, ie
mourray de famine & de lagueur, & peut-
estre seray-ie rencontrée par quelque Hi-
roquois, qui me fera passer par leurs tour-
mets ordinaires, il vaut donc mieux mour-
rir plus doucemēt : ayant fait sa priere, elle
attache sa ceinture à vn arbre où elle mon-
te, elle fait de l'autre bout vn lacet courât,
qu'elle passe à son col & se iccta à bas le
poids du corps rompit la corde sans luy
faire grand mal, elle la racomode, l'es-
prouue, & en suite remôte vne autre fois:
mais Dieu voulut qu'elle se rompit pour
la seconde fois, elle bien estonnée com-
mence à dire à part soy d'vn sens rassis, car
elle croyoit faire vne bonne action, ouy :
mais peut-estre que Dieu ne veut pas que
ie meure ? assurement il me veut sauuer la
vie ? mais ie n'ay pas dequoy viure en che-
min ? n'est il pas assez puissant pour m'en
faire trouuer ? allons disoit-elle, prions-le
de me conduire : ayant fait sa priere, elle
entre dans la profondeur de ces grands

32 *Relation de la Nouvelle France,*
bois, se conduit à la veue du Soleil, cher-
chant le chemin de son pais? la voilà donc
errante dans vn horrible solitude, comme
il y auoit encore de la neige sur la terre, elle
souffroit vne faim & vn froid intolerable,
elle ne mangea en dix iours que ces bouts
d'espics qu'elle auoit glanée, les ayans con-
sommez, elle grattoit la terre pour trou-
uer de petites racines, elle escorchoit les
arbres pour suçer & manger la petite es-
corce interieure; enfin elle rencontra dans
vn lieu où des chasseurs Hiroquois auoiet
cabané vne petite hache qu'ils auoient
abandonnée ou oublié, cela luy sauua la
vie, son industrie luy fit faire vn fusil de
bois, avec lequel elle faisoit du feu pen-
dant la nuict, & non pendant le iour, elle
l'esteignoit si tost que l'aurore commen-
çoit à poindre, de peur que la fumée ne
parut & ne la descouurit, ayant fait mes
prieres, disoit-elle, ie passois la nuict à mā-
ger des tortuës que ie trouuois dans les pe-
tites riuieres, à me chauffer, & à dormir.
Le cheminois & ie priois Dieu tout le iour,
que de tours & de détours elle fit dans ces
horribles forests! que d'égarements! elle
partit peut-estre au commencement d'A-
uril, & elle n'arriua à Montreal que le
huietisme

huiſiesme de Iuin, elle nous diſoit que deux lunes & plus s'eſtoient paſſées dans ſon voyage. Le mois de May arriuant elle deſcouurit des chaffeurs Hiroquois ſans eſtre apperçue ; ayant reconneu qu'ils auoient laiſſé leur canot ſur le bord d vne riuere, elle ſe iette dedans à la deſrobée, & l'emmene: mais comme il eſtoit trop grand pour vne perſonne ſeule, elle le raccourcit & l'accommoda proprement à ſon vſage Enfin elle ſe trouue ſur les riués du grand Fleuve de Saint Laurens, l'ayant bié conſideré, elle iugea qu'elle eſtoit plus près des François que de ſon pais, qui n'eſt pas loing de celui des Hurons, & qu'il eſtoit plus facile de deſcendre que de monter, ſi bien qu'elle prend le courant, s'en va chaffant d'Isle en Isle, elle tue des cerfs & des caſtors, elle fait vne eſpée de bois, elle en bruſle le bout pour l'endurcir, & avec cet instrument elle prend de grands eſturgeons de cinq à ſix pieds de longs. Elle prenoit les cerfs en cette ſorte: les ayant fait lancer à l'eau, elle ſ'embarquoit dans ſon petit canot les pouſſuuoit aiſément, & en les abordant elle leur déchargeoit de grands coups de hache ſur la teſte, eſtans aux abois elle les tiroit à bord & s'en fer-

34 *Relation de la Nouvelle France,*
uoit pour se nourrir, elle trouua quantité
d'œufs de diuers oyseaux de riuieres, elle
auoit encore assez de viande boucanée &
quantité de ces œufs, quand elle mit pied
a terre à Montreal. Voyant le Pere qui
l'auoit instruite, ha! mon Pere, luy dit-elle,
que de fois l'ay pensé en vous! ie disois en
mon cœur il prie pour moy, il me conduit
dans mō voyage, il fera que ie ne m'esgare
point, ie priois fort souuēt celuy qui a tout
fait, ie me seruois de mes doigts pour dire
mon chapelet, ie pensois incessamment à
ceux qui croient & qui prient, il me sem-
ble que ie voyois *Chaouersindamaguetch*,
c'est vn nom que les Sauuages ont donné
à Madamoiselle d'Aillebourts, priât Dieu
pour moy en la chapelle; enfin me voilà
parmy mes parents. La joye ayant succédé
aux larmes qu'elle versa abondamment de
prime abord, elle embrassoit ces Damoi-
selles avec plus d'affection qu'elle n'eut
fait ses plus proches parents; pour conclu-
sion elle se confessa & communia avec
beaucoup de tendresses.

Cinq iours apres son arriuée vn canot
parut qui portoit vne ieune femme de la
nation des poissons blancs, cette bonne
Captiue l'ayant abordée luy raconta les

en l'année 1647. 35

miseres qu'elle auoit endurez dans sa captiuité : mais tout ce que i'ay souffert, luy disoit-elle, n'est rien en comparaison de ce que tu souffriras en Enfer si tu n'es Chrestienne ? ie le suis respondit-elle. mais i'ay vn mary Payë, qui à vne autre femme avec moy, & qui hait extremément la priere, ie le voudrois bien quitter, tu fais bien, luy dit-elle : car ton mary te fera quitter la Foy, si tu en connoissois la valeur tu la prefererois à toute autre chose, cette vie n'est pas considerable, celle que nous attédons est bien longue. La Foy est vne chose admirable, elle ramasse les nations & de plusieurs elle n'en fait qu'une, c'est la Foy qui fait que les François sont mes parents, ils m'ont receu & ils me traittent cōme leur parente, c'est la Foy qui fait que ie t'aime, quel sujet aurois-je de t'aymer ? tu n'es point de ma nation, ie n'ay point d'interest que tu demeure ou que tu t'en aille : mais ie ne sçay comme cela se fait, ie sens bien que ie t'ayme, à cause que tu crois en Dieu, & ie ne sçauois m'empescher de te donner vn bon conseil, si tu remonte avec ton mary dans son pais, tu seras prise des Hiroquois : & puis tu tomberas de leurs feux dans le feu des Demons, c'est celuy

36 *Relation de la Nouvelle France,*
que tu dois craindre. Ah si tu sçauois que
c'est de la liberté tu l'aimerois ! tu n'a pas
senty le joug de la captiuité, & combien
c'est chose dure & fascheuse d'estre pour
tousiours esloignée de la maison de priere!
ceux qui sont dans cét esclauage portent
enuie aux petits oyseaux, Ah! que souuent
ie leur disois que ne puis-je voler comme
vous! si ie voyois de loing vne Montaigne,
ie luy disois en mon ame, que ne suis-je au
plus haut de la cime pour me voir esloi-
gnée de ma captiuité, la vie est vne mort à
vn captif mais c'est bien pis apres la mort,
car la captiuité est eternelle, la conclusion
fut que cette ieune femme quitta celuy
qui se portoit pour son mary, & qui en ef-
fet ne l'estoit pas, & enfin ces deux bonnes
creatures avant trouué vne barque qui des-
cendoit à Kebec se mirent dedans pour
aller voir leurs parents qui demeueroient
en la residence de Saint Ioseph.

Le vingtiesme du mesme mois, on en-
tendit vne voix de l'autre costé de la ri-
uiere, vis à vis de l'habitatiõ de Montreal,
on ne se pressa pas d'y aller : pource que les
Hiroquois ont donné autrefois de ces cas-
sades, faisans les prisonniers eschapez pour
attirer & massacrer ceux qui les iroient

querir; c'estoit vne pauvre captiue qui n'en pouuoit plus, elle cria deux ou trois iours, enfin on s'approcha petit à petit, & l'ayant reconnue on l'embarqua. Il n'est pas croyable cōme cette pauvre creature estoit defaite, c'estoit vne femme puissante & en bon point deuant sa prise, elle parut pour lors si desnuee de chair, si hideuse, & si foible, qu'elle estoit mesconnoissable, elle demanda dès son entrée si le Pere qui instruisoit les Sauvages n'estoit pas à Montreal, il estoit deuant ses yeux & elle n'y prenoit pas garde, le deffaut de nourriture luy auoit alteré le cerueau, on l'auroit prise pour vn vray squelette; comme elle n'auoit ny hache, ny cousteau, ny canot: mais seulement vn petit bout de ie ne sçay quelle estoffe toute usée qui ne la couuroit qu'à demy, elle auoit souffert d'estranges travaux, on luy donne à manger petit à petit, on la fait reposer, le lendemain ayant repris ses esprits, elle demande encore vne fois le Pere qui l'auoit instruite l'année precedente. Helas! disoit-elle, n'est-il point icy? il te parla si long-temps hier au soir luy dit l'Interprete, faites-le venir ie vous en prie, le Pere l'estant allé trouuer, elle luy dit mon Pere, hier ie n'auois point

38 *Relation de la Nouvelle France,*
d'esprit, ie ne me souuiens pas de t'auoir
leu, instruis-moy ie te prie, i'ay attribué
ma captiuité aux resistances que ie te fis
l'an passé, lors que tu me voulois ensei-
gner, ie n'ay pas laissé de prier Dieu, quoy
que ie ne fusse pas baptizée, ie disois au
profond de mon cœur s'en est fait, ie croi-
ray, ie me feray instruire, ie prieray tout de
bon, ie ne veux pas mentir, elle nous dit
qu'il n'y auoit que deux iours qu'elle estoit
accouchée quand elle se sauua des Hiro-
quois, que son enfant qu'elle portoit dans
son sein mourut bien tost apres, le lait luy
manquant faute de nourriture. Elle adiou-
stoit que les Hiroquois faisoient estat de
venir en grand nōbre, notamment à Mont-
real: mais ils sont, disoit-elle, affligez
d'vne maladie populaire qui en fait mou-
rir vn grand nombre; C'est la coustume,
quand quelqu'vn meurt dans leurs caba-
nes de le pleurer vn fort long-temps, or
comme i'estois adoptée à vne famille atta-
quée de cette maladie, nous ne faisiōs que
pleurer tous les iours, & ie disois à part moy,
fut-il ainsi, que ie pleurasse souuent pour
le mesme sujet, elle nous confirma tout ce
que Marie nous auoit raconté de la prise
des Algōquins & de la mort du P. Iogues,

adioustant que les Hiroquois contraignoient les femmes Algonquines d'appliquer des feux sur leurs compatriotes pour les brusler. Estant arriüée au saut de Saint Louÿs, qui est vn petit au dessus de l'habitation de Montreal, & n'ayant point de canot pour le passer, elle lia des bois par ensemble: mais comme elle n'auoit point de force les liens s'estans rompus ou detachez, elle coula plusieurs fois à fond, reuenant tousiours au dessus, emportée dans des bouillons d'eau, qui luy deuoient mille fois casser la teste cõtre des roches, si Dieu ne l'eut tres-particulieremēt assistée; deux femmes, nous disoit-elle, se sont sauuez deux iours deuant moy, les Hiroquois enragez de ce que nous nous éuadions, disoient que si quelqu'vne s'enfuyoit encore qu'ils tueroient toutes les autres, comme ils ne se deffioient pas de moy à cause de mes couches, ie me sauuay plus facilement, faisant semblant d'aller querir du bois dans la forest.

Le vingt-quatriesme du mesme mois de Iuin, on entendit encore des cris à l'autre bord de la grande riuere, on vit aussi des feux, quelques ieunes hommes y courent avec vn canot, ils trouuent ces deux fem-

40 *Relation de la Nouvelle France,*
mes, dōt cette pauvre delabrée nous auoit
parlé, or encore qu'elles ne fussent pas dās
vn estat si pitoyable, pource qu'estāt deux
elles s'estoient secourues l'vne l'autre, el-
les estoient neanmoins grandement ab-
battues, l'ennuy d'vne si estrange solitude
est bien fascheux, n'auoir autre lit, ny au-
tre couuert, ny autre compagnie, ny autres
viures, que le lit, le couuert, la compagnie
& le viure des bestes, c'est mener vne vie
plus miserable que la vie des bestes: ces
deux femmes trouuerent le moyen de fai-
re du feu: mais l'autre n'eut pas l'inuētion,
n'ayāt point de cousteau, bref apres qu'on
les eut remis en bon point, on leur donna
à chacune vne robe & vn canot d'écorces
pour aller trouuer leurs maris qui estoient
à Saint Ioseph proche de Kebec.

Le seiziesme de Iuillet, vne autre pri-
sonniere parut aux Trois Riuieres, elle
auoit tenu vn chemin different des prece-
dentes, la pauvre miserable n'auoit que la
peau estendue sur les os, son regard estoit
affreux, ses yeux paroissoient comme en-
fonçez dās vne teste de mort, on ne voyoit
plus de joues sur son visage, ses levres co-
lées sur les machoires representoient plu-
stost vn trespasé qu'vne personne viuante,

ayant esté charitablement receüe, elle raconta leur prise & leur voyage, vne femme disoit-elle de nostre bande, craignant la fureur des ennemis me parla de se faire mourir, ie vis bien que cela procedoit de fureur, ie luy respondis qu'il se falloir sauuer, & non pas se deffaire : mais cōme c'estoit vne vraye Megere ennemie de la Foy, elle n'escouta point ce conseil, jettant la main sur son enfant, elle le massacra & le jetta aux pieds des Hiroquois, puis ayant passé sa teste dans vn licol, elle tiroit d'vne main pour s'estrangler, & de l'autre elle se coupe le gosier avec vn cousteau. Mais helas ! elle trouua bien-tost vn feu plus deuorant que celuy des Hiroquois. Il y auoit plusieurs années qu'elle resistoit à Dieu, se bandant contre les veritez qu'on luy vouloit enseigner, sa vie pleine de cholere & d'animosité contre la doctrine de Iesus-Christ, ne pronostiquoit qu'vn desespoir.

Nostre captiue racontoit, que Dieu luy auoit presenté plusieurs occasions de se sauuer des mains de l'ennemy deuant que d'arriuer en leurs pais : mais helas ! disoit-elle, ie ne pouuois abandonner ma fille qui estoit prisonniere avec moy, & mieux gardée que moy. L'amour de mon enfant &

42 *Relation de la Nouvelle France,*
l'amour de ma vie combattoient dás mon
cœur : mais enfin ma fille l'emporta par
dessus moy , ie creu qu'estant arriuez dans
ce país de tourmens , ie pourrois trouuer
moyé de nous sauuer toutes deux. En effet
apres auoir passé par les bastónades & par
les autres tourmens , à la reception & à
l'entrée des prisonniers , apres la mort de
tous les hommes & de quelques femmes,
on nous donna la vie ; ma fille estant jeune
& assez agreable, fut bien tost mariée ; les
Sauuages ne font point de difficulté d'es-
pouser vne estrangere & vne captiue, voire
mesme il y en à qui les aiment dauantage ;
pource qu'elles sont ordinairement plus
obeissantes & plus souples. Or comme ie
ne pensois qu'à ma liberté, ie vay trouuer
mon pauvre enfant, ie luy découure mon
dessein, nous concluons qu'il falloit sortir
de la bourgade sur la minuit , ce que nous
fîmes assez heureusement sans estre ap-
perçeués , à peines estions nous hors des
portes qui ne fermoient point, que nous
courusmes de toutes nos forces, depuis la
minuit iusqu'environ les cinq heures du
soir : comme nous pensions vn petit respi-
rer , nous apperçueumes des Hiroquois : la
crainte nous fit retrouver des forces, nous

nous iettons à trauers des halliers, l'espouuante nous fit marcher de telle sorte que nous nous separasmes, or ie ne sçay si nous fusmes apperçuees, ie ne sçay si ma fille est morte dans les bois, ou si elle a esté reprise par ces Barbares, quoy que c'en soit, ie ne l'ay plus veue depuis ce temps-là, elle auoit préparé vn cousteau pour nostre voyage, & moy cinq petits pains cuis sous la cendre, c'est tout ce que i'ay mangé depuis ma fuite, excepté quelques fruits sauua-ges que ie rencontrois de temps en temps en mon chemin, la priere estoit mon vni-que consolation, ie n'auois rien pour faire du feu, mes doigts n'estans pas assez forts pour faire vn fusil à la façon des Hurons, les guespes & les mouches m'estrâgloient; enfin Dieu me donna l'inuention de faire des bas de chausses & des mâches de feuil-lages, pour me deffendre de leurs piquu-res. Nos Peres luy donnerent vne couuer-ture; car à peine auoit-elle de quoy cacher la moitié de son corps, elle se confessa avec de grands ressentiments de ses offenses, tesmoignant d'ailleurs vne joye & vn con-tentement admirable de se reuoir parmy les croyans.

*Quelques Hiroquois surpris apres vne
deffaute d'Algonquins. Vne femme
tuë vn Hiroquois & se sauue.*

C H A P I T R E III.

LE vingt-neufiesme de May, arriua à Montreal vn canot conduit par trois Sauvages de la petite nation des Algonquins, ces pauures gens furent bien estonnez, apprenans la deffaute des hauts Algõquins, dont nous auons parlé cy-dessus; ils auoient neantmoins de fortes coniectures de la perfidie des Hiroquois. Nous auons, disoient-ils, remarqué cét Hyuer vne piste d'ennemis, qui nous ont approché de bien prés, & ce qui nous a donné de l'estonnement, quelqu'vn d'eux ayant rencontré vne attrape que nous auons dressée pour les ours, au lieu de nous attendre ou de chercher nos pistes, il a destendu l'attrape, & tellement separé les pieces qui la composoient, que nous voyons bien qu'aucun animal n'a peu faire ce débris. C'est quelqu'vn qui nous a voulu donner

à entendre que nous nous tinsions sur nos gardes, & que l'ennemy n'estoit pas loing; cette charité n'est pas cōmune parmy des Barbares. Ils adioustoient qu'ils'estoit ietté vne certaine maladie sur les Caribous, qui leur faisoit vomir le sang par la gueule, demeurans tout courts quand on les poursuuoit. Ils en ont veu iusques à cinq, six & sept tomber roides morts en vn moment, cela les a tellement espouuantez, qu'ils ont resolu de quitter leur pais pour venir demeurer auprès des François. Dieu retire de temps en temps, ceux qui sont dans le fond des terres où on ne peut aborder pour les amener à sa connoissance, par le voisinage de ceux qui sont capables de les instruire. Ces pauures gens ayant peur de rencontrer les Hiroquois à leur retour, supplierent Monsieur d'Aillebourts de les secourir de quelques armes, bien resolu de se battre s'ils trouuoient des ennemis. Monsieur d'Aillebourts creut qu'il ne les falloit pas esconduire en vn sujet si important, estans armez ils font vn tour aux Trois Riuieres, & de là remontent en leur pais sans trouuer aucun ennemy. L'vn d'eux croyant que la riuere estoit toute libre, embarque sa femme pour voguer iusqu'à

46 *Relation de la Nouvelle France,*
l'Isle, & donner auides aux Sauvages de ce
pais-là, que leurs parents auoient esté pris
& massacrez vers les Trois Riuieres: & par
consequét qu'ils se tinssent sur leur garde.
Comme donc il nauigeoit dans sa petite
gondole d'escorce, il apperçeut de loing
vt canot d'Hiroquois, se tournant vers sa
femme qui gouuernoit le canot, luy dit, au-
rois-tu bien le courage de me secōder, j'ay
enuie d'aller attaquer ce canot, il estoit
peut-estre conduit par sept ou huit hom-
mes, & luy estoit tout seul: mais il auoit de
la resolution. Sa femme luy respondit, ie
vous suiuray par tout, ie ne veux plus de
vie apres vostre mort; ils font jouer leurs
aurōs pour attraper ce petit vaisseau: mais
deuant que d'estre descouverts, ils virent
vn peu plus loing quatre ou cinq canots
remplis d'hommes, cela les arresta ne iu-
geans pas qu'il se falut ietter temeraire-
ment dans les fers de leurs ennemis. *Que*
fera donc ce pauvre homme? il ne veut
pas fuir: il ne peut passer outre sans
mourir: il faut, dit-il à sa femme?
que ie sçache qu'elle prise ont fait ces
gens-là, car ie vois bien à leur mine qu'ils
voguent en gens victorieux; assurement
ils ont pris de nos compatriottes, il

met sa femme à terre, puis s'en allant de l'autre costé de la riuere, comme s'il fut venu du pais des Hiroquois; il tire vn coup d'arquebuse. Les Hiroquois ne le voyans pas bien, & croyans peut-estre que c'estoit quelque troupe de leurs soldâts qui arriuoit de nouueau en ce quartier-là, firent quarante cris, tirans quarâte fois ces voyelles du fond de leur estomach *hee*; c'est assez, dit cét Algonquin, ie n'en voulois pas dauantage, ie sçay ce que ie desirois, assurement ils tiennent quarante de nos gens prisonniers. Il r'embarque sa femme, & s'en court à force de rames vers quelques hommes qu'il auoit quittez, il leur raconte ce qu'il a veu & entendu, les exhortant à suivre l'ennemy; sept ieunes hommes se presentent à luy, ils mōtent dans deux canots & s'en vont lestement au lieu où l'ennemy estoit. Il n'y à point de chasseurs si aspres au gibier, que les Sauuages le sōt à la chasse des hommes; il n'y à point de chat si adroit pour se tapir, & pour se cacher, & pour sauter sur vne souris, qu'vn Sauuage est habile pour surprendre & pour se lancer sur sa proye; ils se glissent doucement, ils remarquent les pistes de leurs ennemis, les vont reconnoistre à pas de loup; ils auferent dans l'obscurité cinq cabanes en-

48 *Relation de la Nouvelle France,*
semble, allons, dirent-ils, tuons & mourons, vendons nostre mort. Vne seule cabane contenoit plus de combattans qu'ils n'estoient d'assailans; l'ordre fut que six entreroient dans les trois plus grandes cabanes, deux en chacune, & les deux autres dans les deux plus petites. Il y auoit deux Chrestiens dás ce petit nombre qui firent leurs prieres, comme des personnes qui croyoient aller à la mort; sur la minuit ils entrent l'espée à la main, ils transpercent avec vne promptitude admirable ces pauvres endormis: mais par mesgarde ils tuèrent vne femme de leur nation nouvellement prise par ces Barbares; en vn mot, ils osterent la vie à dix Hiroquois, ils en bleferent beaucoup d'autres, & deliurerent dix personnes captiues. Le combat se fit avec vn estráge tintamarre, qui estes-vous? disoient les Hiroquois, les autres respondoient à coups d'espées, les tenebres rendoient cette confusion plus horrible. Vn grand Hiroquois percé d'vn coup d'espée, se iettant fut ceuy qui l'auoit blessé rompit l'espée en le colletant, l'Algonquin s'estant deffait de ses mains le poursuit à coups de pierres, l'autre l'ayant r'atrapé l'alloit perdre, si son camarade suruenant

ne luy eut donné vn coup qui le jetta par terre. Les prisonnières mises en liberé, s'escrierent à leurs liberateurs, sauuez vous, il y a quantité d'Hitoquois proche d'icy, si le jour vous descouure vous estes perdus. A ces voix, ils arrachent les cheuelures des morts, ils jettent en la riuere de gros paquets de castors pris sur les Algonquins par ces déloyaux, comme il ne les pouuoit pas emporter, ils ne voulurét pas aussi que leurs ennemis s'en seruissent. Enfin ayans embarquez les persônes qu'ils auoient deliurez, ils se retirerent en lieu d'assurance. Il ne faudroit pas grand nombre de semblables soldats pour donner bien de la peine aux Hiroquois.

Ces captiues se voyans plainement deliurées racontelent comme elles auoient esté prises. Plusieurs Sauuages des pais plus hauts, disoient-elles, s'estoient venus ranger à l'Isle pour se joindre aux Hurons qui deuoient descêdre vers les François. Trente familles auoient dessein de s'arrester auprès de ceux qui enseignent le chemin du Ciel. Il n'y auoit Sauuage qui ne fut chargé de pelteries pour achepter ses petits besoins aux magazins du pais. Vn Huron pris

50 *Relation de la Nouvelle France,*
depuis quelques années par les Hiroquois,
s'estant fait Capitaine de ces voleurs, les a
conduit au lieu où nous estions, ce qu'il a
fait d'autant plus facilement, qu'il auoit
vne tres-grande connoissance de toutes
ees contrées. Nos gens qui ne les atten-
doient pas furent bien estonnez quand ils
les virent les armes en la main, ils firent au
commencement quelque resistance: mais
ayans veu d'abord trois de nos hommes à
bas, tuez à coups d'arquebuses, ils prirent
la fuitte, l'avarice empescha les Hiroquois
de les poursuiure. Leurs yeux esbloüis par
le grand nōbre de castors que nous auions,
les fit penser au pillage, ce qui sauua la vie
à quantité de monde: pour nous autres qui
auions des enfans, nous fusmes bien-tost
prises. Voilà, disoient-elles, comme s'est
passé nostre mal heur.

Outre ces dix personnes mises en liber-
té par ces huit Algonquins, vne Amazo-
ne prise avec les autres, s'est brauement
sauuée des mains de ceux qui la tenoient
captiue. Il y auoit desia dix jours que les
Hiroquois la traïsnoient avec les autres
prisonniers, or quoy qu'elle fut liée par les
deux pieds & par les deux mains à quatre

pieux fichez en terre, & disposez en croix de S. André; neantmoins elle prit resolution de se sauuer, sentant que les liens de l'vn de ses bras ne la pressoit pas trop, elle fit si bien qu'elle mit ce bras en liberté, ce bras libre destache bien-tost les cordes qui captiuoient le reste de son corps, tous les Hiroquois dormoient profondement; la voilà sur ses pieds, elle passe par dessus ces grands corps enseuelis dans le sommeil, estant toute preste de sortir, elle rencontre vne hache, elle s'en faitit, & poussée de ce ne sçay quelle fureur guerriere, elle en décharge vn coup de toutes ses forces sur la teste d'vn Hiroquois couché à l'entrée de la cabane; cét homme se debat, d'autres s'esueillent, on allume vn flambeau d'escorce, on voit ce miserable plongé dans son sang, on cherche l'autheur de ce meurtre, on trouue la place de cette femme vuide, & la hache de cét homme ensanglantée, chacun sort de la cabane, les jeunes gens courent de part & d'autre: mais cette bonne femme, qui après son coup s'estoit iettée dans vne souche creuse qu'elle auoit auparauant bien remarquée, escoute tout leur tintamarre, non sans peur d'estre

52 *Relation de la Nouvelle France*,
descouuerte. Enfin voyât que les coureurs
qui la cherchoient s'estoient jettez d'un
costé, elle sort de sa taniere & court de
l'autre tant qu'elle peut; le iour estant ve-
nu, ces Barbares font vn grád circuit pour
découurer ses pistes, ils les trouuent, ils la
poursuiuent deux iours entiers, au bout
desquels cette pauvre creature les enten-
dit courant tout à l'entour du lieu où elle
estoit, elle creut que c'estoit fait de sa vie;
mais de bonne fortune ayant rencontré
vn estang basty par des castors, elle s'y
plonge, ne respirant que de temps en
temps & si adroitement qu'elle ne fut
point apperceue. Enfin ces coureurs en-
nuyez s'en retournerent vers leurs gens de-
sesperans de la pouuoit trouuer, se voyant
libre elle se met en chemin, passe trente-
cinq iours dans les bois, sans robe, & sans
habits, n'ayant qu'un petit bout d'ecorce
d'arbre pour se cacher à ses propres yeux.
Elle ne trouue point d'autres hosteleries
que des groseliers & quelques petits fruits
sauuages, ou quelques racines, elle passoit
les riuieres mediocres à la nage, quand
il fallut trauerser le grand fleue, elle
r^a rassembla des bois qu'elle attacha & lia

fortement avec des ecorces d'un arbre dont les Sauvages se seruent pour faire des liens, se trouuant dans vn lieu plus asséuré, elle marchoit sur les riués du grand fleue, sans sçauoir bonnement où elle alloit : car iamais elle n'auoit approché d'aucune des habitatiōs Frâçoises, ny peut-estre n'auoit-elle iamais veu aucun François, elle sçauoit seulement qu'on les venoit voir par eau, si bien qu'elle n'auoit autre guide que le courant de cette grande riuere: les maringois, c'est à dire les cousins, les mouches les guespes, la deuroient, elle ne s'en pouoit deffendre à cause de sa nudité; enfin ayant trouué vne meschante hache, elle se bastit vn canot d'ecorce pour se mettre dans le fil de l'eau, & pour regarder de part & d'autre, si elle ne verroit point de maisons. Le vous laisse à penser en quel soucy elle pouoit estre, n'ayant aucune connoissance du lieu qu'elle cherchoit, & ne sçachant pas où le grand fleue qui la conduisoit alloit aboutir. Il est si large en plusieurs endroits, il fait de si grandes espaces ou de si grandes estendues d'eau qu'il est difficile du milieu de son lit de voir vne maison posée dessus ses bords. Enfin ayant

54 *Relation de la Nouvelle France*,
trauersé le lac S Pierre qui est proche des
Trois Riuieres, elle apperçoit vn canot de
Hurons qui alloient à la pesche, elle se jet-
te aussi-tost dans les bois, ne pouuant re-
connoistre s'ils estoient amis ou ennemis,
adjoûtez que sa pudeur la fit cacher, pour
ne marcher plus que la nuit. En effet elle
se remit en chemin sur les huit heures du
soir, à mesme temps qu'elle decouurit le
fort des François, à mesme temps elle fut
reconnuë par quelques Hurons qui tire-
rēt droit à elle, pour sçauoir qui elle estoit,
les voyans venir elle quitte les bords de la
riuere, rentre dans le bois, leur criant
qu'ils n'approchassent point, qu'elle estoit
toute nuë, & qu'elle s'estoit sauuée des
mains de l'ennemy. Vn de ces Hurons luy
iette vn capot, & vne espee de robe,
l'ayant vestuë elle sort du bois & s'en vient
avec eux iusqu'en la maison des François.
Nos Peres la font venir, l'interrogent sur
son voyage, elle raconte ce que ie viens de
dire bien ioyeuse de se voir en liberté, ad-
mirant la charité de ceux qu'elle auoit
tant cherchez sans sçauoir le lieu de leur
demeure. Elle arriua aux Trois Riuieres
le vingt-sixiesme de Iuillet toute deffaitte
& toute maigre. O Dieu qu'elles souf-

frances! que l'homme est amateur de la vie? Si ces croix estoient prises pour Iesus-Christ, qu'elles seroient pretieuses? Elle n'auoit garde de les souffrir pour son Dieu, puis qu'elle n'en auoit iamais eu de connoissance, pour ne s'estre iamais approchée de ceux qui distribuent le pain de vie aux pauvres affamez.

Mais entrons, s'il vous plaist, dans des croix bien plus saintes, dans des souffrances ardemment desirées, & dans vne mort plus aymable que la vie mesme. Il est temps de parler du massacre, ou plustost du martyre du Pere Isaac Iogues. Nos pauvres Neophytes estans conduits au pais de leurs ennemis le demandoient avec amour, comme nous auons desia remarqué cy-dessus, ils vouloient tirer de ses mains & de sa bouche vn passe-port pour entrer au Ciel, où ce bon Pere arriué deuant eux moyeennoit aupres de son Dieu la benediction qu'ils ont fait paroistre dans l'excez de leurs tourmens. Deuant que de parler de sa derniere souffrance, disons deux petits mots en passant des graces qui ont precedé le premier moment de son eternité. Son humilité & le peu de sejour qu'il a fait parmy nous en ces contrées plus basses,

36 *Relation de la Nouvelle France,*
nous aurons vne partie de sa gloire & de
nostre consolation, les Peres qui l'ont plus
long-temps & plus particulièrement con-
nu au pays des Hurons, sont remplis des
doux sentimens de ses vertus : mais comme
ils ne sont pas informez de sa mort, ils n'ont
point encor découuert le thresor que nous
pourrons voir en son temps. Commen-
çons, s'il vous plaist, par sa premiere en-
trée au pays de ses amertumes & de ses
douceurs : de ses mespris & de sa gloire.

*Comme le Pere Isaac Iogues fut pris des
Hiroquois, & de ce qu'il souffrit en
sa premiere entrée en leur pays.*

CHAPITRE IV.

LE Pere Isaac Iogues estoit issu d'une
honneste famille de la Ville d'Or-
leans. Apres auoir rendu quelques preu-
ues de sa vertu en nostre Compagnie, il fut
enuoyé en la Nouvelle France l'an 1636.
il monta aux Hurons la mesme année où
il demeura jusques au treizième de Iuin de
l'an 1642. qu'il fut enuoyé à Kebec pour

les affaires de cette grande & laborieuse Mission.

Depuis ce temps-là iusques à sa mort, il s'est passé quantité de choses fort remarquables qu'on ne peut sans crime destrober au public, puis qu'elles sont honorables à Dieu & pleines de consolation pour les ames qui ayment à souffrir pour Iesus-Christ. Ce qu'on a dit de ses trauaux dans les Relations precedentes prouenoit pour la pluspart de quelques Sauvages, compagnons de ses peines. Mais ce que ie vais coucher est sorty de sa plume & de sa propre bouche, il a fallu vser d'autorité de Superieur, & d'une douce industrie dans les conuersations plus particulieres pour descourir ce que l'estime tres-basse qu'il faisoit de soy-mesme tenoit caché dans un profond silence.

Quelque temps auant son despart des Hurons pour venir à Kebec, se trouuant seul deuant le Saint Sacrement, il se prosterna par terre, suppliant Nostre Seigneur de luy accorder la faueur & la grace de souffrir pour sa gloire. Cette responce luy fut grauée au fond de l'ame avec vne certitude semblable à celle que nous donne la Foy, *Ex audita est oratio tua, fiet tibi sicut*

38 *Relation de la Nouvelle France,*
à me peisti, confortare & esto robustus.
Ta priere est exaucée, ce que tu m'as demandé t'est accordé, sois courageux & constant. Les effets qui se sont ensuiuis ont fait voir que ces paroles qui luy ont toujours esté tres-presantes dans toutes ses souffrances estoient veritablement substantielles, paroles sorties de la bouche de celuy à qui le dire & le faire ne sont qu'une mesme chose.

Le R. P. Hierosme L'alemant, pour lors Superieur de la Mission des Hurons, ne sçachant rien de ce qui s'estoit passé, le fit venir: & luy proposa le voyage de Kebec affreux pour la difficulté des chemins, tres-dangereux pour les embusches des Hiroquois, qui massacroient tous les ans vn bon nombre de Sauvages alliez des François. Escoutons le parler sur ce sujet, & sur la suite de son voyage. L'obeissance m'ayant fait vne simple proposition, & non pas vn commandement de descendre à Kebecie m'offry de tout mon cœur, & ce d'autant plus volontiers que la necessité de l'entreprendre eut ietté quelque autre de nos Peres bien meilleur que moy dans les perils & dans les hazards que nous preuoyons tous. No. voila donc dans le

chemin & dans les dangers tout ensemble. Il nous fallut desembarquer quarante fois & quarante fois porter nos batteaux & tout nostre bagage dans les courans & dans les cheutes d'eau qu'on rencontre en ce voyage d'environ trois cent lieues, & quoy que les Sauvages qui nous conduisoient fussent fort adroits, nous ne laissames pas de faire quelques naufrages avec un grand danger de nos vies, & quelque perte de nostre petit bagage. Enfin trente-cinq iours apres nostre despart des Hurons, nous arriuasmes bien fatiguez aux Trois Riuieres, de là nous descendismes à Kebec. Nous benismes Dieu par tout, de ce que sa bonté nous auoit conseruez. Nos affaires estans terminées en quinze iours, nous solemnisames la feste de saint Ignace, & le lendemain premier iour du mois d'Aoust de la mesme année 1642. nous partismes des Trois Riuieres, pour remonter au pays d'où nous venions : le premier iour nous fut fauorable, le second nous fit tomber entre les mains des Hiroquois, nous estions quarante personnes diuisez en diuers canots, celuy qui tenoit l'auant-garde, ayant descouuert sur les bords du grand fleuue, quelques pistes

60 *Relation de la Nouvelle France,*
d'hommes nouvellement imprimées sur
le sable & sur l'argille, nous en donna ad-
uis. On mit pied à terre, les vns disent que
ce sont des vestiges de l'ennemy, les autres
asseurent que ce sont des pas d'Algon-
quins nos alliez: dans cette contention Eu-
stache Ahatstari auquel tous les autres
defferoient pour ses faits d'armes & pour
sa vertu, s'escria qu'ils soient amis ou en-
nemis, il n'importe, ie remarque à leurs tra-
ces qu'ils ne sont pas en plus grand nom-
bre que nous; auançons & ne craignons
rien. Nous n'auons pas encore fait vne de-
mie lieue, que l'ennemy caché dans des
herbiers & dans des brossailles, s'esleue
avec vne grande huée, deschargeant sur
nos canots vne gresse de balles. Le bruit
de leur arquebuzes effara si fort vne partie
de nos Hurons, qu'ils abandonnerent leurs
canots & leurs armes, & tout leur equipa-
ge, pour se sauuer à la fuitte dans le fond
des bois. Ceste descharge ne nous fit pas
grand mal, personne ne perdit la vie, vn
Huron seulement eut la main transpercée,
& nos canots furent brisez en plusieurs en-
droits. Nous estions quatre François, l'vn
desquels estant en l'arriere-garde, se sauua
avec les Hurons qui l'abandonnerent de-

uant que d'approcher l'ennemy, huit ou dix tant Chrestiens que Catechumenes se ioignirent avec nous, leur ayant fait faire vne petite priere, ils font teste courageusement à l'ennemy, & encore qu'ils fussent trente hommes contre douze ou quatorze, nos gens soustenoient vaillamment leur effort : mais s'estant apperceus, qu'une autre bande de quarante Hiroquois, qui estoient en embuscade à l'autre bord du fleuve, venoit fondre sur eux, ils perdirent courage : si bien que ceux qui estoient moins engagez s'enfuirent, abandonnans leurs camarades dans la meslée. Vn François nommé René Goupil, dont la mort est pretieuse deuant Dieu, n'estant plus soustenu de ceux qui le suiuoient, fut entouré & pris aüec quelques Hurons des plus courageux. Je contemplois ce desastre, dit le Pere, d'un lieu fort aduantageux pour me desrober de la veue de l'ennemy, me pouuant cacher dans des haliers & dans des roseaux fort grands & fort espais ; mais ceste pensée ne pût iamais entrer dans mon esprit. Pourrois-je bien, disois-je à par moy, abandonner nos François, & quitter ces bons Neophytes, & ces pauures Catechumenes, sans leur donner

62 *Relation de la Nouvelle France,*
le secours que l'Eglise de mon Dieu m'a
confié. La fuite me sembloit horrible, il
faut disois-je en mon cœur, que mon corps
souffre le feu de la terre, pour deliurer ces
pauvres ames des flammes de l'Enfer, il
faut qu'il meure d'une mort passagere,
pour leur procurer vne vie eternelle, ma
conclusion prise sans grandes oppositions
de mon esprit, j'appelle l'un des Hiroquois
qui estoient restez à la garde des prison-
niers. Celuy-cy m'ayant apperceu, n'osa
m'aborder craignant quelque embusche:
approche, luy dis je, ne crains point, con-
duits moy aupres du François & des Hu-
rons que vous tenez captifs. Il s'advance,
& m'ayant saisi il me mit au nombre de
ceux que la terre appelle miserables. L'em-
brassay tendrement le François & luy dis,
mon cher frere, Dieu nous traite d'une fa-
çon estrange, mais il est le maistre & il a
fait ce que ses yeux ont jugé le meilleur, il
a suiuy son bon plaisir, que son saint Nom
soit beny pour jamais. Ce bon ieune hom-
me se confessa sur l'heure, luy ayant don-
né l'absolution, j'aborde les Hurons, je les
instruy & les baptise, & comme à tous mo-
mens ceux qui poursuiuoient les fuyards en
ramenoient quelques-vns, je les confessois

faisant Chrestiens ceux qui ne l'estoient pas. Enfin on amena ce braue Capitaine Chrestien, nommé Eustache, lequel m'ayant apperceu, s'escria : ah ! mon Pere, ie vous auois iuré & protesté que ie viurois ou mourrois avec vous. Sa veuë me transperçant le cœur, ie ne me souuiens pas des paroles que ie luy dis. Vn autre François nommé Guillaume Couture, voyant que les Hurons laschoient pied, se sauua comme eux dans ces grandes forests, & comme il estoit agile il fut bien-tost hors des prises de l'ennemy : mais vn remord l'ayant fait de ce qu'il auoit abandonné son Pere & son camarade, il s'arreste tout court delibérant à part soy s'il passeroit outre, ou s'il retourneroit sur ses brisées ; la crainte d'estre tenu pour vn perfide luy fait tourner visage, il eut cinq grands Iroquois à la rencontre, l'vn desquels le couche en iouë, mais son arquebuzé ayant fait vne fausse amorce, le François ne le manqua pas, il le ietta roide mort sur la place, son coup tiré les quatre autres Hiroquois se ietterent sur luy, avec vne rage de Lyons, ou plustost de Demons, l'ayant despouillé nud comme la main, ils le meurtrissent à grands coups de bastons, ils luy arrache-

64 *Relation de la Nouvelle France,*
rent les ongles des doigts avec leurs dents,
écrasans les extremitez sanglantes pour
luy causer plus de douleur. Bref ils luy
percerent vne main avec vne espée, ils l'a-
menerent lié & garotté en ce triste equi-
page au lieu où nous estions, l'ayant re-
connu, je m'eschappe de mes gardes, ie
me iette à son col: courage, luy dis ie, mon
cher frere & mō cher amy, offrez vos dou-
leurs & vos angoisses à dieu pour ceux mes-
me qui vous tourmentēt, ne reculōs point,
souffrons courageusement pour son saint
nom, nous n'auons pretendu que sa gloire
en ce voyage. Les Hiroquois nous voyant
dans ces tendresses, demeurèrent au com-
mencement fort estonnez, nous regardans
sans mot dire, puis tout à coup, se figurans
peut-estre, que i'applaudissois à ce ieune
homme de ce qu'il auoit tué l'un de leurs
Capitaines, ils se ietterent sur moy d'une
furie enragée, ils me chargerent de coups
de points, de coups de bastons, & de coups
de masses d'armes, me ruans par terre à de-
my mort. Comme ie commençois à respi-
rer, ceux qui ne m'auoient point frappé
s'approchans, ni arracherent à belles dents
les ongles des doigts, & puis me mordans
les vns apres les autres, l'extremité des
deux

deux index despoillez de leurs ongles me causoient vne douleur tres-sensible, les broyans & les écrasans comme entre deux pierres, iusques à en faire sortir des esquilles ou de petits os. Ils traiterent le bon René Goupil de mesme façon, sans faire pour lors aucun mal aux Hurons, aussi estoient-ils enragez contre les François de ce qu'ils n'auoient point voulu accepter la paix l'année precedente avec les conditions qu'ils leur vouloient donner.

Tout le monde estant rassemblé, & les coureurs reuenus de leur chasse aux hommes, ces barbares diuiserent entr'eux leur butin, se resioiysans de leur proye avec de grands cris d'allegresses: comme ie les vis fort attentifs à regarder & à despartir nos despoilles, ie recherchay aussi mon partage, ie visite tous les captifs, ie baptize ceux qui ne l'estoient pas encore, l'encourage ces pauures miserables à souffrir constamment, les assurant que leur recompense passeroit de beaucoup la grandeur de leurs tourments, ie reconneus en cette visite que nous estions vingt-deux captifs, sans conter trois Hurons tuez sur la place. Vn vieillard aagé de quatre-vingts ans venant de receuoir le saint Baptesme dit aux

66 *Relation de la Nouvelle France,*
Hiroquois qui luy commandoiet de s'em-
barquer, ce n'est plus à vn vieillard comme
moy d'aller visiter les pays estrangers, ie
peux trouuer icy la mort, si vous me refusez
la vie. A peine eut-il prononcé ses paroles
qu'ils l'assommerent.

Nous voila donc en chemin pour estre
conduits dans vn pays veritablemēt estran-
ger, Nostre Seigneur nous fauorisa de sa
Croix. Il est vray que treize iours durant
que nous employasmes en ce voyage ie
souffry au corps des tourmens quasi insup-
portables, & dans l'ame des angoisses mor-
telles, la faim, la chaleur tres-ardente, les
menaces & la haine de ces Leopards, la
douleur de nos playes, qui pour n'estre
point pensées se pourrissoient iusques à
produire des vers, nous causoient à la ve-
rité beaucoup de douleur, mais toutes ces
choses me sembloient legeres à comparai-
son d'une tristesse interieure que ie ressen-
tois à la veüe de nos premiers & plus ar-
dens Chrestiens des Hurons. Ie les croyois
devoir estre les colonnes de cette Eglise
naissante, & ie les voyois deuenus les victi-
mes de la mort. Les chemins fermez pour
vn long-temps au salut de tant de peuples,
qui perissent tous les iours faute d'estre se-

en l'année 1647.

67

courus me faisoient mourir à toute heure au fond de mon ame. C'est vne chose bien rude, ou plustost bien cruelle, de voir le triomphe des Demons sur des nations entieres rachetées avec tant d'amour & payées en monoye d'un sang si adorable.

Huit iours apres nostre despart des riués du grand fleuve de saint Laurent, nous rencontraimes deux cent Hiroquois, qui venoient à la chasse des François & des Sauvages nos alliez. Il nous fallut sans ce rencontre soustenir vn nouveau choc. C'est vne creance parmy ces Barbares que ceux qui vont en guerre font d'autant plus heureux qu'ils sont cruels enuers leurs ennemis, ie vous assure qu'ils nous firent bien ressentir l'effort de cette mal-heureuse creance.

Nous ayans donc apperceus, ils remercièrent premierement le Soleil de nous auoir fait tomber entre les mains de leurs Compatriotes, ils firent en suite vne salue d'arquebuzade pour congratulation de leur victoire. Cela fait ils dresserent vn theatre sur vne colline, puis entrans dans les bois ils cherchent des bastons ou des epines, selon leur fantaisie, estans ainsi armez ils se mettent en haye, cent d'un costé,

68 *Relation de la Nouvelle France,*
& cent de l'autre, & nous font passer tous
nuds dans ce chemin de fureur & d'angois-
ses, c'est à qui deschargera sur nous plus
de coups & plus fortement, ils me firent
marcher le dernier, pour estre plus exposé
à leur rage. Je n'auois pas fait la moitié de
cette route que ie tombay par terre sous le
faiz de cette gresle, & de ces coups redou-
blez, ie ne m'efforçay point de me releuer
partie pour ma foiblesse, partie pour ce
que i'acceptois ce lieu pour mon sepulcre.

*Quam diu multumque in me scutum est, ille
sui pro cuius amore & gloria hæc pati & iu-
cundum & gloriosum est tandem crudeli mi-
sericordia comoti volentes me viuum in suam
terram deducere à verberando cessarunt.* Ce
sont les propres paroles du Pere qui a cou-
ché en Latin vne partie de ses traueux. Me
voyans terrassé ils se iettent sur moy, Dieu
seul connoist & la longueur du temps & le
nombre des coups qui furent deschargez
sur mon corps, mais les souffrances prises
pour son amour & pour sa gloire, sont rem-
plie de ioye & d'honneur, voyans donc
que i'estois tombé non par accident, &
que ie ne me releuois point pour estre trop
voisin de la mort, ils entrerent dans vne
cruelle compassion, leur rage n'estoit pas

encore assouvie, ils me vouloient mener tout vif en leur pays, ils m'embrassent donc, & me portent tout sanglant sur ce theatre preparé, estant reuenu à moy, ils me font descendre, ils me donnent mille & mille iniures, ils me font le jouet & le but de leurs opprobres, ils recommencent leur batterie, deschargeans sur ma teste & sur mon col & sur tout mon corps vne autre gresse de coups de bastons : ie serois trop long si ie voulois coucher par escrit toute la rigueur de mes souffrances, ils me bruslerent vn doigt, ils m'escraserent l'autre avec leurs dens, & ceux qui estoient desia deschirez ils les pressoient & les tortoient avec vne rage de Demons, ils esgratignoient mes playes avec les ongles, & quand les forces me manquoient ils m'appliquoient du feu au bras & aux cuisses, mes compagnons furent à peu prez traitez comme moy. L'vn de ces Barbares s'estant aduancé avec vn grand cousteau en la main droite me prit le nez de la main gauche me le voulant couper, mais il demeura court, & comme estonné, se retirant sans me rien faire, il retourne à vn quart d'heure de là comme indigné contre soy de sa lascheté, il me prend vne autre fois au

70 *Relation de la Nouvelle France,*
mesme endroit, vous sçavez mon Dieu ce
que ie vous disois pour lors au fond de
mon cœur. Enfin ie ne sçay quelle force
inuisible le repoussa pour la seconde fois.
C'estoit fait de ma vie s'il eust passé outre,
car ils n'ont pas coustume de laisser long-
temps sur la terre ceux qui sont notable-
ment mutilez. Entie les Hurons le plus
mal traité fut ce braue & vaillant Chre-
stien Eustache. L'ayant fait souffrir com-
me les autres, ils luy couperent les deux
pouces des mains, & luy fourerent par les
ouuertures vn baston pointu iusqu'au cou-
de. Le Pere voyant cét excez de tourment
ne peust tenir ses larmes, Eustache s'en
estant appereeu & craignant que les Hiro-
quois ne le tinssent pour vn effeminé leur
dit, ne crovez pas que ces larmes prouien-
nent de foiblesse, c'est l'amour & l'affec-
tion qu'il me porte, & non le manque-
ment de cœur qui les fait sortir de ses yeux,
il n'a iamais pleuré dans ses toumens, sa
face a tousiours paru seiche, & tousiours
gaye, vostre rage, & mes douleurs & son
amour font le sujet & la cause de ses lar-
mes: Il est vray, luy repart le Pere, que res
douleurs me sont plus sensibles que les
miennes, il est vray que ie suis couuert de

sang & de playes, mon corps neantmoins ne ressent pas tant ses tourmens, que mon cœur est affligé pour tes souffrances: mais courage mon cher frere, souviens-toy qu'il y a vne autre vie que celle-cy, souviens-toy qu'il y a vn Dieu, qui void tout & qui sçaura bien recompenser les angoisses que nous souffrons à son occasion. Je m'en souviens tres bien, luy dit ce bon Neophyte, ie tiendrai ferme iusques à la mort, en effet sa constance parut tousiours admirable & tousiours Chrétienne.

Ces guerriers ayans fait vn sacrifice de nostre sang poursuivirent leur route, & nous la nostre. Le dixiesme iour depuis nostre prise nous arriuasmes aul eucù il fallut quitter la nauigation & marcher par terre, ce chemin qui fut d'environ quatre iours nous fut exttemément penible, celuy à qui l'estois donné en garde, ne pouuant porter tout son butin, en mit vne partie sur mon dos tout deschéué, nous ne mangeasmes en trois iours qu'un peu de fruits sauuages, que nous ramassasmes en passant. L'ardeur du Soleil au plus chaut de l'Esté, & nos playes nous affoiblissoient fort, & nous faisoient marcher derriere les autres, nous voyans fort escartez & sur la

72 *Relation de la Nouvelle France*,
nuit, je dis au pauvre René qu'il se sauuaſt,
en effet nous le pouuons faire, mais pour
moy i'aurois pluſtoſt ſouffert toutes ſortes
de tourmens que d'abandonner à la mort
ceux que ie pouuois vn petit conſoler, &
auſquels ie pouuois conferer le ſang de
mon Sauueur par les Sacremens de ſon
Egliſe. Ce bon ieune homme voyant que
ie voulois ſuivre mon petit troupeau ne
me voulut iamais quitter ie mourray, dit-
il, avec vous, ie ne vous ſçaurois aban-
donner.

I'auois touſiours bien penſé que le iour
auquel toute l'Egliſe ſe reſiouyt de la gloi-
re de la ſainte Vierge ſa glorieuſe & triem-
phante Aſſomption nous ſeroit vn iour de
douleur. C'eſt ce qui me fit rendre graces
à mō Sauueur Ieſus-Chriſt, de ce qu'en ce
iour de lieſſe & de ioye il nous faiſoit part
de ſes ſouffrances, nous admettant à la par-
ticipation de ſes croix. Nous arriuaſmes la
veille de ce iour ſacré à vne petite riuere
eſloignée du premier bourg des Hiroquois
d'environ vn quart de lieue, nous trouuaſ-
mes ſur ſes riués de part & d'autre quantité
d'hommes & de ieunes gens armez de ba-
ſtons qu'ils deſchargerent ſur nous avec
leur rage accouſtumée: il ne me reſtoit plus

que deux ongles, ces Barbares me les arracherent avec les dents deschirans la chair de dessous & la descoupans iusques aux os avec leurs ongles qu'ils nourrirent fort longs Vn Huron à qui on auoit donné la liberté en ce pays-là, nous ayant apperceu s'escria vous estes morts François, vous estes morts, il n'y a point de liberté pour vous, ne pensez plus à la vie, vous serez bruslez, disposez vous à la mort: ce bel accueil ne nous affligeoit pas au point que nos ennemis croyoient, mon garde neantmoins me voyant tout couuert de sang, touché de quelque compassion, me dit que i'estois en vn pitoyable estat, & pour me rendre plus connoissable à la veue de son peuple il m'esluya la face.

Après qu'ils eurent assouuis leur cruauté, ils nous menerent en triomphe dans cette premiere bourgade, toute la ieunesse estoit hors les portes rangée en haye armez de bastons & quelques-vns de baguettes de fer, qu'ils ont aisément par le voisinage des Holandois, iettant les yeux sur ces armes de la passion, nous nous souuinmes de ce que dit saint Augustin, que ceux qui s'escartent des fleaux de Dieu, s'escartent du nombre de ses enfans, c'est pourquoy

74 *Relation de la Nouvelle France,*
nous nous offristmes d'un grand cœur, à sa
bonté paternelle pour estre des victimes
inmolées à son bon plaisir & à sa colere
amoureuse pour le salut de ces peuples,
voicy l'ordre qui fut gardé en cette entrée
funebre & pompeuse. On fit marcher vn
François en teste, & vn autre au milieu des
Hurons, & moy tout le dernier, nous nous
suiuions les vns apres les autres par vne es-
gale distance, & afin que nos bourreaux
eussent plus de loisir de nous battre à leur
aise, quelques Hiroquois se jetterent dans
nos rangs pour nous empescher de courir
& d'éuiter quelques coups, la procession
commençant d'entrer dans ce chemin
estroit du Paradis, on entendoit vn cha-
maillis de tous costez, c'est bien pour lors
que ie pouuois dire avec mon Seigneur &
mon maistre, *supra dorsum meum fabrica-*
uerunt peccatores, les pecheurs ont basti &
laissé des monumens & des marques de
leur rage sur mon dos. I'estois nud en che-
mise comme vn pauvre criminel, les autres
estoitent tous nuds, excepté le pauvre Re-
né Goupil, auquel ils firent la mesme fa-
ueur qu'à moy, plus la procession marchoit
lentement dans vn chemin bien long, &
plus nous receuions de coups. Il m'en fut

en l'année 1647.

75

deschargé vn au dessus des reins d'vn pommeau d'espée ou d'vne boule de fer grosse comme le poing , qui m'esbranla tout le corps & me fit perdre haleine. Voila quelle fut nostre entrée dans cette Babylone. A peine peusmes nous arriuer iusques à l'eschaffaut qui nous estoit préparé au milieu de cette bourgade tant nous estions abbatuz, nos corps estoient tous liuides & nos faces toutes ensanglantées. Mais par dessus tous , René Goupil estoit si deffiguré que rien de blanc ne paroissoit sur sa face que les yeux. Je le trouuay d'autant plus beau qu'il auoit plus de rapport à celuy qui portant vne face tres-digne des regards & des plaisirs des Anges nous a paru comme vn lepreux au milieu de ses angosises. Estant monte sur cét eschaffaut ie m'escriay dans mon cœur *Spēctaculum facti sumus mundo & Angelis & hominibus propter Christum* : Nous auons esté faits vn spectacle aux yeux du monde & des Anges & des hōmes pour Iesus-Christ. Nous trouuasmes quelque repos sur ce lieu de triomphe & de gloire. Les Hiroquois ne nous persecutoient plus que de leur langues, remplissant l'air & nos oreilles de leurs injures qui ne nous faisoient pas grand mal,

76 *Relation de la Nouvelle France,*
mais cette bonace ne dura pas long-temps. Vn Capitaine s'escrie qu'il falloit caresser les François : Plustost fait qu'il n'est dit, vn mal-heureux se iettant sur le theatre, deschargea trois grands coups de bastons sur chaque François, sans toucher les Hurons. D'autres cependant tirans leurs cousteaux & nous ayant abordez ils me traiterent en Capitaine. c'est à dire avec plus de fureur que les autres. La deference des François, & le respect que me portoient les Hurons me causerent cét aduantage. Vn vieillard me prend la main gauche & commande a vne femme Algonquine captiue de me couper vn doigt, elle se destourna trois ou quatre fois ne se pouuant resoudre à cette cruauté : enfin il fallut obeyr, elle me coupe le pouce de la main gauche, on fit les mesmes caresses aux autres prisonniers. Cette pauvre femme ayant ietté mon pouce sur le theatre, ie le ramassay & vous le presentay, ô mon Dieu ! me resouenant des sacrifices, que ie vous auois présenté depuis sept ans sur les Autels de vostre Eglise, j'acceptois ce supplice comme vne amoureuse vengeance du manquement d'amour, & de respect que j'auois eu touchant vostre Saint Corps, vous escou-

tiez les cris de mon ame L'vn de mes deux compagnons François, m'ayant apperceu me dit que si les Barbares ne voioient tenir mon poulce, ils me le feroient manger & aualler tout cru, & partant que ie le rettasse en quelque endroit. Ie luy obeys, à l'heure mesme. Ils se seruirent d'vne coquille ou d'vne escalle d'huître pour couper le poulce droit de l'autre François, afin de luy causer plus de douleur. Le sang coulant de nos playes en si grande abondance que nous allions tomber en syncope, vn Huoquois deschantant vn petit bout de marcheuse, qui seule m'estoit restée nous les enueloppa & ce fut tout l'appareil & tous les medicamens qu'on y mit.

Le soir venu on nous fit descendre pour estre conduis dans les cabanes, & pour estre le jouet des enfans. On nous donna pour nourriture vn bien peu de bled d'Inde bouilly dans l'eau toute pure, puis on nous fit coucher sur vne escorce, nous lians par les bras & par les pieds à quatre pieux nchez en terre en forme de Croix de saint André. Les enfans pour apprendre la cruauté de leurs parens, nous iettoient des charbons & des cendres ardentes sur l'estomach, prenant plaisir de nous voir gril-

78 *Relation de la Nouvelle France,*
ler & roſtir : ô mōn Dieu! quelles nuits, de-
meurer touſiours dans vne poſture extre-
mément contrainte, ne ſe pouuoir remuer
ny tourner, dans l'attaque d'vne infinité
de vermine, qui nous affailloient de tous
coſtez, eſtre chargez de playes recentes &
d'autres toutes pourries, n'auoit pas de-
quoy ſuſtenter la moitié de ſa vie, de veri-
té ces tourmens ſont grands, mais Dieu eſt
immènſe. Au leuer du Soleil, on nous ra-
mene ſur noſtre eſchaffaut, où nous paſſaf-
mes trois iours & trois nuits dans les an-
goiſſes que ie viens de deſcrire.

Ces trois iours expirez, on nous pour-
mene dans deux autres bourgades, où
nous fiſmes noſtre entrée comme dans la
premiere; on nous fait les meſmes ſalues
de baſtonnades, & pour encherir ſur la
cruauté des premiers, on nous donne de
grands coups ſur les os ou ſur le gré ou
l'arrete des iambes lieu tres ſenſible à la
douleur: comme nous ſortions de la pre-
miere bourgade, vn mal-heureux m'oſta
ma chemiſe, & me ietta vn vieil haillon
pour couvrir ce qui doit eſtre caché, cette
nudité me fut tres-ſenſible. Ie ne peu me
tenir de faire vn reproche à l'vn de ceux
qui auoit eu la plus groſſe part de nos deſ-

en l'année 1647.

79

pouilles. N'es-tu point honteux de me voir dans cette nudité, toy qui a eu tant de part à mon bagage, ces paroles luy firent quelque honte, il tire vn morceau de grosse toile, dont vn paquet estoit enueloppé & me le icette. Je la mis sur mon dos pour me deffendre de l'ardeur du Soleil, qui eschauffoit & pourrissoit mes blessures, mais cette toile s'estant collée & comme incorporée avec mes playes, ie fus contraint de l'arracher avec douleur & de m'abandonner à la mercy de l'air: ma peau se destachoit de mon corps en plusieurs endroits, & afin que ie puisse dire que i'auois passé *per ignem & aquam*, par le froid & le chaud pour l'amour de mon Dieu, estant sur l'eschaffaut trois iours durant comme en la premiere bourgade, il tomba vne pluye froide qui renouuella grandement les douleurs de mes playes. L'vn de ces Barbares s'estant apperceu que Guillaume Cousture, quoy qu'il eust les mains toutes deschirées n'auoit encore perdu aucun de ses doigts, luy saisit la main s'efforçant de luy couper l'index avec vn meschant cousteau, & comme il n'en pouuoit venir à bout il luy tordit, & en l'arrachant il luy tira vn nerf hors du bras de la lōgeur d'vne

80 *Relation de la Nouvelle France,*
palme , à mesme temps son pauvre bras
s'enfla & la douleur en reialit iusques au
fond de mon cœur.

Au sortir de cette seconde bourgade on
nous traisme en la troisieme, ces bourgs
sont esloignés de quelques lieues les vns
des autres, outre le salut & les caresses, & la
reception qui nous fut faite, aux deux pre-
cedentes, voicy ce qui fut adjouté à nostre
supplice. Les ieunes gens fourroient des
espines ou des bastons pointus dans nos
plaves, esgratignant le bout de nos doigts,
despouillés de leurs ongles, & les detchi-
rant iusques à la chair viue, & pour m'hon-
orer par dessus les autres, ils m'attache-
rent à des bois attachez en croix, en sorte
que mes pieds n'estant point soustenus, le
poids de mon corps me donnoit vne ge-
henne & vne torture si sensible, qu'apres
auoir souffert ce tourment enuiron vn
quart-d'heure, ie senty bien que ie m'en
allois tomber en pasmoison, ce qui me fit
supplier ces Barbares d'allonger vn petit
mes liens, ils accourrent à ma voix, & au
lieu de les allonger ils esstrangirent da-
uantage, pour me causer plus de douleur.
Vn Sauvage d'vn pays plusieurs fois tou-
ché de compassion fendit la presse & ti-
rant

rant vn couteau , coupa hardiment toutes les cordes dont i'estois garroté. Cette charité fut depuis recompensée au centuple, comme nous verrons en son lieu.

Ce coup ne fut pas sans prouidence : car à mesme temps que ie fus delié , on apporta nouvelle que des guerriers ou des chasseurs aux hommes , amenoient quelques Hurons pris de nouueau. Ie m'y transportay comme ie pû, ie consolay ces pauvres captifs, & les ayans suffisamment instruits, ie leur conferay le saint Baptesme, pour recompense on me dit qu'il falloit mourir avec eux. La sentence arrestée dans le Conseil m'est intimée, la nuit suivante doit estre (à ce qu'ils disent) la fin de mes tourmens & de ma vie. Mon ame à ces paroles tres-contente: mais mon Dieu ne l'estoit pas encore, il voulut prolonger mon martyre. Ces Barbares se rauiserent, s'escrians qu'il falloit donner la vie aux François, ou plustost differer leur mort. Ils pensoient trouuer plus de retenue aupres de nos forts en nostre consideration On enuoye donc dans la plus grande bourgade Guillaume Cousture, & René Goupil & moy fusmes logez ensemble dans vne autre. La vie nous estant accordée on ne

82 *Relation de la Nouvelle France,*
nous fit plus aucun mal Mais helas ! c'est
pour lors que nous ressentismes à loisir les
tourmens qu'on nous auoit fait. On nous
coucha sur des escorces d'arbres à platte
terre, & pour restaurant, on nous donna
vn peu de farine d'Inde, & par fois vn peu
de citrouille à demy crue. Nos mains &
nos doigts estans tout en pieces, il nous fal-
loit appaster comme des enfans. La patien-
ce fut nostre Medecin. Quelques femmes
plus pitoyables nous voyoient avec beau-
coup de charité, ne pouuans regarder nos
playes sans compassion.

*Dieu conserue le Pere Isaac Iogues apres
le massacre de son compaignon. Il
l'instruit d'une façon bien
remarquable.*

CHAPITRE V.

LOrs que ces pauvres captifs eurent re-
pris quelque peu de leurs forces, les
principaux du pays parlerent de les rame-
ner aux Trois Riuieres pour les rendre aux
François, l'affaire alla si auant qu'on la te-

noit pour afferée. Mais ne s'estans pû accorder, le Pere & ses compagnons rentrent plus que jamais dans les affres de la mort. Ces Barbares ont coustume de donner les prisonniers qu'on ne veut pas exécuter à mort, aux familles qui ont perdu quelques-vns de leurs parens à la guerre. Ces prisonniers prennent la place des defunts & sont incorporez dans cette famille qui seule a droit de les tuer, ou de les laisser viure. Les autres ne les oseroient offenser, mais quand ils retiennent quelque prisonnier public, comme le Pere, sans le donner à aucun particulier, ce pauvre homme est tous les iours à deux doigts de la mort. Si quelque faquin l'assomme personne ne s'en remuera, s'il traîne sa pauvre vie c'est à la faueur de quelques particuliers qui ont de l'amour pour luy. Voila la condition en laquelle estoit le Pere & l'un des François : Car l'autre auoit esté donné pour tenir la place d'un Hiroquois tué en guerre.

Le ieune François compagnon du Pere, auoit coustume de caresser les petits enfans, & de leur enseigner à faire le signe de la Croix. Vn vieillard s'estant apperceu qu'il auoit formé ce signe sacré sur le front

84 *Relation de la Nouvelle France,*
de son petit fils, & qu'il luy prenoit la main
pour luy apprendre à le former, dit à vn
sien nepueu, va t'en tuer ce chien, les Ho-
landois nous disent que ce qu'il fait ne
vaut rien, cela causera quelque mal à mon
petit fils. Ce nepueu obeyt au plustost,
comme donc il cherchoit l'occasion de
commettre ce meurtre hors de la bourga-
de, elle se présenta en cette sorte Le Pere
Jogues ayant eu connoissance que le des-
sein de deliurer les François estoit rompu,
& qu'en fustte quelques ieunes gens l'e-
stoient venu chercher iusques en sa caba-
ne pour le tourmenter & pour le traiter
comme vne victime destinée à la mort,
voulut preuenir & fortifier son pauvre
compagnon, il le conduit dans vn bocage
proche de la bourgade, luy declare les dan-
gers où ils estoient, ils font tous deux orai-
son, ils recitent puis après le chappelet de
la Sainte Vierge, en vn mot ils se disposent
gayement à la mort, encouragez par la ver-
u de celuy qui ne manque iamais à ceux
tui le cherchent & qui l'ayment, comme
ils retournoient vers leur bourgade parlans
des biens de l'autre vie, le nepueu de ce
vieillard & vn autre Sauuage armez de ha-
ches épians l'occasion leur vont à la ren-

en l'année 1647.

85

contre, les ayans abordez l'vn d'eux dit au Pere, marche deuant, & à mesme temps il casse la teste au pauvre René Goupil, lequel en tombant & en expirant prononça le Saint Nom de Iesus. Le Pere le voyant terrassé se iette sur luy & l'embrasse, ces Barbares le retirent & donnent encore deux coups de hache à ce saint corps. Donnez-moy vn moment de temps, leur dit le Pere, croyant qu'ils luy feroient la mesme faueur qu'à son compagnon, il se met donc a genoux, il s'offre en holocauste à la diuinité, puis se tournans vers ces Barbares, faites, leur dit-il, ce qu'il vous plaira, ie ne crains point la mort. Leuc roy, repliquent-ils, tu n'en mouras pas pour ce coup, ils traignent le mort par les rues de la bourgade & puis le vont ietter en vn lieu fort escarté. Le Pere luy voulant rendre les derniers devoirs le cherche par tout, quelques enfans luy ayant enseigné il le trouue dans vn ruisseau, le couure de grosses pierres pour le deffendre des griffes & du bec des oyseaux en attendant qu'il le vint enterrer, mais il pleut toute la nuit suiuant & ce torrent se rendit si violent & si profond qu'il ne peust trouuer ce saint corps. Cette mort arriua le

86 *Relation de la Nouvelle France,*
vingt-neufiesme de Septembre de l'an
1642.

Le Printemps suiuant quelques enfans rapportans qu'ils auoient veu le François dans vn ruisseau, le Pere s'y transporte sans dire mot, retire ces sacrez despouilles, les baise avec respect, les cache dans le creuz d'un arbre pour les transporter avec soy, si tant est qu'on le mist en liberté. Il ne scauoit pas encore le sujet de la mort de son compagnon, mais le vieillard qui l'auoit fait massacrer l'ayant inuité quelques iours apres en sa cabane & luy donnant à manger, comme le Pere vint à donner la benediction & exprimer le signe de la Croix. Ce Barbare luy dit, ne fais point cela, les Holandois nous disent que cette action ne vaut rien. Sçache que i'ay fait tuer ton compagnon pour l'auoir fait sur mon petit fils, on t'en fera autant si tu continuë. Le Pere luy repartit que ce signe estoit adorable, qu'il ne pouuoit faire que du bien à ceux qui s'en seruoient, qu'il n'auoit garde de le quitter. Cët homme dissimula pour lors & le Pere n'vsa point de reserve en cette deuotion, ne demandant pas mieus que de mourir pour auoir exprimé la marque & le signe du Chrestien,

mais reprenons la suite de nostre discours.

Ce ieune homme ou ce saint martyr, estant ainsi massacré, le Pere s'en retourne en sa cabane, ses gens luy portent la main sur la poitrine pour sentir si la peur n'agitoit point son cœur, l'ayant trouué constant, ils luy dirēt, ne sorts plus de la bourgade que tu ne sois accompagné de quelqu'un de nous autres, on a dessein de t'assommer, prends garde à toy. Il connut fort bien qu'on le cherchoit à mort, vn Huron qui luy auoit donné des souliers par compassion les luy vint redemander, pource, luy dit-il, que bien-tost tu n'en auras plus que faire, & qu'un autre s'en seruiroit. Le Pere luy rendit, entendant fort bien ce qu'il luy vouloit dire.

Quelque temps apres vn ieune Hiroquois le voulant tuer, le vint trouuer en sa cabane, & luy dit, viens-t'en avec moy en la bourgade prochaine. Le Pere connoissant à son maintien qu'il auoit quelque mauuais dessein en teste, luy dis ie, ne suis pas à moy si ceux à qui j'appartiens ou qui me gardent m'enuoyent, ie t'accompagneray. Ce mal-heureux n'eust que repartir, il sort & s'en va communiquer sa pensée à vn bon vieillard qui luy dessen-

88 *Relation de la Nouvelle France,*
dit cette mal-heureuse entreprise auer-
tissant le Pere, & les gardes du Pere de
iamais ne le laisser sortir sans bonne com-
pagnie.

Comme le froid de l'Hyuer commen-
çoit à se faire sentir, vn autre Barbare de-
manda au Pere la plus grande partie d'vn
bout de castelogne qui luy seruoit de ro-
be, de matelats & de couuerture. Je te la
donnerois volontiers, luy repart le Pere,
mais elle est desia si courte qu'elle n'abrie
que la moitié de mon corps, si tu en coup-
pe tant soit peu tu me ietteras dans vne
nudité mesceante aux yeux de tout le
monde. Ce meschant homme qui tenoit
à grand mespris d'estre escondit en quoy
que ce fut par vn chien, c'est le rang qu'il
donnoit au Pere : prit resolution de le
mettre à mort. Il enuoye son frere pour
l'attirer hors de sa cabane & de la bourga-
de ; mais n'en ayant pû venir à bout, il en-
tre luy-mesme, parle secrettement au gar-
de du Pere & s'en va. Le lendemain ma-
tin ce garde peut-estre espouuanté par cét
insolent, enuoye le Pere aux champs avec
deux femmes, à peine font-ils sortis de la
bourgade, que ces deux femmes s'en-
fuyent, laissant le Pere tout seul à la mercy

en l'année 1647.

89

des loups qui le deuoient deuorer , le meurtrier du bon René parut aussi-tost la hache à la main. Le Pere qui voyoit tout ce jeu & qu'estoit sorty de la cabane par obeyffance, ce doutant bien qu'il s'en alloit à la mort , regarde cét homme avec assurance , & à mesme temps porte son cœur à Dieu. Chose estrange ! ce furieux s'adoucit , les forces & les armes luy tombent des mains ; il s'en retourne comme estonné & comme espouuanté sans dire aucune parole au Pere. En vn mot ce bon Pere estoit tous les iours comme l'oyseau sur la branche , sa vie ne tenoit qu'à vn filet , il luy sembloit à tous momens qu'on l'alloit couper, mais celuy qui en tenoit le bout ne le vouloit pas lascher si tost.

Quelque temps apres la mort de son compagnon, Dieu luy communiqua dans son sommeil comme il faisoit jadis à ces anciens Patriarches , ce que ie vais raconter , c'est luy-mesme qui l'a couché par escrit de sa propre main : voicy comme il parle en langue Latine, rendue en nostre François.

Après la mort de mon tres-cher compagnon d'heureuse memoire, lors qu'on me cherchoit tous les iours à la mort, &

90 *Relation de la Nouvelle France,*
que mon ame estoit remplie d'angoisses
ce que ie vay dire m'arriua dans mon
sommel.

*Egressus eram à pago nostro solito meo more
ut tibi Deo meo liberius gemerem*, ce sôt ces
premieres paroles. I'estois sorty de nostre
bourgade à mō accoustumée pour gemir
plus librement deuant vous ô mon Dieu,
pour vous presenter mon oraison, & pour
leuer la bonde en vostre presence à mes
angoisses & à mes plaintes. A mon retour
i'ay trouué toutes choses nouvelles, ces
grands pieux qui entouroiēt nostre bour-
gade me parurent chāgez en des tours, en
des bouleuars, & en des murailles, d'vne
insigne beauté, en sorte neantmoins que
ie ne voyois rien qui fut nouvellement
basty, mais bien vne ville toute venerable
pour son antiquité. Doutant si c'estoit no-
stre bourgade, ie vis sortir quelques Hiro-
quois que ie connoissois fort bien qui me
sembloient assseurer qu'en effet c'estoit
nostre bourgade. I'approche de cette Vil-
le tout plein d'estonnement, ayant passé
la premiere porte, ie vis ces deux lettres
L. N. grauées en gros caracteres sur la
colonne droite de la seconde porte, & en
suinte vn petit agneau massacré. Ie fus sur-

pris ne pouuant conceuoir comme des Barbares qui n'ont aucune connoissance de nos lettres auroient pû grauer ces caracteres. Et comme i'en cherchois l'explication dans mon esprit, ie vis au dessus dans vn rouleau ces trois paroles escrites *laudent nomen eius*. Et à mesme temps ie receus vne grande lumiere dans le fond de mon ame, qui me fit voir que ceux-là proprement louoiét le nom de l'agneau, qui dans leurs presses & dans leurs tribulations s'efforçoyent d'imiter la douceur de celuy qui comme vn agneau n'auoit dit mot à ceux qui l'ayant dépouillé de sa toison, le conduisoient à la mort.

Cette veue m'ayant donné courage, i'entre dans la seconde porte bastie de grâdes pierres quarrées de toutes façons, qui faisoient vn grand portique ou vne entrée enrichie d'une voute admirable; continuant mon chemin i'apperceus environ le milieu de ce portique, vn corps-de-garde tout réply d'armes & de toutes façons, sans voir aucun soldat, ie leur fis vne grande reuerence, me souuenant qu'on leur deuoit ce respect: comme ie les saluois, vne sentinelle posée vers l'endroit où ie marchois s'écrie demeurez là:

92 *Relation de la Nouvelle France,*
or soit que i'eusse la face tournée d'un autre costé, ou que la beauté des choses que ie voyois occupassent fortemēt mon esprit, ie ne vy & n'entēdy rien. Cette sentinelle redouble vne autre fois criant plus fort, demeurés là. Je m'arreste tout court. Cōment, me fit ce soldat, est-ce ainsi que vous oberissez à la voix de celui qui est en garde deuant le Palais royal? il a donc fallu vous crier deux fois demeurés là? allons viste paroissez deuant nostre Iuge, & deuant nostre Capitaine, i'entendy ces deux mots de Iuge, & de Capitaine, entrés, me dit-il, dans cette porte, pour receuoir le chastiment de vostre temerité. Je vous asseure ô mon cher amy, luy repartif-je, que ie ne vous auois ny veu, ny entendu, il m'entraîne sans receuoir mes excuses. La porte de ce Palais deuant lequel il estoit en faction, estoit vn petit au dessous de ce corps-de-garde, dont ie viens de parler. Ce lieu me parut d'abord cōme ces chambres dorées, dans lesquelles on rend la Iustice en Europe, ou comme ces beaux endroits qu'on voit encore dans quelques anciens Monasteres où jadis les Religieux tenoient leur Chapitre. Dans cette Salle ou dans ce Palais tout rauissant, ie

vis vn vieillard tout plein de majesté semblable à l'Ancien des iours, il estoit couuert d'une grande robe d'écarlate d'une extrême beauté, il n'estoit point assis dans son Trofne mais il se pourmenoit doucement, rendant la Iustice à son peuple duquel il estoit separé par de riches balustres. Je vis à la porte de ce Palais quantité de personnes de toutes sortes de conditions. Le soldat qui m'auoit cōduit ayant parlé, mon Iuge sans m'entendre tira vne baguette ou vne verge, d'un faisceau semblable à ceux qu'on portoit jadis deuant les Consuls Romains, il me frappa longtemps & rudement de cette baguette sur les épaules, sur le col & sur la teste, & encore qu'une seule main me frappast ie sentoys autant de douleur que ie ressenty à mon entrée dans la premiere bourgade des Hiroquois, lors que toute la iuennesse du pays estant armée de bastons, nous traita avec vne cruauté nōpareille. Iamais ie ne pouffay aucune plainte, iamais ie ne iettay aucun gemissement dessous ces coups, ie souffrois avec douleur tout ce qui m'estoit appliqué, trouuant de la patience dans la veuë de ma bassesse. Enfin, comme si mon Iuge eut admiré

94 *Relation de la Nouvelle France,*
ma patiēce, il quitte la verge, & se iettant
à mon col, il m'enbrassa & en bannissant
mes ennuys, il me remplit d'une consola-
tion toute diuine & entierement inexplic-
able. Regorgeant de gette joye celeste
ie baisois la main qui m'auoit frappé, &
me sentāt tomber comme dans vn extase
ie m'écriay, *virga tua domine mi rex & bacu-
lus tuus ipsa me consolata sunt*, vostre verge
ô mon Seigneur & mon Roy & vostre ba-
ston m'ont consolé, cela fait il me recon-
duit & me laisse sur le seuil de la porte.

Estant reuenu à moy ie ne pû douter
que Dieu n'eut operé des merueilles dans
mon ame, non seulement pour le rapport
que ces choses auoient par entre elles,
mais particulièrement pour le grand feu
d'amour que mon Iuge auoit allumé au
fond de mon cœur dont le seul souuenir
plusieurs mois apres me tiroit des l'armes
d'une tres-douce consolation.

La creance aussi que ma mort estoit re-
tardée me fut plusieurs fois imprimée dans
mon sommeil m'estat aduis que ie suiuois
mō tres-cher cōpagnon receu dās la beati-
tude, ie courrois apres luy par des voyes &
par des detours qui me déroboiēt sa veuē,
dautre fois en le poursuiuāt, ie rencōtrois

en l'année 1647. 95

des temples superbes dans lesquels ie me iettois attiré par leur beauté, & pendant que ie faisois oraison & que la douceur des voix que i'entendois en ces grands edifices me charmoit, ie me consolais dans son absence, mais si-tost que ie sortois de ces douceurs, ie r'entroy dans les desirs de le suivre. Tout cecy est tiré quasi de mot à mot du memoire de ce bon Pere qui ne comprenoit pas pour lors que ces coups qui luy furent déchargez sur la teste par son Iuge denotoient son retour dans ce pays où il deuoit trouuer l'entrée de la Sainte Sion, par vn coup de hache qui la logé avec son cher compagnon.

*Le Pere est donné pour valet à des
Chasseurs. Il souffre il est consolé,
Il exerce son zele en ses voyages.*

CHAPITRE VI.

ON donna ce pauvre Pere à quelques familles pour leur seruir de valet dans leurs chasses, il les suit dans l'entrée de l'Hyuer, il fait trente lieues avec eux les seruant deux moys durant comme vn

96 *Relation de la Nouvelle France,*
esclau. Tous ses habits ne l'abrioient pas
plus que feroit vne chemise & vn mechat
calceon, ses bas de chausses & ces souliers
faits comme des chaussions de tripot &
d'vn cuir aussi mince qui nauoient point
de semeles, en vn mot il estoit tout dela-
bré, les roscaux & les glajeux tranchans,
les pierres & les cailloux, les halliers par
où il luy falloit passer luy decoupoient les
iâbes & luy dechiroient les pieds. Côme
on ne le tenoit pas capable de chasser, on
luy dōna vn mestier de femme. C'est à dire
d'aller couper & d'apporter le bois pour
entretenir le feu de la cabane. La chasse
commençant à donner il pouuoit vn pe-
tit reparer ses forces, la viande ne luy
estant pas espargnée : mais comme il vit
qu'ils offroient au Demon de la chasse
tout ce qu'ils prenoient, il leur dit nette-
ment qu'il ne māgeroit iamais d'vne chair
immolée au diable si bien qu'il se conten-
toit d'vn peu de sagamite bien claire, c'est
à dire d'vn peu de farine d'inde bouillie
dans de l'eau, & encore n'en auoit-il que
rarement, pource que regorgeans de vian-
de ils méprisoient leur farine seiche.

Il a confessé secrettement à quelqu'vn
de nos Peres que Dieu l'esprouua forte-
ment

ment dans ce voyage, qu'il se vit vn long-temps sans autre appuy que la Foy seule, son abandon estoit si grand, & la veue de ses miseres luy paroïssoit si affreuse qu'il ne sçauoit de quel costé se tourner. Il eust recours à l'oraison, il s'en alloit dès le matin aux bois, en apportant autant & plus qu'il n'en falloit pour l'entretien du feu qui brusle iour & nuit dans leurs cabanes. Sa tâche faite il se retiroit seul sur vne colline couuerte de sapins, & là il passoit les huit & dix heures en oraison sans autre entretien qu'avec Dieu, demeurant pour la pluspart du temps à genoux sur la neige, deuant vne Croix qu'il auoit luy-mesme dressée, il continua ces exercices quarante iours durant, sans maison, sans feu, sans autre abry que le Ciel & les bois, & vn meschant bout de ie ne sçay quoy, quasi aussi transparent que l'air. Ceux de sa cabane s'estans apperceus de sa retraite l'espierēt, & croyans qu'il faisoit là quelques sorts pour faire mourir les hommes, le tourmentoient de temps en temps, luy faisans mille niches, l'vn luy presentoit son arc faisant semblant qu'il alloit décocher ses fleches dessus luy, l'autre l'abordoit la hache à la main, luy disant qu'il l'assommeroit s'il ne

98 *Relation de la Nouvelle France,*
qui estoit ses charmes, ils rompirent la Croix
qui luy seruoit d'oratoire ; mais il en graua
vne autre sur du bois, ils abbatirent quel-
quesfois des arbres aupres de luy pour l'é-
pouanter. Retournant le soir en la cabane
il portoit encor vn gros faiz de bois, &
pour toute recôpense ils luy reprochoient
qu'il estoit sorcier, que ses prieres estoient
des sortileges qui empeschoient le bon-
heur de leur chasse: enfin on le tenoit com-
me vne abomination, iusques-là que tout
ce qu'il touchoit estoit comme pollü &
contaminé parmy eux, si bien qu'il ne pou-
uoit se seruir d'aucune des choses de la ca-
bane, il eut les cuissés & les jambes creuas-
sées & fendues par la rigueur du froid,
n'ayant pas de quoy se couvrir.

Il eut dans cette retraite quelques com-
munications avec Dieu, que ie traduiray fi-
delement du Latin de son memoire.

Il me sembla, dit-il, vn certain iour que
ie me rencontrois en l'assemblée de plu-
sieurs de nos Peres, dont i'auois honoré la
vertu pendant qu'ils estoient au monde, ie
n'en connu que trois distinctement, le P.
Iaques Bertric, le P. Estienne Binet, & le
P. Pierre Cotton, ie les connu plus claire-
ment les vns que les autres selon que ie les

en l'année 1647. 99

auois plus ou moins communiquez en Europe, ie les priois de toutes les forces de mon cœur, de me recommander à la Croix afin qu'elle me receut comme disciple de celuy qui auoit esté attaché entre ses bras, i'apportoys vne raison qui iamais ne m'estoit venue en l'esprit, lors mesme que ie faisois des oraisons, ou des meditations de la Croix, r'alleguois que i'estois concitoyen de la Croix, puis que i'estois né dans vne Ville dont l'Eglise principale & Metropolitaine estoit dédiée à la Sainte Croix.

Estant encore dans cette mesme retraite, ie me trouuay tout à coup en la boutique d'vn Libraire placé dans le Cloistre de Sainte Croix, en la ville où i'ay pris naissance, ie luy demanday s'il n'auoit point quelque Liure de pieté & d'edification, il me repart qu'il en auoit vn, dont il faisoit grand estat, à mesme temps qu'on me l'eust mis entre les mains, i'entendis cette voix.

Ce Liure contient *Illustres pietate viros & fortia bello pectora*, les faits & les gestes des hommes Illustres en pieté & des cœurs genereux dans la guerre, ce sont les propres paroles que i'entendis, lesquelles imprimerent cette verité dans mon ame, qu'il nous

100 *Relation de la Nouvelle France,*
faut entrer dans le Royaume des Cieux,
par beaucoup de tribulations : Or comme
ie sortois de cette boutique, ie la vis toute
couuerte de Croix. Si bien que ie dis au
maistre du logis que ie retournerois pour
en acheter, que i'en voulois auoir, i'en vis
de toutes façons & en grand nombre. Ce
bon Pere ne viuoit que de Croix, il ne me-
ditoit que la Croix, il ne resuoit que de la
Croix, ses lumieres estoient sur la Croix, il
en fit des Litanies amoureuses qu'on a trou-
uées apres sa mort dans des bouts de pa-
piers, où il auoit aussi couché quelques
mots en langage Hiroquois.

Dans cette mesme solitude où ces Bar-
bares le tourmentoient à outrance, Nostre
Seigneur, comme i'ay desia remarqué, le
ietta dans vn grandissime abandon, & puis
le consola en cette sorte, escoutons-le
parler.

Les neiges estans desia profondes ie me
trouuay demy mort dans la faim, dans le
froid, dans la nudité, i'estois la boue & la
fange de ces Barbares, l'opprobre & le
jouet des hommes, ie souffrois des angois-
ses mortelles dans mon ame à la veüe des
negligences & des pechez de ma vie pas-
sée, les douleurs de la mort que ie deuois

attendre dans peu de temps de la main de ces Barbares, à ce qu'ils me disoient, & les perils de l'Enfer m'environnans de tous costez. I'entendis distinctement vne voix qui condamnoit la pusillanimité de mon cœur, & qui me donnoit auis *sensitrem de Deo in bonitate*, que l'arrestasse ma pensée sur la bonté de mon Dieu, & que ie me jettasse entierement dans son sein, i'entendis ces autres paroles que i'ay creu estre de saint Bernard, *Seruite Domino in illa charitate qua foras mittit timorem, meritum non intuetur*. Seruez Dieu dans la charité & dans l'amour qui bannit la crainte, il ne iette pas les yeux sur nos merites, mais sur sa bonté. Ces auis m'estoient donnez fort à propos, car ie sentoie bien que ie n'estois pas dans vne crainte amoureuse & filiale, mais dans vn abattement seruil, ie n'auois pas assez de confiance, & au lieu de gémir pour mes offenses commises contre Dieu, ie m'attristoie de me voir enleué du milieu de la vie & entraîné au Iugement, sans auoir enuoyé deuant moy aucunes bonnes œuures. Or ces paroles me changerent en vn moment, elles bannirent mes ennuis, & me ietterent dans vn feu d'amour si vehement que deuant que d'estre

102 *Relation de la Nouvelle France,*
retourné à moy, ie prononçay ces mots de
saint Bernard avec vne grande impetuosi-
té. *Non immerito vitam ille sibi vindicat*
nostram qui pro nobis dedit & suam, ce n'est
pas sans raison que celuy-là demande no-
stre vie, qui a liuré la sienne pour nous. En-
fin Dieu eslargit si fort l'ame de son pau-
vre seruiteur que ie m'en retournay plein
de ioye dâns nostre bourgade à l'entrée de
laquelle ie croyois qu'on me deust assom-
mer.

Ayant appris que quelques vieillards
vouloient retourner en leur bourgade, ce
pauvre Pere demanda permission de les
accompagner, on l'enuoye sans fusil, sans
souliers & parmy les neiges du mois de De-
cembre, & apres tout, on luy commande
de porter dans ce chemin de 30. lieues vn
paquet de chair boucanée, qui auroit ser-
uy de charge à vn puissant porte-fais. Il
n'eust point de replique, tous les Sauua-
ges ressemblēt à des maletiers ou à des che-
uaux de bagage. La charité & la patience
solide fait trouuer des forces où il n'y en a
point. Il se trouua dans ce voyage vne fem-
me encceinte qui portoit aussi vn puissant
fardeau & vn petit enfant. Comme on vint
à passer vn ruisseau fort profond & fort ra-

pide, & qu'il n'y auoit autre pont qu'un arbre couché en trauers, cette femme ébranlée par sa charge, tomba dans ce torrent. Le Pere qui la suiuoit voyant que la corde de son paquet s'estoit glissée à son col & que ce fais l'entrainoit à fond, se iette à l'eau, l'attrappe à la nage, la déscharge de son fardeau, la mene à bord, luy sauuant la vie & à son petit enfant qu'il baptiza sur l'heure, le voyant fort mal, en effet il s'enuola deux iours apres en Paradis. Le vous laissez à penser si le froid se fit sentir à ce pauvre corps extenué. Le feu qu'on fit pour cette femme resuscitée leur conserua la vie, ils l'auroient perdue sans ce secours.

Estant arriué à la bourgade il n'eust pas le loisir de se rafraischir & de se reposer, on luy commande de porter vn grand sac plein de bled à ces chasseurs. Ce fardeau l'estonne, on luy iette sur les espauls, mais il n'alla pas loing, sa foiblesse & le verglas qui le faisoient tomber à chaque pas, luy font rebrousser chemin, ceux qui l'auoient enuoyé le voyans de retour le chargerent d'iniures l'appellant vn chien, vn mal basty, qui ne scauoit que manger, & pour penitence ils le mettent dans la cabane d'un homme tout pourry, par vne puante &

104 *Relation de la Nouvelle France,*
meschante maladie, d'un homme cruel
qui luy auoit arraché les ongles en son en-
trée au pays, & qui au reste dans ses ordu-
res n'auoit autre soulagement qu'un peu
de bled cuit à l'eau, le Pere luy sert de va-
let quinze iours durant avec vne patience
de fer & vne charité toute d'or. Enfin ceux
de sa cabane estans retournez de la chasse
le rappellerent, vne ieune femme, & vne
ieune fille s'offrirent à luy pour le seruir à
la façon du pays, luy tesmoignans beau-
coup de compassion; comme il les vit seu-
les, les hommes estans encore absens il les
remercia, ou plustost les rebuta d'autant
plus rudement qu'il s'apperceut qu'un ieune
Hiroquois les frequentoit trop libre-
ment. Ce desordre auquel il ne pouuoit
remedier luy fut plus sensible que ses dou-
leurs passées: il n'est pas croyable combien
Dieu est present à ceux qui souffrent pour
son nom.

Il visita pendant tout l'Hyuer avec dan-
ger de sa vie les trois bourgades des Hiro-
quois, nommez Agneronons, pour conso-
ler les Hurons captifs, pour les animer &
pour les encourager de tenir ferme en la
Foy, leur administrant de fois à autre le Sa-
crement de penitence. La mere de son

en l'année 1647.

105

garde ou de son hoste qu'il appelloit sa tante commença d'admirer & de respecter ses vertus, elle luy donna vne peau de cerf pour se coucher & vne autre pour se couvrir; ils auoient vn voisin tout couuert de playes. Cét homme estoit du nombre de ceux qui auoient traité le Pere avec plus de rage & plus de cruauté, comme il le vit dans cette extremité il le visita souuant, le consolant dans sa maladie, il luy alloit chercher de petits fruits pour le regaler. Cette charité luy gagna le cœur & augmenta le respect que ses gens luy portoient.

Sa tante le mena à la pesche enuiron le mois de Mars, son exercice fut le mesme qu'à la chasse, il fournissoit le bois de chauffage pour sa cabane, mais on le traitoit avec plus de douceur. Cette retraite hors des bourgades & du tumulte des Hi-roquois luy fut tres-agreable: il fit vne petite cabane de branches de sapin, en forme de chappelle; où il dressa vne Croix. Cette Eglise estoit toute sa consolation, il y passoit la plus grande partie de la iournée en prieres, sans estre molesté de personne; mais ce repos ne fut pas de longue durée. Vn vieillard voyant que son parent

106 *Relation de la Nouvelle France,*
ne retournoit point de la guerre creut
qu'il auoit esté tué, & pour soulager ou
pour honorer son ame, il luy voulut sacri-
fier celle du Pere. Sçachant donc qu'il
estoit esloigné du bourg de quelques iour-
nées, il enuoye vn ieune homme pour ad-
uertir ces pescheurs qu'on auoit veu l'en-
nemy roder en ce quartier-là. Il n'en fal-
lut pas dauantage pour leur donner la peur
& pour les faire retourner bien viste en
leur bourgade, de bon-heur pour le Pe-
re, à mesme temps qu'il entroit dans les
portes vn messager arriva, qui apporta
nouuelle que ce guerrier & ces camarades
dont on estoit en peine retournoient vi-
ctorieux, amenans vingt prisonniers Ab-
naquiouis, six mois apres leur despart du
pays. Voila tout le monde dans la ioye, on
laisse le pauvre Pere, on brusle, on escor-
che, on rostit, on mange ces pauures vi-
ctimes, avec des resiouyssances publiques:
ie croy que les Demons font quelque
chose de semblable dans les Enfers, à la
venue des ames condamnées à leurs bra-
siers.

Depuis le mois d'Aoust iusques à la fin
de Mars, le Pere fut tous les iours dans les
tranchées & dans les espouuantes de la

mort. Vn moindre courage fut mort cent fois d'apprehension. Il est plus aysé de mourir tout d'un coup que demourir cent fois. Sur la fin d'Auril vn Capitaine Sauvage du pays des Sokokiois parut dans le pays des Hitoquois, chargé de presens, qu'il venoit offrir pour la rançon & pour la deliurance d'un François nommé Ondesson, c'est ainsi que les Hurons & les Hiroquois nommoient le Pere Iogues. Cét homme racontoit que l'un de ses compatriotes homme de consideration, estant tombé entre les mains des Algonquins, auoit esté fort mal traité, mais qu'Onontio, & les François auoient fait de grands presens pour le rachepter, qu'ils luy auoient sauué la vie, & là-dessus il tira des lettres du Capitaine des François, pour estre rendues à Ondesson. Cét ambassade donna du credit au Pere, & le fit regarder pour vn peu de temps d'un ceil plus pitoyable, mais ces Barbares ayans accepté les presens ne le mirent pas pourtant en liberté, violans le droit des gens & la loy receüe parmy tous ces peuples.

Cette nouvelle bien-veillance n'empescha pas qu'un fou n'affomast quasi ce pauvre Pere, il entra de furie dans sa ca-

108 *Relation de la Nouvelle France,*
bane, & luy donna deux grands coups
d'une masse d'armes, par la teste le renuer-
sant à demy mort, & si quelque person-
nes ne l'eussent empesché, il luy auroit osté
la vie. Il n'en fut autre chose, sinon que sa
pauvre tante se mit à pleurer, & depuis ce
temps-là elle l'auertissoit en secret des
mauuais desseins qu'on brassoit contre
luy, l'incitant à se sauuer & à se tirer de cer-
te rude captiuité. Je diray en passant que
ces fous dont il y a grand nombre en ce
pays-là, & en plusieurs autres endroits de
l'Amerique, sont plustost agitez & com-
me possédez de quelque Demon, qui leur
cause cette fureur de temps en temps, que
blessez du cerueau par quelque maladie
naturelle.

Au moys de may & de Iuin le Pere écri-
uit diuerses lettres par des guerriers qui
venoient à la chasse des hommes sur le
grand fleuve de Saint Laurent, il leur
disoit qu'ils attachassent ces lettres à des
perches sur les riués de cette grande riuie-
re, quoy que s'en soit il en fut rendue vne
à Monsieur nostre Gouverneur à l'occa-
sion que nous auons deduit au chap. 12.
de la relation de l'an 1642. ou la coppie de
cette lettre est couchée tout au long.

Environ ce temps-la quelques Capitaines Hiroquois, allant visiter de petites nations qui leur sont comme tributaires, pour tirer des presens. Celuy qui auoit le Pere en garde estant de la partie le mena à la suite, son dessein estoit de faire paroistre les triumphes des Hiroquois sur les nations mesme qui sont dans l'Europe, & Dieu prétendoit sauuer quelque ame, par le moyen de son seruiteur, lequel ne manquoit pas si tost qu'il estoit entré dans quelque bourgade, de visiter toutes les cabanes & de baptizer les enfans moribonds, & mesme encore les plus grandes personnes, quand il auoit le moyen de les instruire, allant donc de cabane en cabane il apperceut vn ieune homme tout languissant, ce luy-cy s'adressant au Pere luy dit, Ondesson, l'appellant du nom Sauuage qu'il portoit en ces contrées, ne me connois-tu pas ? te souuiens tu bien du plaisir que ie te fis en ton entrée, dans le pays des Hiroquois. Ie ne me souuiens pas de t'auoir iamais veu, luy dit le Pere, mais encore quel plaisir m'as tu fait ? te souuiens-tu bien re-part-il, d'vn homme qui couppa les biens en la troisieme bourgade des Hiroquois Agneronons, lors que tu n'en pouuois

110 *Relation de la Nouvelle France,*
plus ? ie m'en souuiens fort bien , cét hom-
me m'obligea grandement , ie ne l'ay ja-
mais pû reconnoistre , donne m'en ie te
prie des nouvelles si tu en as connois-
sance ? c'est moy mesme repart ce pau-
vre languissant. A ces paroles le Pere se
iette sur luy leembrasse luy tesmoignant de
cœur des yeux & de la voix les ressenti-
ments qu'il auoit d'vn tel bien fait. Ah!
que ie suis triste, luy fit-il, de te voir en ce
pitoyable estat ? que i'ay de regrets de ne
te pouuoir secourir dans ta maladie, i'ay
souuent sans te connoistre prié pour toy le
grand maistre de nos vies , tu me vois dans
vne grande paureté , mais neantmoins ie
te veux faire vn plaisir plus grand que ce-
luy que tu m'as fait , le malade écoute , le
Pere luy éuangelize Iesus Christ , il luy
fait entendre qu'il peut entrer dans vne
vie de plaisir & de gloire , en vn mot il l'in-
struit, il croit , il donne des tesmoignages
de sa creance, le Pere le baptisse & peu de
temps apres il s'enuola au Ciel recompen-
sé plus qu'au cétuple de la compassion qu'il
auoit portée au seruiteur de Iesus-Christ.

Les fatigues du Pere dans ce voyage de
plus de quatre-vingt lieues furent pieine-
ment adoucies & recompensées par le

en l'année 1647. III

salut de son Bien-faïcteur, il n'y eut iamais d'Anachorete plus abstinent que ce pauvre captif dans ce voyage, sa vie n'estoit que d'un peu de pourpier sauage, qu'il alloit cueillir dans les chāps dont il faisoit vn potage sans autre assaisonnement que del'eau claire. On luy donnoit bien à manger de certaines graines, mais si insipides & si dāgereuses qu'elles seruoient de poison tres-present à ceux qui ne les sçauoient pas accommoder il n'y voulut point toucher.

*Le Pere se sauue des Hiroquois & passe
en France par l'entremise des Hol-
landois, il repasse en Canadas où
estant arriué, il fait vn voyage
au pays des Hiroquois.*

CHAPITRE VII.

AV retour de ce voyage on com-
mande au Pere d'aller accompagner
quelques pescheurs qui le menerent 7. ou
8. lieues au dessous d'une habitation Hol-
landoise, comme il estoit occupé en cēt
exercice il aprend de la bouche de quel-

112 *Relation de la Nouvelle France,*
ques Hiroquois qui vindrent en ce quartier-là qu'on l'attendoit en la bourgade pour le brusler, cette nouvelle fut l'occasion de sa deliurance de laquelle ayant suffisamment parlé en la Relation l'an 1642. & 1643. au chap. 14. ie ne rapporteray icy que quelques particularitez dont on n'a fait que peu ou point de mention. Les Hollandois luy ayant donné la commodité d'entrer dans vn nauire, les Hiroquois s'en plainquirent on l'en retire & on le mene en la maison du Capitaine, qui le donna en garde à vn vieillard, en attédant qu'on eut appaisé ces Barbares, en vn mois ils eussent perseueré dans leur demande & rebuté quelques presens qu'on leur fit, on eut remis le Pere entre leurs mains pour estre l'objet de leur fureur, & l'ahinent de leurs feux. Or comme on attendoit l'occasion de le faire repasser en Europe il fut six semaines sous la garde de ce vieillard fort auaricieux, qui le logea dans vn vieux galetas, ou la faim, & la soif, & la chaleur, & la crainte de retomber à tous momens entre les mains des Hiroquois luy donnoient de grandes occasions de se ietter & de s'abymer dans la prouidence de celuy qui luy auoit si souuent fait sentir sa presence.

en l'année 1647.

113

sence Cét homme étoit le viuandier de cette habitation, il faisoit la lessiue tous les quinze iours, puis reportoit son cuuier au grenier, dans lequel il mettoit de l'eau qui seruoit de boisson au Pere, iusques à la premiere lessiue. Cette eau qui se gattoit bien tost dans les ardeurs de l'Esté luy causa vne grande douleur d'estomach. On luy donnoit à manger autant qu'il en falloit, non pas pout viure, mais pour ne pas mourir, Dieu seul & ses Saincts estoient sa compagnie. Le Ministre le visita quelquefois, & s'aduisant vn iour de luy demander comme on le traitoit, car iamais ce bon Pere n'en eut fait mention, si on ne luy en eut parlé, il respondit qu'on luy apportoit assez peu de choses, ie m'en doute bien, repart le Ministre, car ce vieillard est vn grand auaricieux, qui sans doute retient la pluspart des viures qu'on vous enuoye, le Pere luy témoigna qu'il étoit content, & que les souffrances luy étoient agreables depuis vn long-temps. Dans ce grenier ou étoit le Pere, il y auoit vn retranchement ou son Garde menoit incessammét des Sauuages Hiroquois, pour vendre quelques denrées qu'il y referroit, ce retranchement étoit fait de planches &

114 *Relation de la Nouvelle France,*
peu jointes qu'on eut aysement passé les
doigts dans les ouuertes, ie m'étonne dit
le Pere comme ces Barbares ne m'ont cent
& cent fois découuert, ie les voyois sans
difficulté, & si Dieu n'eust détourné leurs
yeux ils m'autoient mille fois apperceu, ie
me cachois deriere des futailles me repliât
dans vne posture violente, qui me donnoit
la gehenne, & torture les deux & trois &
quatre heures de suite & cela fort sou-
uent. De descendre à la cour du logis, ou
d'aller en d'autres endroits, c'estoit me
precipiter, pour ce que tout étoit remply
de ceux qui me cherchoiēt à mort & pour
augmētation de mes biēs, cēt à dire de mes
croix, la blessure qu'un chien m'auoit faite,
la nuit que ie me sauuy d'entre les Hiro-
quois, me causoit vne si grande douleur
que si le Chirurgien de cette habitation
n'y eut mis la main, j'aurois non seule-
ment perdu la jambe: mais encore la vie,
car la gangrene s'y mettoit des ja.

Le Capitaine de la principale habita-
tion appellée Manate, éloignée de celle ou
i'estois de soixante lieues, ayans appris que
ie n'estois pas trop à mon ayse dans ce voi-
sinage d'Hiroquois, où de Maquois, com-
me les Hollandois les nomment, com-

en l'année 1647.

115

manda qu'on me conduisit dans son fort, de bonne fortune en mesme temps qu'on receut ses lettres, vn vaisseau deuoit descendre, dans lequel on me fit embarquer en la compagnie d'vn Ministre qui me témoigna beaucoup de bien-veillance. Il estoit garny de quantité de bouteilles, dont il fit largesse, notamment à la rencontre d'vne Isle, à laquelle il voulut qu'on donnast mon nom au bruit du canon, & des bouteilles, chacun témoigne son amour à sa façon. Ce bon Pere fut receu dans Manate, avec de grands témoignages d'affection, le Capitaine luy fit faire vn habit noir assez leger, & luy donna aussi vne bonne casaque & vn chapeau à leur mode. Les habitans le venoient voir, monstrans par leurs regards, & par leurs paroles, qu'ils luy portoient grande compassion. Quelques-uns luy demandoient qu'elle recompence luy donneroient Messieurs de la Nouvelle France, s'imaginants qu'il auoit souffert ces indignitez à l'ocasion de leur commerce, mais il leur fit entendre, que les pensées de la terre ne luy auoit point fait quitter son pays, & que la publication de l'Euangile, étoit l'vnique bien qu'il auoit pretendu, se jettant dans les dangers

ou il étoit tombé. Vn bon garçon l'ayant rencontré à l'écart se jetta à ses pieds, luy prenant les mains pour les baiser, en s'écriant *Martyr, Martyr de Iesus-Christ*, il l'interrogea & conneut que c'estoit vn *Iuterien* qu'il ne pût ayder pour n'auoir pas connoissance de sa langue c'estoit vn *Polonois*.

Entrant dans vne maison assez proche du fort, il vit deux images au manteau de la cheminée l'vne de la sainte *Vierge*, l'autre de nostre *B. Louys de Gonzage*, comme il en tesmoigna quelque satisfaction. Le maistre du logis luy dit que sa femme estoit catholique. C'estoit vne *Portugaïse* menée en ce pays-là, par ie ne sçay quel rencontre, elle paioïssoit fort modeste & fort vereconde, la superbe de *Babel* à bien fait du tort à tous les hommes, la confusion des langues les a priuez de grands biens.

Vn *Catholique Irlandois*, arriuant de la *Virginie* à *Manate*, se confessa au *Pere*, & luy dit, qu'il y auoit de nos *Peres* dans ces contrées-là, & que depuis peu l'vn deux suiuant les *Sauuages* dans les bois pour les conuertir, auoit esté tué par d'autres *Sauuages* ennemis de ceux que le *Pere* accompagnoit. Enfin le *Gouuerneur* du pays en-

uoyant vne barque de cent tonneaux en Holande, renuoya le Pere au commencement du mois de Nouembre. Il souffrit assez dans cette nauigation, son lit estoit le tillac ou quelques cordages arrouvez bien souuent des vagues de la mer. Le peu de viures & le grand froid, n'accommodoient pas vn homme assez legerement couuert, & qui auoit tant ieuné parmy des Barbares.

Ils mouillerent l'ancre en vn port d'Angleterre sur la fin de Decembre, les Nauonniers se voulant vn petit rafraischir s'en allerent tous dans vne bourgade, laissant le Pere avec vn matelot pour garder la barque. Sur le soir arriuent des voleurs dans vn basteau, ils entrent dans cette barque, qu'ils croyent chargée de grandes richesses pour venir d'vn voyage de long cours. Ils presentent le pistolet au Pere, mais ayans reconnu qu'il estoit François, ils ne luy firent autre mal que de luy desrober tout ce qu'il auoit, c'est à dire sa casaque & son chapeau, avec tout le bagage de ces pauures Holandois. Celuy qui commandoit cette barque estant aduertiy de ce vol, fut bien estonné, pendant qu'il va & vient cherchant par tout les autheurs de

118 *Relation de la Nouvelle France,*
ce forfait, le Pere rencontra vn vaisseau
François; qui luy donna de quoy viure ius-
qu'à ce qu'il eut trouué le moyen de repas-
ser en France.

La veille de Noël il s'embarqua, comme
vn pauvre, dans ie ne sçay quel bateau où
vne petite barque chargée de charbon de
terre, qui le mit le lendemain en la coste
de la basse Bretagne. Le pauvre Pere
ayant apperceu vne petite maison toute
seule s'en va demander à ceux qui l'habi-
toient ou estoit l'Eglise. Ces bonnes gens
luy enseignerent le chemin, & croyans à
sa modestie que ce fut quelque pauvre Ir-
landois catholique, ils l'inviterent à venir
prendre sa refection en leur logis, quand
il auroit fait ses deuotions. Ce qu'il acce-
pta fort volontiers, pour la grande neces-
sité où il estoit réduit. Il s'en va donc en
la maison de Nostre Seigneur, le iour de
sa naissance en terre. Mais hélas! qui pour-
roit exprimer les douces consolations de
son ame. Lors qu'apres auoir esté si long-
temps avec des Barbares & conuersé par-
my des Heretiques, il se vit avec les enfans
de la vraye Eglise, il me sembloit, disoit-
il, par apres que ie commençois de reui-
ure, c'est lors que ie goutay la douceur de

ma deliurance. S'estant confessé & communie & assisté au S. Sacrifice de la Messe, il va visiter ceux qui l'auoient si charitablement inuité, c'estoit de pauures gens mais douez d'une charité vrayement chrestienne, ayant veu ses mains toutes deschiées, & apprenant comme il auoit souffert ce martyre, ils ne sçauoient qu'elle chere luy faire. Ce bon hoste auoit deux ieunes filles qui presenterent au Pere leurs aumosnes avec tant d'humilité, & tant de modestie, que le Pere en estoit tout édifié. Je crois qu'elles luy donnerent chacun deux ou trois sols, c'estoit possible tout leur thresor, il n'eut pas besoin de leurs richesses. Vn honneste Marchand de Rennes, s'estant rencontré en cette maison, non par hazard, mais par vne prouidence qui conduit chaque chose à son point, ayant appris l'histoire du Pere luy offrit vn cheual, l'asseurant qu'il tiendroit à faueur de le conduire iusqu'à la premiere de nos maisons, cette offre si courtoise fut acceptée avec de grands sentimens de la bonté de Dieu, & avec vne douce reconnoissance de son bien-faicteur.

Enfin le cinquiesme de Ianuier de l'an 1643. Il fut frapper le matin à la porte de

120 *Relation de la Nouvelle France,*
nostre College de Rennes. Le portier le voyant en équipage d'un homme assez bigarré en ces habits, ne le reconnut pas, le Pere le supplia de faire venir le Pere Recteur pour luy communiquer, disoit-il, des nouvelles de Canada. Le Pere Recteur prenoit les habits Sacerdotaux pour aller celebrer la sainte Messe, mais le portier luy ayant dit qu'un pauvre homme venu de Canada le demandoit, ce mot de pauvre le toucha, peut-estre, disoit-il, à part soy qu'il est pressé, & qu'il est dans quelque disette. Il quitte donc les habits sacrez dont il estoit en partie reuestu pour faire vne action de charité. Il le va trouver, le Pere sans se descouvrir luy presente des patentes signées du Gouverneur des Hollandois, deuant que de les lire, il fait diuerses questions au Pere sans le connoistre, & puis enfin il luy demande s'il connoissoit bien le Pere Isaac Iogues. Je le connois fort bien, respond-il, on nous à mandé qu'il estoit pris des Hiroquois, est-il, mort? est-il, encore captif? ces Barbares ne l'ont ils point massacré. Il est en liberté & c'est luy mon R. P. qui vous parle, & là-dessus il se iette à genoux pour recevoir sa benediction. Le Pere Recteur, surpris

d'une ioye toute extraordinaire l'embrace, le fait entrer dans la maison, tout le monde accourt, la ioye & la consolation d'une deliurance, si peu attendue, entre-coupe les paroles. Enfin on le regarde comme vn Lazare resuscité, qui doit aller mourir pour la dernière fois au pays ou il a desia souffert tant de mots.

De Rennes il s'en vient à Paris, la Reyne ayant ouy parler de ses souffrances dit tout haut on feint des Romains, en voila vn véritable entremeslé de grandes auantures, elle le voulut voir ses yeux furent touchez de compassion à la veüe de la cruauté des Hiroquois. Il ne fit pas long sejour en France, le Printemps venu de l'an 1644. il se rendit à la Rochelle pour repasser au pays de son martyre, où estant arriué on l'enuoya à Montreal, sa memoire y est encore viuante, l'odeur de ses vertus recrée & conforte encore tous ceux qui ont eu le bon heur de le connoistre, & de conuerser avec luy. La paix estant faite avec les Hiroquois comme on à veu dans les Relations, on tira le Pere de Montreal, pour aller ietter les fondemens d'une Mission, dans leur pays, laquelle on nomma la Mission des martyrs. Le R. P. Ierosme Lale-

122 *Relation de la Nouvelle France,*
mant Supérieur de nos Missions, luy en
ayant rescrit, voicy comme il luy res-
pondit.

Celle qu'il a pleu a V. R. de me rescrire,
ma trouué dans la retraite & dans les exer-
cices que i'auois commencé au despart du
canot qui porte nos lettres. I'ay pris ce
temps, pource que les Sauvages estans à la
chasse nous laissent jour d'vn plus grand
silence, croiriez-vous bien qu'à l'ouuerture
des lettres de vostre R. mon cœur a esté
comme saisi de crainte au commencement
apprehendant que ce que ie souhaite &
que mon esprit doit extremément priser
n'arriuast. La pauure nature qui s'est sou-
uenue du passé à tremblé, mais nostre Sei-
gneur par sa bonté y a mis & mettra le cal-
me encore dauantage. Ouy mon Pere, ie
veux tout ce que nostre Seigneur veut au
peril de mille vies, ô que i'aurois de regret
de manquer à vne si belle occasion, pour-
rois-ie, souffrir qu'il tint à moy que quel-
que ame ne fut sauuée, i'espere que sa bon-
té qui ne m'a pas abandonné dans les ren-
contres m'assistera encore, luy & moy som-
mes capables de passer sur le ventre de tou-
tes les difficultez qui se pourroiet opposer.
C'est beaucoup d'estre *in medio nationis*

prave, d'estre tout seul au milieu d'une nation depravée sans Messe, sans Sacrifice, sans Confession, sans Sacremens: mais sa sainte volonté, & sa douce disposition vaut bien cela, celuy qui nous a conservez sans ces secours par sa sainte grace, l'espace de dix-huict où vingt mois, ne nous refusera pas la mesme faüeur à nous, qui ne nous ingerons pas, & qui n'entreprenons ce voyage que pour luy plaire vniquement, contre toutes les inclinations de la nature. Il faudroit que celuy qui viendra avec moy fut bon, vertueux, capable de conduite, courageux & qu'il voulut endurer quelque chose pour Dieu, il seroit à propos qu'il pût faire des canots, afin que nous puissions aller & venir independemment des Sauvages.

Le scisiesme de May 1646. ce bon Pere partit des trois riuieres, en la compagnie du Sieur Bourdon, ingenieur de Monsieur le Gouverneur; son voyage ayant esté d'écrit en la Relation precedente, ie n'en parleray pas d'auantage, le Sieur Bourdon m'a dit que ce bon Pere estoit infatigable, qu'ils souffrirent extremement en ce chemin de fer. Bref, ils arri-

124 *Relation de la Nouvelle France,*
uerent aux trois riuieres ayant accompli
leur legation, le iour de Saint Pierre &
Saint Paul le 29. du mois de Iuin.

*Le Pere Isaac Iogues retourne pour la
troisiesme fois au pays des Hiroquois,
où il est mis à mort.*

CHAPITRE VIII.

A peine le pauvre Pere fut-il rafrais-
chy parmy nous, deux ou trois mois
qu'il recommença ces courses le ving-
quatriesme de la mesme année 1646. il
s'embarque avec vn ieune François dans
vn canot, conduit par quelques Hurons
pour retourner au pays de ses croix. Il eut
de grands presentiments de sa mort ce
qu'il communiqua à quelques personnes
confidentes : Nous auons recouuré vne
lettre qu'il escriuit à vn de nos Peres en
France, vn peu auparauant qu'il nous
quittast pour la derniere fois, où il en par-
le de la sorte.

Helas ! mon tres-cher Pere, quand com-
menceray-ie a seruir, & aymer celuy qui
n'a iamais commencé à nous aymer ; &

quand commenceray-ie, à me donner totalement à celuy qui s'est donné à moy sans reserue. Quoy que ie sois extrêmement miserable, & que i'aye fait vn mauuais vsage des graces que nostre Seigneur m'a fait en ce pays, ie ne perds pas courage, puis qu'il prend le soing de me rendre meilleur, me fournissant encore de nouvelles occasions de mourir à moy mesme, & de m'vnir inseparablement à luy. Les Hiroquois sont venus faire quelque present à nostre Gouverneur, pour retirer quelques prisonniers qu'il auoit, & traiter de paix avec luy au nom de tout le pays, elle a esté conclue, au grand contentement des François, elle durera tant qu'il plaira à nostre Seigneur. On iuge necessaire icy pour l'entretenir, & voir doucement ce quel'on peut faire pour l'instruction de ces peuples, d'y enuoyer quelque Pere. I'ay sujet de croire que i'y seray employé, ayant quelque connoissance de la langue du pays, vous voyez bien comme i'ay besoing d'vn puissant secours de prieres estant au milieu de ces Barbares, il faudra demeurer pa my eux sans auoir presque liberté de prier, sans Messe, sans Sacrements. Il faudra estre responsable de

126 *Relation de la Nouvelle France,*

tous les accidents entre les Hiroquois, & François, Algonquins, & Hurons, Mais quoy, mon esperance est en Dieu, qui n'a que faire de nous pour l'execution de ses desseins. C'est a nous a tascher de luy estre fidelles, & ne pas gaster son ouurage par nos laschetes : l'espere que vous m'obtiendrez cette faueur de nostre Seigneur, & qu'apres auoir mené vne vie si lasche iusques à maintenant, ie commenceray à le mieux seruir, le cœur me dit que si i'ay le bien d'estre employé en cette Mission. *Ibo & non redibo*, mais ie serois heureux si nostre Seigneur vouloit acheuer le Sacrifice, où il la commencé, & que ce peu de sang, que i'ay respandu en cette terre fut comme les arres de celuy que ie luy donneroie de toutes les veines de mon corps, & de mon cœur; Enfin ce peuple-là *sponsus mihi sanguinum est, hunc mihi desponde sanguine meo*, nostre bon maistre qui se l'est acquis par son sang, luy ouure s'il luy plaist la porte de son Euangile, comme aussi à quatre autres nations ses alliez qui sont proches de luy. A Dieu mon cher Pere, priez le qu'il m'vnisse inseparablement à luy.

Mais il estoit trop humble pour écouter

ses sentimens , & trop courageux pour reculer dans vne bonne affaire , & pour s'effrayer à la pensée où à la veue de la mort : Nous auons appris qu'il auoit esté massacré dès son entrée en ce pays plein de meurtre , & de sang, voicy ce qu'en mande le Gouverneur des Hollandois à Monsieur le Cheualier de Mont-Magny. Celle-cy sera pour remercier vostre Seigneurie, du souuenir qu'elle a eu de moy , faueur dont ie tascheray à me reuancher s'il plaist à Dieu m'en concéder l'opportunité (*ce sont ses termes*) Au reste r'enuoye celle-cy , par les quartiers du nord, soit par le moyen des Anglois, où de Monsieur d'Aunay auxfin de vous auertir du massacre que les Barbares, & inhumains Maquois où Hiroquois , ont fait du Pere Isaac Iogues, & de son compagnon , ensemble de leur dessein qu'ils ont de vous surprendre sous couleur de visite comme vous verrez par la lettre cy enclose, qui encore qu'elle soit mal dictée & ortographiée vous apprend à nostre grand regret, les particularitez du tout. Je suis marry que le sujet de cellecy n'est plus agreable : mais la consequence de l'affaire , ne m'a pas permis de me taire. Nostre

128 *Relation de la Nouvelle France,*
Ministre d'enhaut (c'est à dire d'une habitation située au haut de la riviere) s'est enquis soigneusement aux principaux de cette canaille, de la cause de ce mal'heureux acte: mais il n'a peu avoir autre responce d'eux, sinon que le Pere avoit laissé le Diable parmy quelques hardes qu'il leur avoit laissé en garde, qui avoit fait mäger leur bled d'inde. Voila ce que ie puis écrire pour le present à vostre Seigneurie. L'incluse mentionnée dans la precedente escrite par vn Hollandois au Sieur Bourdon est couchée dans les termes suiivans.

Ie n'ay voulu manquer à cette occasion, de vous faire sçavoir mon comportement. Ie suis en bonne santé, Dieu mercy, priant Dieu qu'ainsi soit de vous & de vos enfans. Au reste ie n'ay pas beaucoup de chose à vous dire, sinon comme les François ont esté arriuez le 17. de ce present mois d'Octobre 1647. au fort des Maquois, c'est pour vous faire entendre comme ces Barbares ingrats n'ont pas attendu qu'ils fussent bien arriuez dans leurs cabanes, où ils ont esté dépouillez tous nuds sans chemises, reste qu'ils leur ont donné chacun vn brayet pour cacher leur pauureté, le mesme iour de leur venue

né

nué ils ont commencé de les menacer, & incontinent à grands coups de poings & de bastons, disans vous mourrez demain, ne vous estonnez pas, mais nous ne vous bruslerons pas, ayez courage, nous vous frapperons avec la hache & mettrons vos testes sur les palissades (c'est à dire sur la closture de leur bourgade) afin que quand nous prendrons vos femmes ils vous voyent encore. Il faut que vous sçachiez que sont esté seulement la nation de l'ours qui les ont fait mourir, la nation du loup & de la tortue ont fait tout ce qu'ils ont pû pour leur sauuer la vie, & on dit à la nation de l'ours tuez-nous premierement: mais hélas! ils ne sont pas pourtant en vie, sçachez donc que le 18. au soir qu'ils vindrent appeller Isaac pour souper, il se leua & s'en alla avec ce Barbare au logis de l'ours. Il y auoit vn traistre avec sa hache derriere la porte, & entrant il luy fendit la teste, à l'heure mesme il luy couppa, & la mit sur les pallissades, le lendemain de grand matin il fit de l'autre de mesme & ont ietté leurs corps dans la riuere. Monsieur, ie n'ay pas peu sçauoir, ny entendre d'aucun Sauvage pourquoy ils les ont tuez. Au reste leur enuie & entreprise est

130 *Relation de la Nouvelle France,*
de s'en aller trois ou quatre cents hommes
pour tascher de surprendre les François,
pour en faire de mesme comme ils ont fait
des autres: Mais Dieu veuille qu'ils n'a-
cheuent pas leur dessein.

Voila mot pour mot ce que les Holan-
dois ont escrit, touchant la mort du Pere
Isaac Jogues. L'une de ces deux lettres
est dattée du trentiesme d'Octobre, l'au-
tre du quatorziesme de Novembre de l'an
passé 1646. elles n'ont esté rendues à Mon-
sieur nostre Gouverneur qu'au mois de
Iuin de cette année 1647. Vn peu deuant
que de les auoir receues, quelques fem-
mes Algonquines & vn Huron s'estant
sauuez de la captiuité de ces Barbares,
nous auoient bien parlé de ce massacre,
mais ils n'en descriuoient pas les particu-
laritez, nous les scaurons encore plus am-
plement quelque iour.

Nous auons respecté cette mort com-
me la mort d'un Martyr, & quoy que
nous fussions en diuers endroits, plusieurs
de nos Peres sans scauoir rien les vns des
autres, pour la distance des lieux ne se sont
pû resoudre de celebrer pour luy la Messe
des trespassez, si bien de presenter cét
adorable sacrifice en action de graces des

biens que Dieu luy auoit eslargis, les seculiers qui l'ont connu particulièrement, & les maisons Religieuses ont respecté cette mort se sentant plustost portez d'inuoquer le Pere que de prier pour son ame.

C'est la pensée de plusieurs hommes doctes, & cette pensée est plus que raisonnable que celuy-là est vrayement martyr deuant Dieu, qui rend tesmoignage au Ciel & à la terre, qu'il fait plus d'estat de la Foy & de la publication del'Euangile que de sa propre vie, la perdant dans les dangers où il se jette pour Iesus-Christ, avec connoissance, protestant deuant sa face, qu'il veust mourir pour le faire connoistre, cette mort est la mort d'un martyr deuant les Anges. C'est dans cette veuë que le Pere à rendu son ame à Iesus-Christ, & pour Iesus-Christ, Je dis bien dauantage, non seulement il a embrassé les moyens de publier l'Euangile qui l'ont fait mourir: mais on peut encore asseurer qu'il a esté tué en haine de la doctrine de Iesus-Christ, voicy comment.

Les Algonquins & les Hurons & en suite les Hiroquois, à la sollicitation de leurs captifs ont eu, & quelques-vns ont enco-

132 *Relation de la Nouvelle France,*
re vne haine & vne horreur extrême de
nostre doctrine disant qu'elle les fait
mourir, & qu'elle contient des sorts &
& des charmes qui causent la destruction
de leurs bleds, & qui engendrent des ma-
ladies contagieuses & populaires, dont
maintenant les Hiroquois commencent
d'estre affligez, & c'est pour ce sujet que
nous auons pensé estre massacrez en tous
les endroits où nous auons esté, & encore
ne sommes nous pas de present hors d'es-
perance de posseder vn iour ce bon-heur.
Or tout ainsi qu'on reprochoit jadis en la
primitiue Eglise aux enfans de Iesus-
Christ, qu'ils causoient des mal-heurs par
tout, & qu'on en massacroit quelques-
vns pour ce sujet, de mesme sommes nous
persecutez de ce que par nostre doctrine
qui n'est autre que celle de Iesus-Christ,
nous dépeuplons à ce qu'ils disent leurs
contrées, & c'est pour cette doctrine qu'ils
ont tué le Pere, & par consequent on le
peut tenir pour martyr deuant Dieu.

Au reste il est vray que parlant humainement, ces Barbares ont des sujets apparens de nous faire ces reproches, d'autant que les fleaux qui humilient les superbes, nous deuantent où nous accom-

pagnent par tout où nous allons, comme ils ont deuané & accompagné ceux qui nous ont precedez en la publication de l'Euangile; & pour marque de la solidité des veritez adorables qu'il contient, c'est qu'enfin ces peuples ne laissent pas de ce rendre à Iesus-Christ, quoy qu'il ne vienne à eux qu'avec les fleaux en la main.

Il ne faut pas mettre en oubly le ieune François qui a esté massacré avec le Pere. Ce bon garçon appellé Iean de la Lande, natif de la Ville de Dieppe, comme a esté dit cy-dessus, voyant les dangers où il s'engageoit dans vn si perilleux voyage, protesta à son despart, que le desir de seruir Dieu, le portoit en vn pays, où il s'attendoit bien d'y rencontrer la mort. Cette disposition la fait passer dans vne vie qui ne craint plus, ny la rage de ces Barbares, ny la fureur des Demons, ny les affres de la mort.

On nous a dit que les Hiroquois voulans brusler quelque prisonnier, luy demandent s'il prie, c'est à dire s'il est baptisé, s'il respond qu'il a receu ce diuin Sacrement, ils perdent esperance de le faire gemir dans ses tourmens, se persuadans

134 *Relation de la Nouvelle France,*
que la Foy donne de la constance à vne
ame. On dit encore qu'ils ont veu sortir
de la bouche d'un Chrestien qu'ils brus-
loient, ie ne sçay quoy d'éclatant qui les à
épouuantez, si bien qu'ils ont connoissan-
ce de nostre doctrine, mais ils la regardent
avec horreur, comme faisoient jadis les
Payens dans le premier aage du Christia-
nisme. Disons deux mots des vertus de
nostre Martyr.

Il estoit dotié d'une humilité toute rare,
il ne connoissoit pas seulement sa bassesse,
il desiroit d'estre traité selon son neant. Il
approuuoit des sa ieunesse ceux qui le cha-
stioient baissant en cachete les verges & les
ferules dont on se seruoit pour le corriger,
estant au pays des Hiroquois, il ne pou-
uoit regarder sans ioye les poteaux qui
soustenoiert l'échaffaut où il auoit tant
souffert, il les alloit baiser & embrasser non
seulement, par vn amour des souffrances:
mais pource qu'ils estoient, disoit-il, les
instrumens de la iustice diuine pour les cri-
mes. Iamais la Compagnie (à son dire) n'a-
uoit receu personne si lasche que luy, ny
si indigne de l'habit qu'il portoit. Il a fallu
vser d'industrie & de commandement sur
luy pour luy faire declarer ce que nous

auons rapporté , non qu'il fut rectif à l'obeyffance , mais pource qu'en verité il auoit vn si bas sentiment de soy-mefme, qu'il n'en pouuoit parler qu'avec mefpris. C'estoit l'affliger que de luy tesmoigner tant soit peu d'estime de ce qu'il auoit enduré pour Iefus-Christ. La Reyne ayant defuté de le voir , il ne pouuoit se persuader qu'elle en eust veritablement enuie , il fallut que cette bonne Princesse redoublast son commandement , pour le faire venir. C'estoit le tourmenter que de luy demander à voir ses mains toutes déchirées. Le Pere qui estoit avec luy la derniere année de sa vie à Montreal , reconnut bien que Dieu le difpofoit pour le Ciel , luy donnant des sentimens d'vn enfant , il recherchoit tous les plis & replis de fa conscience , depuis le premier vfage de fa raifon, iufques à lors , les declarant avec vne humilité & vne candeur d'vn petit enfant. Cela fit croire au Pere, que le Royaume des Cieux luy appartenoit , & qu'il n'en estoit pas éloigné. Il demandoit la façon de bien faire oraison, la façon de bien faire son action de graces apres la sainte Mefse, non feulement pour couvrir les hautes lumieres , & les grands sentimens qu'il auoit

136 *Relation de la Nouvelle France,*
de Dieu, mais par vne creance que tout ce
qui parloit des autres estoit tousiours le
meilleur. Il estoit vne grande partie du
iour deuant le saint Sacrement, il enten-
doit autant de Messes qu'il pouuoit, &
apres tout il n'auoit à son dire aucune de-
uotion, mais il vouloit recompenser le
temps qu'il n'auoit pû offrir ce diuin Sa-
crifice, & preuenir celuy au quel il seroit
priué de ce bon-heur.

Le Pere le voulant soulager dans ses pe-
tits besoins le pressoit quelquefois de
prendre les choses plus propres pour sou-
stenir ses forces. Ce n'est pas dequoy ie
manque, disoit-il, ie ne veux pas, lors que
ie me trouueray encore parmi ces Barba-
res, que ma miserable nature tourne la te-
ste vers les maisons où elle auroit trouué
ses aises. Je n'ay besoin que des choses qui
me sont purement necessaires. Estant de
retour des Hiroquois, il écrit à vn Pere
de sa connoissance, qu'il eut bien desiré de
passer encore vn Hyuer avec luy, pour s'e-
xercer plus solidement qu'il n'auoit fait en
la vertu: mais i'aymeroies mieux encor ad-
ioutoit-il, retourner pour la troisiéme fois
au pays des Hiroquois.

Jamais il n'eust au milieu de ses souffran-

ces, n'y dans les plus grandes cruautez de ces perfides, aucune auersion contre eux, il les regardoit d'un œil de compassion comme vne mere regarde vn sien enfant frappé d'une maladie phrenetique, d'autrefois il les contemploit comme des verges dont nostre Seigneur se seruoit pour chastier ses crimes, & comme il auoit toujours aymé ceux qui le corrigeoient, il adoroit la Iustice de son Dieu, & honoroit les verges dont il le punissoit. Ayant demandé les souffrances à Dieu, & s'entant sa priere exaucée, il n'est pas croyable quels ardeurs il ressentoit de souffrir la rage des Hiroquois pour les Hiroquois mesme. Je ne puis me persuader que Dieu en sa consideration ne leur donne quelque lumiere s'ils ne s'opposent à l'effort de ses bontez. Je croy qu'estant au Ciel il a demandé à Dieu le salut de celuy qui l'a mis à mort, & qu'il luy a esté accordé: car ce pauure miserable ayant esté pris des François, a esté baptisé & mis à mort, comme nous verrons au chapitre suiuant, il donna dans ses tourmens des indices d'une ame predestinée.

On ne scauroit exprimer le soin qu'il auoit de conseruer son cœur dans la pure-

138 *Relation de la Nouvelle France,*
té, celuy auquel il s'est communiqué particulieremēt depuis son départ des Hurons, jusqu'à son retour en la Nouvelle France apres sa captiuité, & son voyage en Europe, assure à la gloire de nostre Seigneur, que les plus grandes offenses estoient quelques complaisances qu'il auoit eu à la veue de la mort, se croyant par ce moyen deliuré des angoisses de cette vie.

Il estoit d'un naturel assez apprehensif, c'est ce qui releue hautement son courage, & qui fait voir que sa constance venoit d'en haut, il voyoit en vn moment toutes les difficultez qui se pouuoient rencontrer dans vn affaire, & il en ressentoit les atteintes naturelles, ce contre-poids le tenoit dans vne profonde humilité, & luy faisoit dire qu'il n'estoit qu'un poltron, & cependant les Superieurs qui le connoissoient, s'appuyoient dessus luy aussi fermement que sur vn Rocher. Il ne scauoit que c'estoit de reculer dans les difficultez, ce mot luy suffisoit (allez) il n'y a monstre, il n'y a Demon qu'il n'eust affronté avec cette parole, chose estrange, il estoit circonspect au dernier point és affaires qui dépendoient de ses conclusions examinant les plus petites difficultez avec des

considerations bien pesées & bien balancées. Mais si le Superieur le determinoit, il n'auoit plus de raisonnement. Dieu seul pour l'amour du quel il se fut exposé à mille dangers luy venoit en la pensée & occupoit toute son ame.

J'ay desia remarqué qu'il ayma mieux se passer d'un peu d'eau & de farine d'Inde, pour soustenir la moitié de sa vie (car il n'en auoit pas à demy suffisance) que de manger de la viande qu'il sçauoit estre immolée au Demon, ce n'est pas qu'il n'eust pû garder le conseil de saint Paul, & prendre les choses qu'on luy donnoit sans s'enquerir d'où elles venoient, mais il vouloit avec un courage qui luy cousta bon, faire entendre à ces Barbares qu'il y auoit un autre Dieu que ces Genies ou ces Demons qu'ils honoroient, pour leur pur interest temporel.

Allant visiter les Hollandois dans le temps de sa captiuité, ils l'inuitoient & le pressoient quelquefois de boire un petit coup de ces eaux de feu, ou de ces vins bruslez dont ils se seruent, luy les remercioit pour monstrier aux Hiroquois qui s'enyurent souuent de ces boissons, qu'il ne falloit pas toucher à ce qui causoit un

140 *Relation de la Nouvelle France,*
si grand mal. Vn Hiroquois estant tombé
malade, songea qu'il falloit faire ie ne sçay
qu'elle dance ou quelque autre ceremo-
nie pour sa santé, & qu'il falloit qu'On des-
son fut de la partie tenant son liure en
main, & se comportant comme font les
François quand ils prient Dieu. Les Sau-
uages ne sçauent que c'est de refuser ce
qu'un autre à songé deuoit estre fait pour
sa santé. Cette loy est commune dans l'e-
stendué des pays de l'Amérique, dont
nous auons connoissance. On s'en va donc
trouuer le Pere, on luy represente que la
santé d'un tel est entre ses mains, on ne
croit pas qu'il face aucune difficulté d'ac-
corder ce que tout vn monde trouue tres-
raisonnable. On luy donne courage, veu
mesme que cette guerison qu'ils tenoient
certaine luy deuoit estre tres-honorable,
le Pere en se souriant rebutte la vanité de
leurs songes; On le presse, il refuse, d'au-
tres messagers sont enuoyez, representant
que c'est cruauté de laisser souffrir & mou-
rir vn pauvre malade. Enfin comme on
vit qu'il ne vouloit point venir on prend
résolution de l'amener par force. On en-
uoye de ieunes gens pour le saisir: Mais
comme il estoit agile & fort adroit & bien

peu chargé de gresse, il esquie de leurs mains gaigna au pied, ils le poursuivent à toute force, ils trouuerent qu'il auoit des jambes de Cerf, & que s'il se fut voulu sauuer qu'il l'eut fait puis qu'il deuançoit les meilleurs coureurs du pays. En effet la seule charité le retint parmy les Hiroquois preferant le salut des captifs à sa vie & à sa liberté. Pour conclusion il retourna à la bourgade avec resolution de mourir plustost que de conuiuer tant soit peu dans leurs superstitions, nostre Seigneur voulut qu'on ne luy en parlast plus.

Quoy qu'il fut d'un naturel prompt & sec, il sçauoit neantmoins si bien se soumettre lors que l'humilité Chrestienne & la charité le demandoient & prendre l'ascendant lors qu'il voyoit la gloire de son Dieu engagée, que ces Barbares luy disoient quelquefois en riant. Ondesson c'eust esté mal fait de te faire mourir, car tu fais bien le maistre quand tu veux, & l'enfant quand on te commande quelque chose.

Plus de cent fois ils luy ont dit tu te feras tuer, tu parle trop hardiment, & si dans nostre pays ou tu es prisonnier & tout seul de ton party, tu nous tiens teste, que ferois-

142 *Relation de la Nouvelle France,*
tu, si tu estois en liberté parmy tes gens ?
iamais tu ne parleras en faueur des Hiro-
quois. Tout cela ne l'estonnoit point, com-
me il obeyssoit aux plus petits dans les cho-
ses licites pour basses qu'elles fussent, aussi
resistoit-il aux plus grands, lors qu'il s'a-
gissoit de la gloire de son maistre. Vn hom-
me qui ne tient ny à la vie ny à la santé ny à
la terre, qui se contente de Dieu seul &
tout pur est bien hardy, il s'estonnoit par
apres de sa liberté, mais comme il n'atten-
doit ny vie ny deliurance, en vn mot com-
me il n'auoit rien à perdre ; aussi n'auoit-
il rien à craindre ny à redouter. Ce cou-
rage le faisoit honorer de ceux qui auoient
plus d'esprit, & luy causoit la haine de tout
le gros qui ne iuge que par les sens à la fa-
çon des bestes.

Il enuoya au Ciel plus de soixante per-
sonnes de cette miserable nation, leurs
baptêmes estoient le lien de sa captiuité ;
il se fut cent fois sauué si la prouidence ne
l'eust arresté, en luy presentant de fois à
autre par des rencontres admirables le
moyen d'ouuir les portes du Paradis à
quelque pauure ame. Il fut inuité certain
iour, d'aller voir des jeux & des dances,
qui se deuoient faire en vne autre bourga-

de; il s'y transporta en bonne compagnie, il ne fut pas plustost arriué, qu'il se dérobe du tumulte & de la foule pour se glisser dans les cabanes, afin de consoler les malades & les mourans, si tant est qu'il en rencontra. Il semble que Dieu le conduisoit par la main en ce voyage. Il trouua dans vne cabane cinq petits enfans qui tendoient tous à la mort, il les baptize à son aise & sans bruit, tout le monde estant sorty pour voir ces resioüyssances publiques. Il apprit à trois iours de là que ces petits innocens n'estoient plus en la terre des mourans O mon Dieu! qu'elle fauorable rencontre? Quel coup admirable de la predestination pour ces petits Anges qui loüent maintenant & qui benissent Dieu avec leur bon Pere? ô quels remerciemens luy font-ils dans la sainte Sion? ces rencontres comme j'ay remarqué retenoient le Pere dans son exil.

Il fut dans d'estranges gehennes quand il fallut prendre la resolution de se sauuer par l'entremise des Hollandois, s'il n'eust veu que c'estoit fait de sa vie, & qu'il ne pourroit plus secourir ces pauvres Barbares s'il ne se sauoit pour les venir retrouver vne autre fois, iamais il ne les auroit

144 *Relation de la Nouvelle France,*
pû abandonner : mais nostre Seigneur luy
prolongea la vie pour luy venir presenter
vne autre fois en holocauste au lieu où il
auoit desia commencé son sacrifice.

*Des Chrestiens de Saint Ioseph
à Sillery.*

CHAPITRE IX.

VNe personne de merite & de pieté,
ayant fait vne aumosne pour dresser
en ces nouvelles contrées vne petite Cha-
pelle, sous le nom de Saint Michel, nous
nous sommes efforcez de suppleer à ce qui
manquoit, pour en bastir vne petite Eglise
dediée à Dieu, sous le tiltre de ce glorieux
Archange. La croisée fait deux Chappel-
les, ou la Sainte Vierge & son cher Epoux
Saint Ioseph sont honnorez. Ce petit ba-
stiment fait tout expres pour les Sauuages,
n'a pas à la verité la magnificence de ces
grands miracles de l'Europe ; mais il a
quelques Parroissiens, dont la candeur &
la bonté est autant & plus agreable à Dieu
que l'or & l'azur de ces grâds edifices. Ces
bons Neophytes en sont ravis, notamment
la

la famille dont le chef porte le nom de ce glorieux Archange, selon les desirs de ceux qui l'ont particulièrement secourue.

Leur pieté s'augmente tous les iours, la Foy prend de fortes racines dans tous ces bons Neophytes: & si leurs corps subsistoient vn petit plus long-temps, ils composeroient vne Eglise plus riche des biens du Paradis, que des grandeurs du monde. Mais vous diriez que le Ciel est jaloux de leur demeure sur la terre, tant il les presse d'entrer dedans sa gloire.

Je sçay bien qu'on attend tous les ans vn tribut de leurs actions, de leurs bons sentiments. Ce tribut est d'autant plus difficile à payer, qu'on demande toujours vne monnoye nouvelle. Certes il faudroit auoir vn grand fond, pour satisfaire à tant de desirs. Le Saint Esprit touche les cœurs comme il luy plaist: les sentiments qu'il leur a desia donnez, & qui ont veu le iour sur le papier, continuent par sa faueur, & par sa grâce: je n'en rapporteray que bien peu cette année, afin de ne point tomber dans de longues redites.

Le Pere qui a eu le soing de les instruire, leur ayant parlé le iour de la feste de Sainte Catherine, de la Foy & de la constance

146 *Relation de la Nouvelle France,*
de cette Amazone Chrestienne; vn Capitaine s'écria deuant toute l'assemblée: voila ce que c'est, d'estre Chrestien; c'est faire estat de la Foy & non pas de sa vie: faut-il qu'une fille nous couure le visage de confusion? on n'en voit que trop parmy nous qui deuiennent sourds & aueugles: ils ferment leur oreilles aux instructions qu'on leur donne: ils mettent vn voile deuant leurs yeux de peur de voir ce que la priere & la Foy leur commandent: prenons courages, demeurons fermes & constans, que la faim, que la soif, que les maladies, & que la mort, mesme n'ébranlent point la resolution, que nous auons prise de croire en Dieu, & de luy obeyr iusques au dernier soupir de nostre vie. Ces petites harangues inopinées dedans l'Eglise mesme, ont bien souuent de plus grands efforts que les plus longs discours. Ce Predicateur en ces rencontres se tient bien honoré de deuenir auditeur d'un Sauvage.

Le iour de la Purification de la Sainte Vierge, le Pere leur ayant distribué des flambeaux, & donné l'explication de cette sainte ceremonie: le mesme Capitaine ne se peut tenir de faire sa petite Predica-

tion , on ne veut point leur oster cette liberté ; pource qu'elle est grandement profitable , & tant s'en faut qu'ils en abusent, qu'ils ne deuiennent tous les iours que trop retenus en ces assemblées. Ah ! mes freres , disoit-il , que nous auons d'obligation à nostre Pere de nous enseigner de si belles veritez ? conceuez vous bien ce que veut dire ce feu que vous portez en vos mains ? il nous apprend que Iesus est nostre iour & nostre lumiere ; que c'est luy qui nous a donné la Foy & la connoissance, que c'est luy qui nous découure le chemin des Cieux : ces flambeaux nous enseignent que tout ainsi que Iesus s'est consommé ça bas pour nostre salut , employant toute sa vie pour nous sauuer , que nous luy deuons rendre le reciproque , bruslans tous les iours de son feu & de son amour : nous consomans comme ces cierges pour son seruiçe & pour sa gloire. Il y a parmy nous de ieunes gens , il y en a de vieux , mais tous tendent à la mort en viuant , tout se consume , toutes choses tendent à leur fin ô que nous serions heureux si apres nous estre tous consummez pour Iesus , nous nous voyons avec luy dedans sa gloire !

La grande Chasse de L'élan se rencon-

148 *Relation de la Nouvelle France,*
trant pour l'ordinaire enuiron le mois de
Mars, les Sauuages ne se trouuent pas sou-
uent aux Ceremonies de la semaine sain-
cte si la feste de Pasques n'est bien auant
dans le mois d'Auril, comme il est arriué
cette année. Il n'est pas croyable combien
ces bons Neophytes ont esté assidus aux
longues prieres qui se font en l'Eglise dans
ces iours de deuil & de tristesse. Encore
qu'ils ne se produisent pas beaucoup, leur
deuotion neantmoins & leurs sentimens
ne laissent pas de toucher & de raur
ceux qui les consideroient plus particu-
lierement : ils prestoient l'oreille au dis-
cours de la passion du Fils de Dieu avec vn
maintien qui découroit assez la douleur
& l'amour & la compassion de leur cœur:
ils l'adorerent sur le bois de la croix sans
empressement, sans confusiō, ioignant vne
modestie exterieure, non estudiée avec
des sentimens interieurs, qu'ils ne peuent
exprimer, les meres détachotent leurs
petits enfans de leurs mamelles, pour les
prosterner, & pour leur faire baiser lima-
ge de leur Sauueur, en vn mot, la candeur
la simplicité, la bonté, qui rend ces gens
vn peu trop grossiers aux yeux du monde,
les conduit avec grande assurance au port

de leur salut.

Les Sauvages se voulans cabaner dans le bois pour la rigueur du froid, vne pauvre femme malade voyant qu'elle seroit éloignée de l'Eglise; s'y transporta le mieux qu'elle put, & ayant demandé vn Pere luy dit ie me viens confesser pour la derniere fois. La montagne est trop roide, ie ne pourray descendre, & vous aurez trop de peine de monter, c'est pourquoy ie vous viens remercier & prendre congé de vous, priez pour moy mon Pere ie ne vous verray plus en ce monde. Et moy ie vous verray luy repart le Pere, ie vous iray visiter en vostre cabane, il n'y manqua pas. La pauvre malade en estoit consolée en vn point qui ne se peut dire: elle luy dit vn iour, mon Pere ne me faites vous point communier encore vne fois deuant que ie meure, l'en suis content, respondit-il, mais il faudroit vn petit embellir vos cabanes à la venue d'vn si grand Capitaine? helas! quel ornement pourroit-on donner à vn lieu si miserable? il vaut bien mieux qu'on me traîne en sa maison, aussi-tost dit, aussi-tost fait, deux Neophytes se présentent, ils l'enueloppent dans sa couverture, la lient sur vn traîneau & la tirent

150 *Relation de la Nouvelle France,*
sur la neige droit à l'Eglise ; le Pere à son
entrée luy presentant le Crucifix, elle le
prend, l'embrasse, le baise avec vne ten-
dresse admirable, & quoy que la parole luy
manquast, elle ne laissa pas de l'apostro-
pher comme elle peust, Kinakimir Kinak-
imir Iesus, ie vous remercie, ie vous re-
mercie ô Iesus de ce que ie suis baptisée; ie
ferois precipitée dans les feux qui sont sous
la terre, si ie fusse morte deuant le baptes-
me : Ie vous demande pardon, ayez pitié
de moy, vous estes bon, vous me pardon-
nerez, ie le sçay bien. Apres'estre confes-
sée & apresauoir entendu la sainte Messe
avec bien de la peine, on luy donna son
Sauueur qu'elle souhaittoit de tout son
amour. L'ayant receu le Père luy fit faire
son action de graces mentalement pour la
difficulté qu'elle auoit de respirer, elle sui-
uoit de la pensée & de l'affection ce qu'il
luy disoit, mais enfin elle ne put s'empe-
cher de prononcer ce peu de paroles qu'el-
le poussa de son ame comme des flammes
de son amour, ô que vous estes bon de
m'estre venu visiter, ie ne vous vois pas
maintenant, vous vous cachez, mais ie
vous verray bien tost : vous auez promis le
Paradis à ceux qui sont baptisez & qui gar-

dent la Foy & qui vous obeissent, ie suis baptisée, j'ay gardé la Foy depuis mon baptême, ie la garderay iusques à la mort, j'ay tasché de vous obeyr, ie vous demande pardon de mes offences, vous l'avez promis à ceux qui se confesseroient, ie me suis confessée avec douleur. Ie souffre volontiers les grandes douleurs de ma maladie, j'attends la mort ioyeusement quand il vous plaira, ie vous ayme, ie vous verray, j'iray avec vous & l'a ie vous prieray notamment pour ceux qui m'ont instruit, & qui ont cause que ie suis baptisée. Le Pere la voyant hors de toute esperance de recouurer sa santé, luy parle de l'Extreme-Onction, elle la demande, on luy donne; elle la reçoit avec vne consolation toute particuliere, luy estant auis que le Ciel ne luy pouuoit plus echapper. Il faut confesser que la simplicité engendre dans les ames de ces bons Neophytes, vne constance toute extraordinaire. Ils agissent tout rondement avec Dieu, il leur a promis le Ciel s'ils perseuerent en la Foy, quand ils sentent dans leur ame le témoignage de leur creance, & le regret de leurs offences, ils se tiennent assurez du contract qu'ils ont passé avec vn si bon Pere.

17
152 *Relation de la Nouvelle France,*

Pour conclusion on remit cette pauvre femme sur sa traïsne, & on la ramena en sa cabane bien joyeuse d'auoir encor vne fois visité la maison de son Dieu deuant sa mort, qui arriua bien-toft apres.

Vne autre femme desia assez aagée malade depuis six mois, n'auoit pas vne patience si forte que celle dont ie viens de parler, mais elle auoit rencontré vn gendre qui la soustenoit saintement dans ses angoisses : cette pauvre languissante dit vn iour au Pere qui la visitoit, ie m'ennuy de viure, la peine que ie donne à ce monde de ma cabane me fait souhaiter la mort. Son gendre l'ayant entendué, se leua & luy repartit, vos paroles ne sont pas bonnes, vous auez tort de souhaiter la fin de vostre vie, pour la peine que vous nous donnez : Sçachez que nous vous soulagerons de bon cœur iusques à vostre dernier soupir, prenez garde que vous ne cherchiez plustost vostre deliurance que la nostre, ne choisissez point les ordres de Dieu. Il a déterminé du premier moment de vostre vie, c'est à luy de déterminer du dernier, vous luy auez obey depuis vostre baptesme iusques à maintenant, poursuiuez constamment dans le chemin encommencé, le

terme n'est pas long, ce qui reste est court, le Ciel est tout prest de vous. Comme elle se couuroit la face dans ses douleurs; il luy luy dit, ostez ce voile qui vous empesche de voir le lieu ou vous deuez aspirer. Portez vos yeux & vostre cœur au pays ou vous deuez aller, dites en vous mesme regardant les Cieux, voila ma maison, voila le lieu de ma demeure eternelle! ô que ce lieu est beau? qu'il est rauissant? qu'il y fait bon? Le Ciel adiuotoit-il, c'est le premier objet que ie regarde à mon réueil, ie ne le voy iamais que ie ne le désire, c'est toute ma ioye, la terre ne me scauroit plus consoler.

Vne femme encore Payenne estoit en trauail d'enfant depuis trois iours, celles qui l'assistoient vindrent querir le Pere pour la baptiser deuant sa mort. Le Pere l'ayant veue & la disposant doucement à la Foy luy fit promettre que si elle se deliuroit de son fruit, elle procureroit fortement son baptesme & celuy de son enfant, & là-dessus l'exorte à implorer le secours d'un grand amy de Dieu saint Ignace, qui auoit deliuré plusieurs personnes de semblables dangers, il luy fit pendre au col vne petite relique de ce grand saint. A peine

154 *Relation de la Nouvelle France,*
son cœur eust-il receu ces saints aduis
qu'on luy donnoit, & son corps touché le
Reliquaire, qu'elle accoucha sans peine
& sans douleur, avec l'étonnement de
tous les Sauvages qui l'auoient des-ja mi-
ses au nombre des morts. Ce miracle sau-
ua le corps & l'ame de la Mere, & de l'En-
fant.

Vn Sauvage Chrestien fit paroistre sa
pieté dans vn danger ou il pensa perdre la
vie : marchant sur les bors du grand fleuve
glacé. Ce pont si fort & si épays pour l'or-
dinaire, qu'il porteroit quantité de Canons
sans s'esbranler, se rompit iustement des-
sous ses pieds. Ce pauvre homme se vit en
vn moment à l'eau iusques au col sans trou-
uer fond, de bonne fortune comme il ti-
roit son bagage apres soy sur vne longue
traisne, le traict ou la corde attachée au
chariot d'Hyuer trauerfant sur son esto-
mach, l'empescha d'estre emporté par le
courrant, dessous ces grands coups de gla-
ces, & luy donna moyen de se retirer de
cét abyssme, il parut au sortir de la, comme
vn hōme basti de glaces, ses compagnons
accourrent pour le secourir, mais deuant
qu'ils le touchassent il se mit à deux ge-
noux à demy mort, sur le bord de son pre-

cipice pouffant ce peu de paroles de son cœur, toy qui as tout fait, tu m'as sauvé la vie, tu m'as delivré du naufrage, en vérité ie t'en remercie. Cela dit, ses camarades luy donnent vne couverture, le mènent dans le bois, font du feu promptement & le mettent en estat de poursuiure son chemin benissants Dieu de ce qu'il l'auoit retiré des portes de la mort.

Vn autre Chrestien ne fut pas si doucement traité dans vn danger qui paroissoit moindre, la Iustice & la misericorde luy osterent la vie par vne prouidence doucement rigoureuse il, s'estoit tellement accoustumé aux boissons Françoises, qu'il n'épargnoit rien pour en trouuer; or comme il ne les pouuois porter, il donnoit du scandale à ses compatriotes. Il est vray qu'il s'estoit fait de grandes violences pour se corriger, on l'auoit puny quelquesfois publiquement, il prenoit en gré toutes les peines qu'on luy imposoit, se voulant mal à soy-mesme, quand il auoit excédé: mais la fragilité & la mauuaise habitude, l'emportoït de fois à autre dans l'excez, s'estât donc embarqué dans vn canot d'écorce, avec vn François, pour exercer vn acte de charité, le vent trop violent renuersa

156 *Relation de la Nouvelle France,*
leur gondole. Or comme on entroit dans
l'Hiuer le froid les faist incontinent, en-
fin ils se debattent si bien qu'ils arriuent à
bord quoy qu'en diuers endroits. Le Fran-
çois mieux couuert fit tant qu'il attrapa
vne maison Françoisise, on luy fait vn bon
feu, mais il fallust déchirer ses habits pour
le rechauffer promptement, d'autant que
le froid l'attaquoit iusques au cœur; Le
pauvre Sauvage quoy que fort & allegre,
gaigna bien la terre, mais comme il estoit
nud & tout gelé, il n'eut pas la force de
chercher vn lieu de retraite, la marée ve-
nant à monter l'emporta, & luy osta le peu
de vie qui luy restoit, les Chrestiens de
saint Ioseph ayans appris ce naufrage, le
vont chercher, ils trouuent son corps tout
glacé, l'enseuelissent avec charité, & l'ap-
portent pour le faire inhumer dedans leur
cimetiere. Ils dirent tous que c'estoit vn
chastiment, mais bien amoureux, pour-
ce que la veille il s'estoit confessé avec de
grands regrets & avec de grands tesmoi-
gnages d'vn ame veritablement contrite.

Je ne puis m'empescher de redire ce
qui a esté si souuent couché dans les Re-
lations precedentes, cette deuotion me-
rite d'estre publiée cent & cent fois. Il ny

a ny froid, ny glace, ny gelée, ny neige, ny pluye ; ny nudité, ny montagne, ny mauuais chemin qui puisse empescher les Sauuages de venir entendre la sainte Messe, quand ils ne sont esloignez que d'un quart de lieue de la chappelle.

Vn Neophyte vrayement Chrestien, disoit à ce propos, quand i'entends sonner la cloche qui nous appelle à la sainte Messe, mon cœur bondit de ioye, il me semble qu'on m'appelle à quelque grand festin. Cét homme de bien va souuent visiter & consoler les malades, les entretenant de discours saints & de l'esperance d'une meilleure vie. Il luy arriua certain iour qu'ayant entamé vn discours spirituel, il demeura tout court perdant comme on dit son étoile. Il eut quelque pensée que le Demon le vouloit troubler, il sort de la cabane, se retire à part, fait sa priere à Dieu, & en vn moment son esprit se vid tout libre & sa memoire aussi heureuse qu'aparauant, il retourna vers son malade, continuant son discours avec vne plus grande facilité qu'il ne l'auoit commencé.

Vn Sauuage baptisé depuis quelque temps arriua l'un des iours de cet Hyuer

158 *Relation de la Nouvelle France,*
passé, le Pere qui venoit de celebrer la
sainte Messe, & luy dit, mon Pere il faut
que ie vous raconte ce qui s'est passé cet-
te nuit en ma cabane, comme i'estois en-
dormy, il m'a semblé qu'un Demon s'est
approché de moy, ie le voyois, ie l'enten-
dois, il se mocquoit de ma façon de reci-
ter le chapelet, il me contrefaisoit avec
des gestes ridicules, il taschoit de me dé-
gouter de la priere, me voulant persua-
der qu'elle estoit rude & faicieuse, si tost
que ie l'ay veu, i'ay fait le signe de la
Croix, mais il ne s'en est point fuy: au
contraire, plus ie le faisois, plus il me con-
trefaisoit; enfin voyant son opiniastreté,
i'ay fait vn effort qui m'a réueillé, ie me
suis mis à luy raconter des iniures, va t'en
miserable esprit, mal-heureux & mes-
chant, c'est toy qui trompe les hommes
& qui les precipite dans les feux ou tu
brusle toy-mesme sans espoir d'en iamais
sortir; tu me voudrois bien tromper &
me rendre compagnon de ta perfidie &
de tes supplices: retire toy maudit & mal-
heureux, i'obeiray à Dieu toute ma vie,
il t'a chassé de sa maison pour ton orgueil,
va t'en & t'esloigne de ceux qui croient
en luy. Il ma semblé disparoistre en vn

moment. Je suis demeuré tout plein de consolation, ie doutois neantmoins si ie m'estois bien comporté : car que sçais-je, ce qu'il faut faire en ces rencontres ? Le Pere l'asseura qu'il auoit fort bien combattu, & le renuoya tout remply d'alle-gresse en sa cabane.

Vn Sauuage de la nation des Bersiamites, estant en danger de mort & porté à l'Hospital, on luy parla du baptesme, mais comme il auoit peu conuersé les Chrestiens, il respondit qu'il ne vouloit point encore mourir, s'imaginant que ce Sacrement de vie luy donneroit la mort ; Ces bonnes filles le pressent, elles font venir vn Pere de nostre Compagnie, mais en vain ; cét homme obstiné dit tousiours qu'on le veust precipiter à la mort. Enfin on a recours à nostre Seigneur, & en vn moment cét opiniastre deuiet doux, il prie qu'on ne le laisse point partir de cette vie sans estre laué dans ces eaux salutaires ; vn Pere accourt, l'examine, l'instruit, & le trouuant capable d'estre fait enfant de Iesus. Christ, fait venir de l'eau beniste : ce pauvre malade voyant qu'on le vouloit baptiser dans son lit, laissez moy leuer leur dit-il, cette eau n'est pas com-

160 *Relation de la Nouvelle France,*
mème, c'est vne eau du Ciel qui me ren-
dra parent de celuy qui à tout fait. Estant
baptisé, il embrasse le Pere, & tous les
François presens avec vne ioye toute ex-
traordinaire, & deux heures apres, il pas-
se du pays des Sauvages dans le pays des
Ange.

Ce fust vn contentement bien sensible^p
à ces bonnes Meres, de voir leurs prieres
exaucées, veu que depuis qu'elles sont en
la Nouvelle France, pas vn Sauvage n'est
mort en leur Hospital sans baptême. La
Mere de saint Ignace, qui est passée sain-
tement de cette vie en l'autre, en auoit vn
soing si particulier, qu'elle ne pouuoit
dormir d'vn bon sommeil, si les ames de
ces malades n'estoient en assurance, au-
tant que la charité les y peut mettre, ces
bonnes Sœurs suiuent courageusement
ces traces, elles ont esté chargées de plus
de quatre-vingts malades François &
Sauvages, pendant le cours de l'année,
c'est vn grand secours à tout le pays que
cette maison de Dieu, & n'y a personne
dans le pays qui ne donne mille benedi-
ctions à leur Pondatrice.

Mais puis que nous sommes tombez sur
la mort de la Mere Marie de saint Ignace,

ie crois estre obligé d'en dire icy quelque chose. Cette bonne Mere apres auoir conduit ses filles en Canada , & les y auoir gouuernées six ans , fut frappée d'vn asme ou plustost d'vne augmentation d'asme (car elle s'en sentoit dés la France) avec vn mal continuel d'estomach qui luy causa de violentes douleurs l'espace de quinze mois , sans que iamais pour cela elle quitast le soin & le seruice des malades. Quand il y en auoit quelques-vns en danger elle faisoit porter son lit en la sale où ils sont receus , afin de les veiller avec vne de ses Sœurs & les consoler , que si elle n'y pouuoit aller , elle s'enquestoit plusieurs fois la nuit de leur disposition , sur tout en ce qui regarde le dernier passage de l'ame à son Createur. Quand on luy donnoit quelque viande fraische à raison de sa maladie , elle n'en mangeoit point qu'elle n'en eust fait porter aux plus malades , elle n'a vescu que six ans & demi en la Nouvelle France , mais en ce peu de temps elle y a grandement souffert & trauaillé pour le bien de la Colonie Françoisé & des Sauvages , demy an apres son arriuée voyant que l'establissement de l'Hospital contribueroit à l'arrest & à la conuersion des Sau-

162 *Relation de la Nouvelle France,*
uages de Sillery, elle eut assez de courage
quoy que ce lieu fust esloigné & priué de
toutes les commoditez de la Colonie
Françoise, pour s'y bastir à grands frais &
grandes peines, & lors qu'elle en fust ve-
nue à bout & que Dieu eust conuertý les
Sauuages qui y residient, les Hiroquois
commencerent leurs courses & l'oblige-
rent d'abandonner cette maison, & en
commencer vn eautre à Kebec avec nou-
ueaux frais & nouvelles peines qui euf-
sent fait perdre cœur à toute' autre, & si
tost que cette seconde fut presté Nostre
Seigneur qui luy en reseruoit la recom-
pense au Ciel, l'appella à soy le mesme
iour que le chœur de leur petite Chapelle
fut acheué & prest à y receuoir les Reli-
gieuses, en sorte qu'elle y fut portée morte
toute la premiere, & les premiers Canti-
ques que les Religieuses y ont entōnez ont
esté autour du corps de leur chere Mere.
Quinze iours auant son decez, elle pria in-
stamment qu'on ne luy parlast plus du tout
d'aucune autre chose que de Dieu & du
Ciel, & elle consumma tout ce temps là en
des colloques tres-affectueux avec Nostre
Seigneur Iesus-Christ & la tres-saincte
Vierge, & finit sa vie en ce saint exercice

aagée seulement de trente-six ans , quoy qu'elle fust d'une forte complexion ses veilles & ses mortifications luy abregèrent ses années pour luy donner vne plus heureuse eternité , elle mourut le cinquiesme de Novembre 1646. six iours apres le depart des nauires Elle sentoit vne satisfaction incroyable de mourir en Canada au seruice de ces pauures Barbares. Elle a esté également regrettée des François & des Sauvages , sa charité ayant gagné tous les cœurs , elle laissa ces Religieuses presque inconsolables tant pour la perte qu'elles faisoient , que pour le petit nombre qu'elles restoitent, n'estant plus en tout que cinq Religieuses tant pour le seruice des malades que pour les fonctions de la Religion , les grands frais d'un pays nouveau & barbare avec le nombre des pauures & malades qui s'y rencontrent obligent à se retrancher , nous espérons pourtant que sa place ne demeurera pas longs-temps vuide, & qu'elle nous marquera du Ciel celle qui doiuent venir cette année pour la remplir. Retournons à nos Sauvages.

Je diray cy-apres comme les Algonquins qui ont esté massierez cét Hyuer auoient ie ne sçay quel presentiment de

164 *Relation de la Nouvelle France*
leur deffaitte les Montagnets qui chaf-
soient és enuirons de Kebec & de saint Io-
seph furent quasi en mesme temps saisis
d vne crainte qui les fit sortir des bois ; ils
composoient trois bandes , & toutes ces
bandes , quoy que separées les vnes des au-
tres , furent touchées d vne mesme frayeur
quasi à mesme temps , comme ils estoient
en chemin pour gagner Kebec , arriua vn
messager des Trois Riuieres qui leur dit
sauuez vous , tout est mort au quartier d où
ie viens , l'effroy se iettent incontinent de-
dans leurs ames , chacun vouloit gagner
le deuant , tout beau , leur fit vn Chrestien ,
qui a de l'authorité parmy eux , ne nous
precipitons point , gardons le saint Di-
manche , & demain nous partirons au pe-
tit iour , ne craignez point , Dieu nous con-
seruera si nous luy obeyssons , en effet ils ne
décamperent que le iour suiuant.

A peine estoient-ils arriuez , que trois
Hurons de leur escouade parurent tout
effarez : deux de nos compagnons sont pris
disoient-ils , ie m'estonne que nous n'auons
tous esté massacrez , il est croyable que
l'ennemy ayant eu connoissance par ses
prisonniers du lieu ou nous estions , nous
aura poursuiuy , mais Dieu luy a bandé les

en l'année 1647. 165

yeux, car il n'estoit rien plus facile que de nous rencontrer, hé bien ne fait-il pas bon se confier en Dieu, disoit ce braue Neophyte, qui ne voulut iamais partir le Dimanche. C'est luy qui nous a conserué, benissons-le, & souffrons ioyeusement les fleaux qu'il nous enuoye. Pour moy ie ne fuis point les souffrances, ie dis à nostre Souuerain Capitaine, i'ay commis tant de pechez, ie merite bien que tu me punisse, ie veux souffrir, fais tout ce que tu voudras, ie ne diray mot & tant que ie seray en vie ie croiray en toy.

On a marié cette année vne ieune fille sortie depuis quelque temps du Seminaire des Ursulines : ces bonnes Meres qui ont secouru & instruit dans le cours de cette année plus de quatre-vingt filles en diuers temps ont veritablement reussi. Leur Seminaire est vne grande benediction pour les Françoises & pour les Sauvages, mais comme toute les fleurs ne sont pas des roses n'y des lys, comme tous les Astres ne sont pas également brillans, aussi les filles qui sortent de dessous leur conduite ne sont pas toutes égales en vertu. Celle-cy qui fut la premiere donnée à Madame de la Pelterie, leur fondatrice est d'vn naturel

166 *Relation de la Nouvelle France,*
doux, elle est bien establie en la Foy, le
ieune homme qui l'a épousée, n'est pas
moins Chrestien que son épouse, il l'a re-
cherchée enuiron deux ans: comme il vit
qu'on luy monstroit bon visage, il s'alla lo-
ger dans la cabane de sa future épouse se-
lon l'ancienne coustume des Sauvages, nos
Peres luy dirent que cela n'estoit pas bien
seant, aussi tost il se retira protestant qu'il
vouloit obeyr en tout. Je vous auoue que
cette obeyssance contre les façons de faire
des Sauvages dans de ieunes gens qui s'en-
tr'ayment, tient du miracle en l'esprit de
ceux qui connoissent le genie de ces peu-
ples.

Vn Pere de nostre Compagnie estant
arriué nouvellement à saint Ioseph, alla vi-
siter vn malade fort pauure. Celuy-cy luy
dit, tu me fais vn grand plaisir, ie te sup-
plic viens moy souuent consoler dans ma
maladie: ouy mais dit le Pere ie n'ay pas
dequoy te soulager. Je ne te demande rien
sinon que tu m'instruise, que tu instruise
ma femme & mes enfans. Je ne pense plus
à la terre, mon cœur est au Ciel, le Pere
fut surpris, car cét homme estoit l'vn des
plus méchans qui fut parmy les Sauvages,
c'est pourquoy il luy dit, mon cher amy le

Demon te voudra peut-estre persuader que la Foy te fait mourir, c'est l'une des tentations dont il tourmente les Sauvages, mais sçache que tes excez ont reduit ton corps au point où il est, il est vray re-part il, mais laissons-là le corps, & pensons à l'ame. Je souffre volontiers pour mes offenses, j'espere que Dieu me fera misericorde. Certes l'esprit de Dieu souffle ou bon luy semble, il n'a égard ny aux Grecs, ny aux Scythes, ny aux François, ny aux Sauvages, ceux qui luy sont plus obeyssans sont ses plus grands amis.

Deux Sauvages Chrestiens s'estans laissé surprandre de boisson, le Pere en sa predication reprenant l'yurognerie qui seroit aussi commune en ces contrées qu'elle est dans le fond de la Suisse, s'il y auoit des boissons. L'un de ces Sauvages artesta le Pere au milieu de son discours, ce que tu dis est vray mon Pere, ie me suis enyuré, ie n'ay point d'esprit, prie Dieu qu'il me face misericorde. Je ne parleray qu'à ceux qui sont de mon pays, ce n'est point à moy à haranguer en cette bourgade, j'adiresse mon discours à la ieunesse qui m'écoute, sus donc prenez exemple non sur mon peché mais sur ma douleur, & souuenez-

168 *Relation de la Nouvelle France,*
vous que si moy qui suis aagé ie reconnois
mon crime, que vous ne devez point dis-
simuler les vostres. Je condamne l'action
que i'ay faite, c'est vn precipice ou ie me
suis ietté, ny tombez pas. Son complice
entendant ce discours prit la parole, c'est
moy qui suis vn méchant, c'est moy qui
n'ay point d'esprit, i'ay faché celuy qui à
tout fait, ieunesse soyez plus sage, ne sui-
vez point le chemin où ie me suis égaré,
marchez tout droit & priez avec le Pere,
afin que celuy qui à tout fait prenne de
bonnes pensées pour moy.

Le Pere cependant gardoit le silence
bien édifié de la ferueur de ces bons Neo-
phytes. Toutes choses ont leur temps; ce
feu ne cessera de briller & d'échauffer que
trop tost, il ne le faut pas estouffer, mais
qui le voudroit allumer par violence es-
chaufferoit sa bile & non l'amour de son
Dieu.

Le Printemps dernier les Chrestiens de
saint Ioseph armerent trois chaloupes &
quelques canots, pour aller battre non la
campagne, mais la grande riuere, & don-
ner la chasse à l'ennemy qui paroissoit de
temps en temps en diuers endroits. Ils
estoiēt escortés de quelques François

que Monsieur nostre Gouverneur leur auoit donné. Estans arriuez iusques à Moritreal on les festina tous avec beaucoup de bien-veillance : Vn Capitaine Chrestié dit ces belles paroles pour action de graces apres le banquet. Autrefois quand on nous auoit bien traitez , nous disions à nos hostes , ce festin va porter vostre nom par toute la terre , routes les nations vous regarderont d'oresnauant comme des gens liberaux qui sçauent conferuer la vie aux hommes : mais i'ay quitté ces coustumes, c'est maintenant à Dieu à qui ie m'adresse quand on me fait du bien, ie luy dis ces paroles : Tu es bon secoure ceux qui nous assistent, fais qu'ils t'aiment tousiours, empesche le Demon de les aborder, & nous donne place aupres deuy en Paradis. Voila vn saint compliment.

Deux iours apres leur arriuée ils se rembarquerent pour descendre à Kebec. Or comme ils n'auoient point rencontré d'ennemis, ils s'imaginoient que le grand fleuue en estoit libre, c'est pourquoy ils ne se tenoient point sur leurs gardes. Vn canot conduit par deux Hurons deuant les chaloupes fut attaqué & pris dans le lac saint Pierre par vne escouade d'Hiroquois.

170 *Relation de la Nouvelle France,*

Les canots qui suiuoient s'en estant apperceus remontent incontinent vers les chaloupes, plusieurs ieunes gens s'estoient escartez çà & là dans les Isles pour chasser aux rats musquez, enfin s'estant rassemblez ils tirent vers l'ennemy, lequel ne croyant pas pouuoir resister à ces chaloupes se iette avec sa proye dans la forest en vn lieu inondé des eaux du Printemps, ils se fortifient comme ils peuuent. Vn Capitaine Chrestien se disposant au combat fit vne forte harangue à ses gens tenant en main vn Crucifix & vn Chapelet enrichy d'vne grande medaille. Vn autre l'espée à la main le seconda. Les François cependant se confesserent à vn Pere qui se trouua dans ce rencontre. Vn bon Neophyte voyant qu'il n'estoit pas entendu en sa langue demanda de se confesser par interprete. Il faudroit, disoit par apres le Pere, venir du bout du monde pour voir des Sauvages peints de diuerses couleurs, parler de Dieu si ardemment & penser si soigneusement à leur salut. Or comme la nuit approchoit, on trouua bon que le Pere montast dans vn canot pour aller faire vn tour aux Trois Riuieres, & donner aduis à Monsieur nostre Gouverneur de ce qui se pas-

fort. Il aprit les nouvelles sur les dix heures du soir, & le lendemain il se trouua avec deux bonnes chaloupes, & dix canots de renfort au lieu ou s'estoient retranché ces Barbares. Vn Huron les voulant reconnoistre fut tué d'vn coup d'arquebuzé & mangé de ces Antropophages. Ils auoient liez leurs canots par ensemble pour n'auoir point le pied à l'eau d'autant que leur fort estoit inondé. Monsieur le Gouverneur estant arriué voulut reconnoistre la place. La pluye tomba en si grande abondance toute la nuit qu'on ne put mettre la main aux armes. Le lendemain au point du iour, ces oyseaux s'en estoient enuolez.

La Relation des Hurons, faisoit mention l'année passée d'vn ieune homme appellé Michel, de la nation du feu, il amena à Kebec vne petite fille Huronne, pour estre mise au Seminaire des Ursulines: or comme il ne pût remonter en son pays, il est demeuré depuis ce temps-là dans la petite maison du Chappelain de ces bonnes Meres. Ceux qui le connoissent n'ont point de peine de croire qu'vn miracle le guerit d'vne maladie, & qu'vne grace extraordinaire la appellé à la Foy de

172 *Relation de la Nouvelle France,*
Iesus-Christ, il n'y a rien de si innocent,
rien de si candide, rien de plus modeste,
que ce bon Neophyte. Les Meres Vrsulines
qui l'ont souuent veu & communiqué,
assurent qu'ils n'ont iamais eu aucune prise
sur ses actions, tant il est moderé, iamais il
n'a refusé aucun employ, pour bas & pour
vil & pour éloigné qu'il pût estre des fa-
çons de faire des hommes Sauvages. Si
on luy recommandoit quelque action qui
se ressentit parmy eux de l'occupation
d'une femme, apres vne simple proposition
fort modeste, il beuoit cette confusion,
non avec le goust d'un Barbare, mais avec
un esprit tout Chrestien.

La Mere Vrsuline qui entend leur lan-
gue, connoissant l'innocence de sa vie,
luy demanda certain iour s'il ne s'ap-
prochoit pas souuent de la sainte Table. Je
n'oserois pas, respondit-il, m'y presenter
de moy-mesme, i'en ay prou de desirs, mais
ie d'y au fond de mon cœur, i'en suis indi-
gne si Marie (c'est le nom de la Mere) m'en
iugeoit capable, elle me diroit, Michel
communie; puis qu'elle ne m'en dit mot,
c'est signe que ie ne le dois pas faire, cette
soumission est bien-aymable.

Quelques-vns de ses camarades le pref-

sans d'aller ce Printemps à la guerre, il leur respondit qu'il n'y pouvoit aller sans l'ordre de celuy qui le dirigeoit, nous voyons bien, repartent-ils, que tu es vne femme & non pas vn homme, il baissa la veue, & retint ses paroles, mais son cœur fut piqué: il s'en alla quelque temps apres le decharger aupres de sa bonne Mere, luy racontant ses ennuis, & les pensées qu'il auoit touchant la guerre, la Mere l'ayant consolé, l'exhorte à porter cette iniure en Chrestien. Ah! Marie, respond-il, que c'est vne chose difficile à vn homme d'estre tenu pour vne femme! pour conclusion il alla à la guerre & en reuint, & celuy qui entre les autres, luy auoit donné cette iniure, fut pris des Hiroquois.

Vn autre Huron nommé Iean Baptiste voulant aller à la chasse, & voyant qu'un François ne luy donnoit pas quelques viures qu'il auoit achepté, se sentit emeu laissant aller quelques paroles d'impatience où de colere, s'en estant pris garde, il va chercher son Confesseur, ne voulant point embarquer son peché avec soy, ne l'ayant point rencontré, il s'en court aux Ursulines demâde la Mere qui entend leur langue, la voyant à la grille, il luy dit ces

174 *Relation de la Nouvelle France,*
quatre paroles. Marie tu diras à mon
Confesseur quand il sera de retour, Iean
Baptiste à péché, il s'est mis en colere, il
en est grandement marry, il se tiendra sur
ses gardes pour ne plus retomber, cela dit
il s'en va sans autre ceremonie. Estant à
Saint Ioseph, il apprend que le R. P. Hiero-
me Lalemant son confesseur estoit de
retour à Kebec, il le va trouver sans delay,
il se confesse il fait sa penitence, il se reim-
barque & s'en va à la chasse: Dieu vueille
que ces bons Neophytes conseruent long-
temps ce grand soin de tenir leurs con-
sciences pures & nettes.

Vn autre Huron non encor baptisé, al-
lant voir de temps en temps cette bonne
Mere dont ie viens de parler, luy dit cer-
tain iour. Marie mes camarades me veulle
mener à la chasse, donnez-moy conseil
que dois-je faire? la Mere luy repartit, si
tu desire d'estre bien tost baptisé, demeure,
pour estre plus parfaitement instruit:
si tu n'es pas pressé de jour de ce bon-heur,
tu peux aller à la chasse, s'en est fait, re-
pond-il, la conclusion est prise, ie n'iray
point à la chasse. Ie ne suis point resté par-
my les François, pour amasser d'autres ri-
chesses que celles de la Foy, n'y d'autres

biens qu'une instruction plus particuliere des affaires de Dieu, & de mon salut, voila l'unique thresor, que ie veux remporter en mon pays, il fit bien connoistre que la grace avoit formé ces paroles : car il ne manqua pas vn seul iour quatre mois durans, de venir visiter la Mere Ouarie, c'est ainsi qu'ils prononcent le nom de Marie, pour n'avoir point de M en leur langue n'y autre lettre labiale : & pour autant que les empeschemens de la Mere ne luy permettoient pas toûjours de venir au parloir au moment qu'elle estoit demandée il attendoit les heures entieres qu'elle fut libre sans jamais se rebuter, tant il avoit d'ardeur pour des veritez qui luy avoient esté inconnuës iusques alors. Il n'y a point de cœurs à l'épreuve de la grace, quand Dieu les veut avoir. La Barbarie perd son nom, si tost qu'elle est entrée dans l'école de Iesus-Christ, mais le commencement d'une bonne action & d'une bonne vie, n'en est pas la fin & le couronnement, ie prie nostre Seigneur que ceux qui reçoivent ses benedictions les conseruent, iusques au dernier moment de leur vie.

*De la Mission de l'Assomption au pays
des Abnaquiens.*

CHAPITRE IX.

LES Abnaquiens estans venus demander vn Pere de nostre Compagnie pour le mener en leur pays, & pour apprendre de luy le chemin du Ciel, le Pere Gabriel Dreuilletes leur fut accordé, comme il a esté remarqué dans la Relation de l'année precedente. Il partit de saint Ioseph ou de la residence de Sillery le vingt-neufiéme d'Aoust, conduit par vne escouade de Sauvages. Je ne dis rien des difficultez qu'il faut essuyer dans vn voyage de neuf à dix mois, où on rencontre des riuieres ferrées de rochers, & les vaisseaux qui vous portent ne sont que d'écorce, où les dangers de la vie retournent plus souuent que les iours & que les nuits, où les froids de l'Hyuer changent tout vn pays en neiges & en glaces, où il faut porter sa maison, son viure, & sa prouision, où vous n'avez autre compagnie que celle des Barbares, aussi éloignez de nos façons de faire que la terre est

est éloignée des Cieux , où les forces du corps , dont ils sont pourueus abondamment l'emportent par dessus toutes les beautez de l'esprit , où il ne se trouue ny pain , ny vin , ny aucune nourriture de celles dont on se sert communément en Europe , où on diroit que tous les chemins conduisent en Enfer tant ils sont affreux , & cependant ils menent en Paradis ceux qui ayment les Croix dont ils sont parsemez , c'est dans ses fatigues que le Pere a trouué du repos , rencontrant plus souvent des montaignes semblables à celles du Tabor , & des Oliues , qu'à celle du Caluaire. Si tost qu'il fut arriué au pays de son hoste , qui est allié des Chrestiens de saint Ioseph : les Sauuages circonuoisins le vindrent saluer avec plus de cœur & de simplicité que de complimens , quelques malades se traisterent plus d'une lieüe & demie pour le voir , tous luy témoignoit de la bien-veillance à leur mode. Il leur rendoit le reciproque faisant paroistre en ses paroles & en ses actions , la ioye qu'il resentoit en son cœur , & les desirs qu'il auoit dans son ame de les secourir de toute l'estendue de son pouuoir.

Après ce premier abord & cette pre-

178 *Relation de la Nouvelle France,*
miere communication qui se fit par inter-
prete, le Pere s'aplica fortement à l'étude
de leur langue, qui a peu de rapport avec
l'Algonquine dont il auoit desia connois-
sance, & a mesme temps qu'il est écolier,
il fait l'office de maistre, instruisant les ma-
lades qu'il va chercher de çà de là en diuers
cantons ou se retiroient les Sauvages.

Il descend tout le long du fleue nom-
mé Kinibek, conduit par vn Sauvage qui
auoit connoissance des endroits ou de-
meuroient ses compatriotes: il arriue en-
fin en vne habitation Angloise bastie sur
cette riuere, où il fut tres-bien receu, de
là il remonte sur ce beau fleue pour re-
uoir les malades qu'il auoit visitez, pour
les instruire de plus en plus, & pour bap-
tizer ceux qu'il verroit en danger de mort.
Estant de retour au pays de son hoste, il y
demeura quelque temps se comportant
tousiours en maistre quand il falloit parler
des veritez Chrestiennes, & en écolier
quand il falloit apprendre les rudimens
d'vne langue qui luy estoit inconnue. Le
recours & la confiance qu'il eut en Dieu,
luy obtindrent vne benediction quasi mi-
raculeuse, les Abnaquois mesme & depuis
les Algonquins & les François se sont

en l'année 1647.

179

estonnez comme en si peu de temps il s'estoit rendu cette langue si familiere.

Sur la my-*Octobre* il retourne vers ses malades, qui soupiroient apres luy: car il les seruoit des deux mains, il gaignoit leurs ames, par les soins qu'il auoit de leurs corps, il les veilloit, il les seruoit, il leur portoit à manger, & si on luy donnoit quelque bon morceau, ils estoient assurez que c'estoit pour eux. Dieu benissoit sa charité, par plusieurs guerisons assez notables & bien peu esperées, ce qui le faisoit rechercher, des petits & des grands. Le Sauvage qui le conduisoit, le menant vne autrefois en cette habitation Angloise nommé *Kinibeki*, le fit descendre iusques en la mer de l'*Acadie*, où sur ses costes il visite sept ou huit habitations d'Anglois, qui le receurent tous, avec vne affection d'autant plus extraordinaire, qu'elle estoit moins attendue. Le Sauvage son guide se voyant sur les riués de la mer de l'*Acadie*, dans son petit canot d'écorce, conduisit le Pere iusques à *Pentaguet*, où il trouua vn petit hospice de Peres Capucins qui l'embrasserent avec l'amour & la charité qu'on peut attendre de leur bonté. Le R. P. *Ignace de Paris* leur Superieur,

M ij

180 *Relation de la Nouvelle France,*
luy fit tout l'aquëüil possible. Apres s'estre
rafraischy quelque temps avec ces bons
Peres, il remonte dans son bateau décorce,
repasse dans les habitations Angloises,
qu'il auoit veués en chemin. Le Sieur
Chaste luy donne des viütes abondam-
ment pour son voyage, & des lettres pour
l'Anglois, qui commendoit à Kinibeki,
dans lesquelles il protestois, qu'il n'auoit
rien remarqué au Pere qui ne fut tres loua-
ble, qu'il n'étoit nullement porté au com-
merce, que les Sauuages luy rendoient ce
témoignage, qu'il ne pensoit qu'à leur in-
struction, qu'il venoit procurer leur salut
au dépens de sa vie, en vn mot, qu'il ad-
miroit son courage.

Ce Capitaine ayant receu ces lettres, &
pris vne copie des patentes du Pere, luy
fit toutes les caresses, dont il se pût adui-
ser, & quelque temps apres, s'en alla à
Pleimot, de la à Boston ce sont deux villes
de la nouvelle Angleterre. Le Pere re-
montra vne lieuë plus haut que Kinibeki
où les Sauuages se rassemblèrent au nom-
bre de quinze grandes cabanes, ils luy ba-
stirent vne petite Chapelle de planches,
faites à leur mode, c'est icy où le Pere
possédant suffisamment leur langue, les

instruit fortement, il leur fait entendre le sujet qui le retenoit avec eux, & l'importance de reconnoistre celuy qui les a creez, & qui les chastiera, ou qui les benira selon leurs œuures. Voyant qu'une grande partie témoignoit aymer les bonnes nouvelles de l'Euangile il leur demande trois choses pour marque de la bonne volonté, & du desir qu'ils auoient de receuoir la Foy de Iesus-Christ.

La premiere fut de quitter les boiffons de l'Europe, d'où s'ensuiuent de grandes yurongneries, parmy les Sauvages, les Abnaquois promirent d'éuiter ces excez. Ils ont assez bien tenu leurs parole.

Le Pere leur demanda en second lieu, de viure paisiblement les vns avec les autres, & d'arrester les jalousies, & les querelles qui se rencontrent entre ces petites nations. Il n'est pas croyable combien les Sauvages d'un mesme quartier sont vnis par ensemble: mais comme on voit en France, entre deux villes, ou entre deux hameaux, ie ne sçay qu'elle pointilles, aussi remarque-on en cette partie de nostre Ameque, de petites enuies, entre les diuers cantons des Sauvages, les hommes sont hommes, par tout aussi bien au bout du

182 *Relation de la Nouvelle France,*
monde comme au milieu. Il y auoit aupres
du Pere, des Sauvages de diuers endroits,
c'est pourquoy il s'éleuoit de temps à au-
tres des disputes, d'autant plus faciles à
terminer, qu'ils auoient promis de s'en-
tr'aymer. Si bien que quand leurs bouches
auoient esté trop ouuertes, pour parler à
leur mode, & que leur langue n'auoit pas
marché droit, ils se venoient demander
pardon l'un à l'autre dans la Chapelle;
voire mesme il y en eut vn, qui poussé de
fureur, se batit soy-mesme en la presence
de son compagnon, priant celuy qui a
tout fait, de leur pardonner à tous deux
leurs offences.

Le troisieme témoignage que le Pere
erigea, fut qu'ils jettassent leur Manitou
plustost leurs Demons, où plustost leurs
sorts phantastiques. Il y a peu de ieunes
gens parmy les Sauvages, qui n'ait quel-
que pierre, ou quelque autre chose,
qu'il tient comme par dependance du
Demon, pour estre heureux à la chasse,
ou au jeu, ou à la guerre; cela leur est don-
né, ou par quelque sorcier, ou ils songent
qu'ils le trouueront en quelque endroit,
ou leur imagination leur fait croire, que le
Manitou leur presente ce qu'il rencontrent.

Je ne doute pas que le Démon ne se glisse dans ses badineries, mais i'ay de la peine à croire, qu'il se communique à eux sensiblement, comme il fait aux sorciers & aux magiciens de l'Europe, & à quelques peuples de cette Amérique: Quoy qu'il en soit, ceux qui auoient de ses sorts ou de ces Manitous, les tirerent de leur sac, les vns les ietterent, les autres les apporterent au Pere. Il y eut mesme quelques sorciers, ou quelques Iongleurs qui bruslerent leurs tambours, & les autres instrumens de leurs mestiers; si bien qu'on n'entendoit plus dans leurs cabanes, ces heurlemens ces cris, ces tintamarres qu'ils faisoient à l'entour de leurs malades. Pource que la plupart protestoient hautement qu'ils vouloient auoir recours à Dieu; ie dis la plupart, & non pas tous; quelques-vns ne goustoient point ce changement, si bien qu'ils procurerent qu'un malade fut soufflé, & chanté par ces affronteurs: mais ce pauvre homme estant bien disposé pour le Ciel, ne voulut iamais consentir à leurs superstitions, disant nettement, que s'il recouuroit la santé, qu'il la tiendrait comme vn don venu de la part de celuy qui seul la peut donner & oster quand il luy plait.

184 *Relation de la Nouvelle France,*

Le Pere demeura iusqu'au mois de Ian-
vier, au milieu de ces quinze cabanes, in-
struisant en public & en particulier, faisant
prier les Sauvages, visitant & consolant,
& secourant les malades, avec des peines
grandes à la verité, mais detrempée d'une
rosée, & d'une liqueur du Ciel, qui adou-
cit les plus grandes amertumes. Dieu ne se
laisse pas vaincre; il respand ses douceurs,
aussi bien sur les croix de fer, que sur les
croix d'or & d'argent. Ce n'est pas vne pe-
tite joye, de baptizer vne trentaine de per-
sonnes, disposées à la mort & au Paradis. Le
Pere n'a pas encore voulu confier ces eaux
sacrées, à ceux qui estoient pleins de vie, il
ne les a répanduës que sur des moribons,
dont quelques-vns sont rechapez, avec
l'étonnement de leurs compatriotes.

Au commencement de l'année, comme
ces bonnes gens se preparoient pour leur
grande chasse, les forciers ou les Jongleurs
prenants l'occasion au poil, firent les de-
uins; ils publierent par les cabanes, que
tous ceux qui prioient & qui crioient à ce
qu'on leur auoit presché, seroient mal-
heureux, & qu'ils mourroient bien tost,
que le Patriarche, c'est ainsi qu'ils nom-
moient le Pere, & tous ceux qui tiendroient

sa route seroient pris des Hiroquois, lesquels molestent aussi bien cette nation que les autres. Les Sauvages qui auoient commencé de goustier les paroles de la vie eternelle ne s'épouuanterent point de ces menaces, ils continuerent leurs prieres à l'ordinaire, & la plus grande partie se ietta du costé du Pere, pour auoir la consolation de se loger aupres de sa cabane, afin de l'entendre & de se confirmer de plus en plus dans les veritez qu'ils admirent. Les voila donc tous en campagne, ils montent huit ou dix iournées sur le fleue de Kinebiki. Ils entrent dans vn grand lac, où ils se donnent le rendez-vous apres leur chasse. S'estans diuisez en plusieurs bandes ils declarerent la guerre aux Cerfs, & aux Eslans, aux Castors, & aux autres bestes sauuages.

Le Pere instruisit tousiours son escoliade, la suiuant dans toutes ses courses, avec des traux trop grands pour acheter des Royaumes de la terre, mais bien petits pour procurer le Royaume des Cieux, à des ames dont le prix & la valeur doit estre consideré dans le sang de Iesus-Christ.

Leur chasse acheuée, ils se trouuerent tous sur les riués de ce grand lac au lieu

186 *Relation de la Nouvelle France,*
qu'ils auoient arresté. C'est icy ou les for-
ciers perdirent leur credit, car non seule-
ment ceux qui prioient Dieu, n'encouru-
rent aucun defastre, non seulement le Pe-
re & ses gens ne tomberent point dans les
embusches des Hiroquois, mais Dieu les
faüorisa encore d'une heureuse chasse, &
quelques malades éloignez du Pere, ayans
eu recours à Dieu dans leurs angoisses,
auoient receu la benediction d'une santé
fort inopinée.

Vn forcier estant fort malade se voyant
abandonné de tous ses gens, fit venir le
Pere, le supplie de l'instruire, l'assurant
qu'il vouloit croire & prier tout de bon.
Le Pere luy declare les veritez plus neces-
saires pour estre baptisé, le fait renoncer à
son Demon, & le voyant dans vne dispo-
sition suffisante pour vn homme qu'il
croyoit à deux doits de la mort, l'anime,
l'encourage & le baptise, s'estant retiré
d'aupres de luy, il se souuient qu'il ne luy
auoit point demandé les outils de son me-
stier de Jongleur, il retourne, il rentre
dans la cabane de ce nouveau Chrestien,
il luy demande son rambour & ses sorts en
presence de quelques Capitaines qui l'é-
toient venu visiter, il les donne sans con-

credit, priant le Pere de les ietter au feu: si tost qu'il eust fait cette action, il sentit vn si grand soulagement qu'il creut estre guery, en effet il ne luy resta qu'une foiblesse de laquelle il se fit bien tost quitte.

Vn autre ayant esté guary par la vertu de l'eau beniste que le Pere répandit sur son mal, publia hautement qu'il tenoit la santé de Dieu par l'entremise de l'eau qui donnoit la vie. Mais ce pauvre homme estant enyuré en allant visiter les Anglois, retomba dans sa premiere maladie, il en attribua la cause à son peché, celuy qui à tout fait, disoit-il, à ses gens, m'auoit guery par sa bonté & par sa puissance, mais l'yurongnerie ma reietté dans mon malheur.

Quelques femmes voyans leurs enfans malades, prioient sur eux en l'absence du Pere, & nostre Seigneur ayant égard à leur confiance les exauçoit bien souuent, leurs rendant leurs petits non sans action de graces, car elles publioient par tout que la priere estoit bonne, & qu'elle auoit guery leurs enfans. Deux ou trois personnes ayans eu recours aux superstitions des Jongleurs moururent quasi entre leurs mains: & tous ceux qui se sont adressez à Dieu,

188 *Relation de la Nouvelle France,*
ont esté ou guerys ou soulagez en leurs ma-
ladies.

L'hoste du Pere estant tombé malade, les forciers dirent qu'il en mourroit, & quand il gueriroit qu'il ne verroit pas le Printemps, qu'un fort ou un Hiroquois luy offeroit la vie en punition de ce qu'il auoit amené vne robe noire en leur pays. Ces faux Prophetes qui parloient sans estre enuoyez, furent trouuez menteurs, ce bon homme plein de confiance en Dieu a esté trois fois malade, & trois fois guery, non sans l'admiration de ceux qui l'auoient desia condamné à la mort. Il est vray qu'il luy arriua vne chose bien facheuse, il n'auoit qu'un fils qu'il aymoit comme soy-mesme, cét enfant mourut mais la crainte qu'il eut qu'on n'attribuât cette mort à sa creance luy fit prononcer cette harangue en public. Son fils venant d'expirer, il sort de sa cabane, il se promene à l'entour de celles qui l'auoisinoient, criant à pleine voix prestez l'oreille à mes paroles, ie n'auois qu'un fils que j'aymois plus tendrement que ma vie, il est mort. Dieu me l'a osté, il a bien fait; car ie l'ay merité, il l'auoit guery de ses maladies, ayant peut-estre égard à mes prieres, & a

l'obeyffance que ie rendois à ses commandemens : mais l'ayant offensé griefuement depuis quelque temps , il m'a iustement chastié par la mort de mon fils, ie ne suis pas triste, n'y marry de sa mort ; car il est au Ciel, mais ie suis dolent d'auoir offensé celuy qui a tout fait, si tost que ce petit enfant fut enterré, ce bon Neophyte appela ceux qui auoient assisté à sa mort & à son enterrement, leur fit vn magnifique festin à leur mode, & en suite leur distribua les plus belles choses & les meilleures qu'il eut en sa cabane, avec ces paroles, l'honneur que vous auez fait à vn enfant bien-heureux, & les pechez qui l'ont fait mourir me donnent de la ioye & de la tristesse. Voila ce que ma ioye donne à vostre amour, & ce que la douleur de mes offenses me rait pour vous en faire vne action de graces. La creance que les ames de leurs enfans sont au Ciel les console infiniment dans la douleur qu'ils ressentent de leur mort : Vne mere éplorée & comme au desespoir arrestera soudainement ses larmes, si le Pere en la rançant amoureuxment luy reproche qu'elle pleure le bon-heur & la gloire de son enfant.

Pour conclusion ces peuples ont témoi-

190 *Relation de la Nouvelle France,*
gné vne grande affection au Pere, aussi di-
soient-ils que sa vie estoit bien différente
de la vie de leurs forciers, & que le Dieu
qu'il adoroit auoit bien vn autre pouuoir
que leur Manitou. Il faut bien disoient-
ils, que le Dieu que nous annonçe ce Pere
soit puissant, puis qu'il guerit si parfaite-
ment les maladies les plus grandes, & les
plus contagieuses, ce que ne scauroit faire
le Manitou ou les Genies que nos forciers
inuoquent. Il faut bien que ce Dieu soit
grand, & qu'il ait vn grand esprit, puis
qu'il fait que cét homme estranger enten-
de & parle nostre langue en deux ou trois
mois, & les Algonquins après auoir de-
meuré vn an entier parmy nous, ne la scau-
roient parler; Il faut bien que ce Dieu soit
bon & bien puissant, puis qu'il oste à ce
Patriarche la crainte des maladies les plus
contagieuses, & qu'il l'asseure contre les
menaces de nos forciers, & contre la mali-
ce de leurs charmes dont il se moque.
Cét homme est bien dissemblable de nos
Iongleurs. Ceux-cy demandent tousiours
celuy-là ne demande iamais rien: ceux-
cy ne sont quasi point avec nos malades,
ceuy-là y passe les iours & les nuits.
Ceux-cy ne cherchent que des robes de

Loutres de Castor & d'autres animaux, ce-
luy-là ne les regarde pas seulement du
coing de l'œil. Nos forciers font bonne
chere tant qu'ils peuvent, le Pere ieufne
souuent, il a passé cinquante iours avec vn
peu de blé d'Inde sans vouloir gouster de
la chair, si on luy presente quelque chose
tant soit peu delicat, il le porte inconti-
nent à nos malades, certes il faut que son
Dieu le soustienne bien fort, nous voyons
bien qu'il est d'une complexion assez deli-
cate, il n'est point accoustumé à nos cour-
ses & a nos fatigues, il a mené vne vie toute
sedentaire, il est considerable parmy les
siens, & cependant il souffre autant & plus
que nous. Il est ioyeux dans les dangers &
dans les peines d'un long voyage & d'un
chemin de fer. Il est tousiours en action
aupres de nous & aupres de nos enfans &
aupres de nos malades, il est bien venu
par tout. Les François de Pentagouet,
l'ont caressé & ce qui est bien plus eston-
nant, les Anglois qui ne sont n'y de mesme
pays n'y de mesme langue l'ont respecté.
Tout cela fait voir que son Dieu est bon &
bien puissant.

Après quelque temps de sejour sur les
bords de ce lac ces bonnes gens descendi-

192 *Relation de la Nouvelle France,*
rent à Kinibeki, ils y menerent leur Patriarche qu'ils aymoient tendrement. Le Capitaine de cette habitation Angloise le receut vne autre fois avec la mesme bienveillance qu'il luy auoit desia témoignée, luy racontant comme il auoit passé l'Hyuer à Pleymot & a Boston, qu'il auoit communiqué ses patentés & la lettre du sieur Chate à vingt-quatre personnes des plus considerables de la nouvelle Angleterre, entre lesquels s'estoient rencontrez quatre de leurs plus fameux Ministres, & que tous vniuersellement auoient approuué son dessein disant hautement que c'estoit vne bonne & loüable & genereuse action d'instruire les Sauvages & qu'il en falloit benir Dieu.

Messieurs de la Compagnie de Kinibeki m'ont donné charge, disoit ce Capitaine nommé le sieur Hoinland de vous porter parole, que si vous voulez amener des François, & bastir vne maison sur la riuere de Kinibeki, qu'il vous le permettront de tres-bon cœur, & que vous ne seriez nullement molestez dans vos fonctions. Si vous estiez icy, adjoutoit-il, plusieurs Anglois vous viendroient visiter, donnant à penser qu'il y auoit des Catholiques parmi
les

en l'année 1647.

193

les Anglois de ces contrées. Le Pere n'ayant point d'ordre sur cette proposition répondit à ce Capitaine qu'il luy récriroit en son temps si la chose estoit iugée faisable, il partit de cette habitation environ le vingtiesme de May, il alla visiter tous les endroits ou se retiroient les Sauvages, les malades baptizez & gueris contre toute esperance, se confesserent, il n'y eut petit n'y grand qui ne témoignast du regret du départ de leur Pere. Tu afflige nos pensées, disoient quelques-vns, quand tu nous parles de ton départ, & de l'incertitude de ton retour, nous dirons, disoient les autres, Le Pere Gabriel ne nous ayme pas il ne se soucie pas que nous mourions puis qu'il nous abandonne. Vne trentaine l'accompagnerent iusques à Kebec, où il arriua le quinzième de Iuin tout plein de santé contre l'attente de ceux qui ne sçavoient que iuger de son retardement.

N

La venue des Attikamegues.

CHAPITRE XI.

NOUS auons des-ja dit és Relations precedentes, qu'il y a quantité de petites nations dans les terres, situées au Nord des trois Riuieres, dont l'vne est appellée en Sauuage Attikamegak, & des François les Attikamegues, ou les poissons blancs pour ce que le mot Attikamegue signifie vn poisson qui se rencontre en ce nouveau monde, auquel les François ont fait porter le nom de poisson blac à cause de sa couleur. Tous ces peuples ne font la guerre qu'aux animaux, leur vie n'est qu'vne chasse continuelle; la paix est profonde dans leurs grandes forests, ils se rassemblent tous, chaqu'vn en son cartier, certains iours de l'année; & encore qu'ils ayent leurs limites, si quelqu'vn s'auance sur les terres, ou plutoft dans les bois de ses voisins, cela se fait sans querelle, sans dispute, sans jalousie. Ils ont commerce avec les Hurons, & quelques-vns avec les François, leur rendez-vous se fait certain mois de l'année en vn lieu dont ils

ont conuenu, & la les Hurons leurs apportent du bled, & de la farine de leur pays, des Retz, & d'autres petites marchandises, qu'ils eschangent contre des peaux de cerf, d'élan, de castors, & d'autres animaux, ceux qui communiquent les François, les abordent vne ou deux fois l'année, par le fleuve appellé les Trois Riuieres, ou mesme encor par le Sagné qui se dégorge à Tadoufac dans la grande riuere de saint Laurens : mais ce chemin leur est fort difficile.

Ces peuples sont simples, bons, candides, pacifiques, ils ont les mesmes superstitions que les autres Sauvages, & les mesmes Prophetes ou Deuins, que nous appellons forciers & magiciens, pource qu'il y a bien de l'apparence que quelques-vns d'entre eux ont du commerce avec les Demons. Ils se seruent de tambours, de soufflemens, de chansons, de sueries, de festins, à tout manger, de Tabernacles pour consulter les genies de l'air, de pyromantie, & d'autres telles superstitions pour guerir les malades, pour trouuer des animux dans les bois, pour decouurer si quelque ennemy n'est point entré dans leurs terres, & pour d'autres sujets semblables.

196 *Relation de la Nouvelle France,*

Or les Attikamegues sont pour la plupart des abusez & détrompez de toutes ces fourbes du Demon, vne partie s'est fait baptizer, leur innocence est rauissante, ces pauvres gens ayans appris que les Hiroquois, apres auoir massacré quantité de Sauvages, auoient dessein d'exterminer les François, n'osoient approcher de nos habitations; mais enfin vne escoüade prit resolutiõ de sçauoir en quel point estoient nos affaires, ils quittent leurs femmes & leurs enfans à deux iournées au dessus du fleue des Trois Riuieres, & s'en viennent reconnoistre à la dérobee, si nos habitations n'auoient point changé de maistres: ayant trouué les François dans la ioye & dans la santé, ils sautent d'allegresse, il les abordent, & les quittent à meisme temps: nos femmes & nos enfans, disoient-ils, nous ont engagez de les aller querir au plustost pour se confesser, en cas que les Peres fussent encore en vie, elles seront en peine iusqu'à nostre retour; ils se embarquent, & en peu de temps ils amènent leurs familles toutes remplies de ioye & de contentement de voir en vie ceux que le bruit auoit logé entre les morts. Ce n'est plus le seul trafic de la terre qui les ameine:

Ils viennent pour receuoir les Sacremens, pour presenter au baptesme leurs enfans nouveaux nez, les Cathecumenes pour estre baptifez, en vn mot : ils viennent pour rendre compte de leur conscience, & de ce qu'ils ont fait depuis qu'ils n'ont veu leurs Peres. Tout cela se fait avec vne candeur qui n'est pas quasi conceuable, qu'à ceux qui l'experimentent : les petits & les grands, les baptifez & les non baptifez sçauoient toutes leurs prieres, & le petit deuoit d'un bon Chrestien, ceux-là mesme qui iamais n'auoient veu d'Europeans, estoient instruis en sorte qu'il ne leur manquoit plus que le baptesme.

Le Pere qui les receut ne s'estant peu trouuer le soir en leurs cabanes pour les faire prier Dieu, d'autant qu'ils estoient dans le fort, & que le pont estoit leué, apprit le lendemain de quelques François, que ces bonnes gens les auoient rauis, ils m'ont touché & cōfandu disoit l'un deux; ils ont employé vn gros quart d'heure en leurs prieres qu'ils faisoient posément doucement & sans bruit. Le Pere voulut éprouuer si ce que disoit ce François estoit veritable, il se trouua le lendemain dans leurs cabanes, & leur dit, faites vos prieres

198 *Relation de la Nouvelle France,*

comme vous les faites dans les bois, ie ne suis pas venu pour les faire : mais pour y répondre avec vous. Leur Capitaine nommé Paul ~~etamat~~ s'adressant aussi-tost à l'un de ses gens luy dit, Michel puis que le Pere ne veut pas parler, fais nous les prieres comme tu les fais tous les soirs. A mesme temps ce ieune homme se met à genoux au milieu de la cabane, prend son Crucifix en main, tous les autres prennent leurs Chapelets, & les mains jointes, & les genoux en terre suivent mot pour mot tout ce que disoit celuy qui recitoit les prieres, cela se faisoit posément d'un ton sans fard, sans mignardise, sans affecterie d'un accent tout simple, tout naif, & tout remply de deuotion. Le Pere fut surpris, il ne reconnoissoit plus les prieres qu'il leur auoit enseignées, elles estoient dans le stile, & dans la pureté de leur langue, elles estoient accreues de quantité d'oraisons à Iesus-Christ, à la sainte Vierge, à son glorieux Espoux saint Ioseph, à l'Ange Gardien, aux saints dont ils portent les noms, en un mot, ils faisoient paroistre que ces prieres prouenoient d'un esprit plus haut & plus sublime que celuy des hommes.

Après les prieres, celuy qui auoit charge d'entonner leurs Cantiques spirituels, élevant sa voix, chacun le suiuit, & tous d'un commun accord chanterent les louüanges de Dieu, sans ietter la veüe ny deçà ny delà, leur modestie donnoit des marques tres-douces de l'attention de leur cœur. Je me donnay bien de garde, dit le Pere, de leur faire reciter leurs prieres les iours suiüans, ie n'eusse pas approché de tout ce qu'ils disoient, ie me contentay de leur faire vn petit mot d'instruction, que ces bonnes gens écoutoient avec vne auidité n'ayans point mangé depuis vn long-temps, deuorent tout ce qui leur est présenté, on ne peut saouler ces bons Neophytes tant ils sont affamez du pain des enfans de Dieu.

Après qu'ils eurent tous satisfait en particulier pour leur conscience, & qu'ils eurent tiré de nouvelles forces dans les Sacremens de Iesus-Christ, le Pere s'enqueste quels exercices ils faisoient en commun, ils respondirent qu'ils faisoient leurs prieres tous les soirs, & tous les matins, en la façon qu'il auoit veu & entendu : mais que les iours de festes dont ils ont bonne

200 *Relation de la Nouvelle France,*
connoissance par les petits calandriers
qu'on leur donne, ils redoubloient leurs
deuotions en cette sorte.

Le Dimanche au matin au point du iour,
le plus ancien d'entre nous, ou le Capitaine
s'il est present, nous auertit que le iour
est du nombre de ceux que nous honorõs,
& partant qu'il ne faut point trauailler, il
permet neantmoins à ceux qui ont tendu
des rets d'aller voir s'ils ont pris du pois-
son, puis qu'ils n'ont point d'autre nour-
riture, mais ne mangez point leur, dit-il,
ne beueez point, ne petunez point, que
nous n'ayons fait nos prieres, cela fait on
dispose la cabane qui doit seruir d'Eglise,
on la tapisse de branches de sapin, & puis
chacun prend ses plus beaux habits pour
honorer la feste, le signal donné on entre
modestement & sans bruit, les Payens ont
permission de s'y trouuer au commence-
ment, tout le monde estant à genoux on
expose vne image au milieu de cette Egli-
se d'écorce, chacun joint les mains & tous
respondent aux prieres communes qui se
font tous les iours, apres lesquelles le Ca-
pitaine s'escrie vous qui n'estes point ba-
ptizez sortez : les prieres que nous allons
faire ne sont que pour les Chrestiens. La

deffus ils entonnent des Cantiques ou du
sainct Sacrement, ou des autres veritez
Chrestiennes: & en suite ils recitent leur
chapelet en forte qu'ils chantent toujors
le dernier *Aue Maria* de chaque dizaine.
Pour conclusion on auertit les assistans d'e-
stre fort retenus ce iour-là, de ne faire au-
cune action messeante, ny aucune œuure
feruile, ceux qui se veulent entretenir avec
Dieu plus long-temps, il leur est permis.
Les femmes, qui pour l'ordinaire ont de
belles voix, prennent plaisir de les sanctifier
par le chant de quelques Cantiques fort
deuots, ils s'assemblent ainsi deux fois le
iour, employant deux bonnes heures no-
tamment le matin en ce saint exercice.

I'ay remarqué cy-deffus qu'il se fait vne
certaine assemblée entre les Hurons & ces
nations du Nord, les Attikamegues s'y
sont trouuez cette année au nombre de
plus de trente canots, nous leur auions
donné des lettres pour les faire porter par
50. Hurons qui se trouueroient en cette
assemblée à nos Peres qui sont en leur pais,
& nos Peres de ces contrées-là en auoient
aussi donné à leurs Hurons pour nous les
faire rendre par les Attikamegues, ces bon-
nes gens ont esté fideles, ils ont donné nos

202. *Relation de la Nouvelle France,*
lettres aux Hurons, & nous ont rendu
celles qui venoient de nos Peres qui sont
en ce pays-là. Les Hiroquois nous con-
traignent de chercher ces voyes merueil-
leusement écartées, mais poursuiuons s'il
vous plaist nostre discours. Nos Chrestiens
Attikamegues se trouuans dans cette
grande assemblée, ne voulurent iamais
rien relascher de leurs deuotions, ils eu-
rent quelque apprehension qu'ils seroient
gauffez des Payens, mais ils deuorerent
cette difficulté par vne deuotion plus fer-
uente & plus splendide qu'à l'ordinaire.

Le Dimanche approchant le Capitaine
commande à ses gens de faire vne belle &
grande cabane, qui ne seruit qu'à la priere:
les ieunes hommes vont aux écorces, &
les femmes & les filles aux branches de sa-
pin, qui sont fort belles & tousiours ver-
tes, les vieillards ayans basti l'Eglise or-
donnent à tous leurs gens de se couvrir le
plus richement qu'ils pourront pour hono-
rer la priere. Aussi-tost dit, aussi-tost fait,
ils se figurent & se peignent le visage à leur
façon de diuerses couleurs, ils prennent
leurs grandes robes de Castors de L'outrés
de Loups ceruiers, d'Ecurieux noirs &
d'autres animaux, leurs enjoluemens de

brins de porce épic, teins en écarlatte n'y manquent pas. Les femmes prennent leurs grands bracelets, & les hommes leurs colliers, & leurs couronnes de porcelaine, les Hurons & les autres peuples voyans cét appareil estoient bien estonnez ne sçachans où cette pompe aboutissoit. Comme nos gens estoient sur le point d'entrer dans leur Eglise, le Capitaine Paul *vetamrat* s'écrie à tous ces peuples, ne vous estonnez point de ce que nous faisons, nous allons prier & honorer celuy qui à tout fait, telle est maintenant nostre coutume, que pas vn de tous ceux qui ne sont point baptisez ne mette le pied dans nostre assemblée s'il ne veut encourir l'indignation de celuy qui est tout puissant, chacun demeura dans le silence, quelques Hurons Chrestiens se trouuans dans cettè grande compagnie, & voyans qu'il s'agissoit de la priere, produisent leurs Croix, & leurs chapelets, protestans tout haut qu'ils estoient Chrestiens. Le Capitaine tout remply de joye, les embrasse, & les fait entrer dans l'Eglise: là chacun chanta & pria en sa langue les louanges du grand Dieu, & Iesus-Christ fut adoré dans le fin fond de la Barbarie, au milieu des forests qui n'e-

204 *Relation de la Nouvelle France,*
stoient conuës , il n'y a pas long-temps,
que des faunes & des satyres, ou plustost
des Demons & de leurs suppots. Les
Payens qui n'auoient iamais rien veu de
semblable , s'approchans de cette sainte
assemblée, & regardans leurs postures de-
meuroient tout estonnez sans mot dire,
mais leurs paroles & leurs prieres les iet-
toient bien plus auant dedans l'admira-
tion , ils ne pouuoient conceuoir ou ces
gens faits & bastis comme eux , auoient
puisé de si hautes & de si nouvelles con-
noissances.

Au sortir des prieres les Hurons Chre-
stiens & les Attikamegues s'entre salüe-
rent, se donnans courage les vns aux au-
tres de perseuerer constamment en la Foy,
ils se firent de petis presens, s'inviterent au
festin les vns les autres, tant il est vray, ce
que disoit n'y a pas long-temps vne femme
Chrestienne, que la Foy auoit ceste puis-
sance , de ne faire qu'un peuplé de plu-
sieurs nations. Ce bon Michel qui fait or-
динаirement les prieres, s'estant pris garde
qu'un Huron Chrestien n'auoit point de
chapelet, luy dit, mon frere, peut estre que
tu n'approcheras pas cette année des Fran-
çois , & que tu ne pourras recouurer de

ehapelet, ie te fais present du mien, ie ver-
ray bien tost les Peres, i'espere qu'ils m'en
donneront vn autre, en effet il en a de-
mandé vn au Pere, lequel voyant qu'il
en tenoit vn autre en ses mains, luy vou-
lut refuser, mais il repartit, il m'en faut
deux; car si le mien se defile ou se romp, ou
si ie le perds, i'auray recours à l'autre, c'est
l'vne de leurs prouisions innocentes.

Cét homme vrayment Chrestien à pre-
senté cette année sa femme, sa fille, & sa
belle mere au baptesme, mais si bien in-
struites, & si desiruse de receuoir cette
grace, qu'à peine le Pere pouuoit il croire
ce qu'il voyoit de ses yeux, sa belle mere
autre fois si éloignée de nostre creance,
estoit si fortement touchée & si zelée pour
la Foy, qu'autre que Dieu n'a pû rendre si
souple vne femme si hautaine.

Il est vray que ces bonnes gens cachez
dans le fonds des forests, n'ont pas de gran-
des occasions de peché, le luxe, l'ambi-
tion, l'auarice, les delices, n'approchent
pas de leur pays, la pauureté, les souffran-
ces le froid, la faim en banissent ces mon-
stres. Ils ne laissent pas pourtant d'auoir
leurs tentations, & leurs esprouues; les
maladies, & les forciers, où les deuins, ne

206 *Relation de la Nouvelle France,*
laissent pas de les affliger. Le petit fils d'un
Chrestien, estant tōbé malade, l'un de ces
beaux medecins voyant qu'il ne guerissoit
point, se presente à son pere, pour le souf-
fler, & pour le medeciner a leur mode.
Le Pere l'éconduit: mais comme la mala-
die se régregoit, le Jongleur pousse sa poin-
te, il fait paroistre vn grand amour enuers
le pere, & enuers l'enfant, si bien que cét
homme s'adressant à sa femme luy dit, y
auroit-il grand mal de laisser souffler no-
stre enfant à cét homme, qui me promet
de le guerir? comment, luy replique
sa femme, demande tu s'il y a du-mal en
vne chose que les Peres nous ont deffen-
duë? cét homme n'approchera point de
mon fils, sa bouche est pleine de diable,
i'ayme mieux que mon enfant meure, que
d'estre guery par vn demon; s'il meurt il
ira au Ciel, s'il est soufflé & chanté, il ira
dans les feux, ie ne souffriray jamais qu'il
aborde mon fils. Cette bonne femme étoit
plus zelée en ce point que sçauante, car
son fils estoit vn petit innocent, à qui tous
les demons, n'y tous les sorciers du monde,
ne pouuoient oster la grace.

Au reste son zele faisoit des merueilles,
elles enseignoit les prieres à ceux qui ne

les sçauoient pas, le Pere l'écouitoit vn iour à la dérobee, comme elle instruisoit vn vieillard de septante-ans, luy apprenant à se bien confesser, ce vieillard l'écouitoit aussi attentiuement, qu'on presteroit l'oreille à vn grand Prelat, il retint si bien tout ce qui luy fut enseigné, qu'il se confessa aussi nettement comme s'il eut esté Chrestien des son enfance, cette femme se confessa apres luy & donna vn grand étonnement à son Confesseur, le Dieu du Ciel est le Dieu de tout le monde, ses yeux regardent aussi bien les cabanes d'écorces, que les Palais ou les Louures de marbre. Ces pauure gens demandoient des instrumens de pieté pour déchirer leurs corps, tant ils auoient de haine & d'horreur de leurs pechez.

Vn braue Neophyte qui n'est point descendu ce Prin-temps, a esté fortement affligé & consolé en la maladie d'vn enfant, qu'il ayuoit comme son petit Benjamin, aussi luy est il né dans sa vieillesse, ce pauure petit languissoit depuis quatre ou cinq mois approchant tous les iours de la mort, & tous les iours son pere en faisoit vn sacrifice à Dieu, tu me las donné, luy disoit-il, si tu le veux reprendre il est à toy j'en

208 *Relatio de la Nouvelle France,*
suis bien aise puis que tu le veux ainsi, ma
douleur est qu'il souffre beaucoup, c'est à
toy de determiner de sa vie où de sa mort.
Un Jongleur voyant les douleurs de l'en-
fant promit au pere, que s'il luy vouloit
permettre de battre son tambour & de souff-
fler son fils qu'il le gueriroit en peu de
temps. Tu le promets luy respondit ce bon
vieillard, mais tu ne le feras pas, tant pour-
ce que ie connois ton impuissance, que
pour autant que iamais tu n'approcheras
de mon fils, c'est à celuy qui a donné la vie
à qui il faut demander la santé, & non pas
au Demon qui ne cherche que nostre mal-
heur, & la dessus tesmoignant les regrets
d'auoir perdu vne image deuant laquelle il
faisoit ses prieres, le forcier le pressa de luy
monstrer, ie l'auois dit-il, enfermée dans
ce sac, ie l'ay echerchée plusieurs fois avec
diligence, & iamais ie ne l'ay peu retrou-
uer. Ceux qui racontoient cette histoire
asseuroient qu'en effet elle ny estoit pas, &
neantmoins cét homme fourrant sa main
dans son sac plutoft par contenance que
par espoir de la trouuer, la rencontra de-
dans ses doigts, il se leue aussi tost, appelle
ses gens, les fait tous mettre à genoux, pose
l'image en lieu decent, demandons dit-il à
celuy

celuy qui a tout fait, la santé pour mon fils, c'est à luy de la donner où de la refuser comme il luy plaist. Ils font leur oraison en la présence du forcier, & l'enfant guerit avec l'estonnement des Chrestiens & des infideles.

Il semble que Dieu ait pris plaisir de benir cette pauvre petite Eglise & d'en conseruer les colonnes, les Hiroquois ayant connoissance de l'entrée de leur ruiere, leur auoient dressé des embusches à leur retour, & s'ils fussent partis le iour qu'ils auoient determiné, ils estoient pris de ces Barbares : car les François qui les escorte-
rent quelque temps, nous rapporterent qu'ils auoient veu les pistes de l'ennemy, routes nouvelles & toutes fresches. Si Dieu nous frappe d'une main il nous soustient de l'autre, s'il nous afflige il nous console, si nous sommes perfecutez de quelque Sauvages du midy, nous sommes recherchez de ceux du Nord.

*De la Mission de sainte Croix,
à Tadoussac.*

CHAPITRE XII.

IL est certain que tous les hommes sont créés pour connoître pour aymer & pour iouir de leur Dieu, tous en ont les moyens : mais bien diuersement. Les vns sont dans l'abondance & n'en sont pas plus riches ; les autres sont opulens dans leur disette, vne femmelette se peut confesser à cent Prestres dans Paris, & entendre tous les iours cent Messes si elle auoit le temps, & cent Sauvages n'auront bien souuent qu'un Prestre, & encore pour vn bien peu de temps: cela prouient de la façon de viure des vns & des autres, & de la prouidence du grand Dieu qui dispose de ses creatures comme il luy plaist, sans toutesfois manquer à pas vne. Les Sauvages errans se dispercent qui deçà qui de là dans l'Autonne, & sur le Prin-temps ils se rassemblent, les vns à Tadoussac, les autres aux endroits qu'ils prennent pour leur pays.

en l'année 1647.

211
213

les Peres qui ont soin de ces Missions les vont trouver, pour leur faire rendre conte du passé, pour les conserver dans le present & pour les animer à tenir ferme pour le futur. Le Pere Jean de Quen qui a eu soin depuis quelques années de la Mission de Tadoussac y est descendu ce Prin-temps. Il a esté receu à cœur ouuert de tous les Chrestiens: mais les peuples du Nord qui luy auoient tant donné d'esperances l'an passé se sont monstrez plus froids. Nous en diront bien tost la raison.

Les Chrestiens voyans venir leur Pere se resioüirent, chacun rendit compte de ce qui s'estoit passé pendant l'Hyuert. Ceux à qui on auoit donné des Liures de bois, cét adire des marques, qui deuoient seruir de memoires locale aux Principaux, afin d'instruire les autres sur certains points plus importans, les representoient fidelement & sans dissimuler disoient tout naïuement ce qui auoit esté commis contre chaque Chapitre, où chaque partie de ces Liures.

Les autres qui auoient leurs calandriers pour faire obseruer les Festes, & pour faire garder les ordonnances de l'Eglise, les apportoient au Pere pour voir s'ils ne s'e-

stoient point trompez. En vn mot le Pere fut consolé voyant la cādeur, & l'innocence de ses ouailles. Il arriuá vn debat agreable entre ceux qui gardoient ces Almanacs où ces calandriers. S'estans rassemblez à Tadoussac deuant la venue du Pere, ils confererent leurs papiers les vns aux autres, & voyans qu'ils ne s'accordoient pas: pource que les vns celebroident le Dimanche, vn iour deuant les autres, ils se reprocherent leur manquement, chacun disoit qu'il auoit fidelement marqué tous les iours figurez dans son papier, & cependant ils voyent du méconte. Le procez fut renuoyé au Pere; il ne fut pas si tost arriué qu'on luy demande quel iour il étoit, ceux qui se trouuerent conformes à ce qu'il répondit, se gausserent amiablement des autres comme des gens qui s'estoient égarrez: celuy qui auoit gouverné le Calandrier soutient sa cause, il fait voir la suite des iours qu'il a effacé sans y manquer, le Pere l'ayant examiné reconnut que les vns & les autres auoient bien compté, mais que l'erreur prouenoit du Calandrier qui estoit fautif; ils se mirent tous à rire, accusans avec amour la main de leur Pere, qui auoit, disoient-ils, perdu son chemin

en écriuant. Il est bien ayse en tant de iours & tant de papiers qu'il leur faut donner de manquer d'une lettre, où d'un trait de plume.

Le Pere ayant receu ses comptes, rentre dans ses exercices ordinaires, il presche, il il catechise, il exhorte en public & en particulier, il visite les cabanes, il prend garde comme se font les prieres, il les assemble tous les iours à l'Eglise, il se disposent à la Sainte Communion, se confessans avec une candeur tout a fait aymable, en un mot, si le Pasteur à de la peine avec un peuple si pauvre, si denué de viures, si miserablement logé; il a de la consolation voyant la bonté de son bercail.

Entre les choses qui s'estoient passées pendant l'Hyuer, la mort de quelques Neophytes, à esté fort remarquable; ils ont perseueré dans la Foy iusqu'au dernier soupir; ils ont abhorré les superstitions dans lesquelles ils auoient esté nourris: en un mot, ils sont morts en vrais Chrestiens, un notamment qui estoit l'appuy de cette pauvre petite Eglise. Ce bon Neophyte se trouuant mal, fit appeller tous les Chrestiens de son quartier, il leur dit que son plus grand regret estoit de mourir sans con-

214
216 *Relation de la Nouvelle France,*
fession ; mais qu'il eseroit en la miseri-
corde de son Dieu ; qu'au reste il ne luy
vouloit point cacher ses offences, & la
dessus il les dit toutes publiquement, de-
mandant pardon à toute l'Assistance avec
de grands sentiments de douleur. Ne
marchez pas dedans la voye de mes offen-
ces, disoit-il, suivez le chemin de la Foy,
perseuerez iusqu'à la mort dans la priere,
& dans la creance : ô que c'est vne chose
douce d'aller au Ciel ; il fir son petit testa-
ment, il ne fallut ny Tabellion, ny Notaire ;
Il prend son Crucifix le donne à sa fem-
me, prié pour moy, luy dit-il, celuy qui a
tant souffert pour nous, afin que ie ne sois
point long-temps en Purgatoire, hays le
peché, & sur tout ne te laisse point sur-
prendre au demon. Quand nostre fille sera
grande, ne la marie iamais qu'à vn Chre-
stien souuiens-toy de cette parole. Il tire
son chapelet, le presente à vne femme
Chrestienne de la Reduction de S. Ioseph,
ie te supplie, luy dit-il, de donner de ma
part ce chapelet à Iean Baptiste Etinech-
kakat, c'est vn Capitaine Chrestien, qu'il
touche & qu'il manie ces grains pour moy,
i'ay confiance en ces prieres ; & en celles
de tous ses gens, & de tous les Chresties de

cette Residence. Pour le reste de son bagage qui consistoit en quelques petits meubles de Sauvage, il en fit present au Capitaine de Tadoussac. Voila tous ses biens departis sans querelle & sans procez. Ayant apperceu vn de leurs sorciers, qui s'estoit glissé dans sa cabane, il luy dit mon cher amy, ie suis assez meschant pour estre condamné aux flammes d'Enfer ; c'est pourquoy ie ne deurois pas ouvrir la bouche pour vous parler : mais sçachez, que vous faites mal, de resister à la Foy, & à la priere, la Foy est bonne embrassez-là, faites vous baptizer au plutoft, autrement il vous en prendra mal, ce sont les dernières paroles que ie vous donneray en cette vie. Cét homme bien estonné, baissa la teste sans rien repartir.

Le Pere ayant baptizé quelques filles & quelques femmes avec les ceremonies ordinaires de l'Eglise, vne bonne matrone croyant qu'on ne leur faisoit pas assez comprendre l'importance de cette action à sa fantaisie, leur tient ce discours. Mes nieces vous venez de donner vne grande parole à Dieu, vous venez de renoncer au Demon, vous venez de renoncer au peché, vous avez promis de garder la Foy

216 *Relation de la Nouvelle France,*
ce n'est pas pour deux Hyuers, c'est pour
toute vostre vie, tenez ferme, si quel-
qu'un de vos gens vous presse de quitter la
priere, soyez sourdes: s'ils vous querelent,
soyez muettes, ne leur dites mot; mais
parlez a Dieu & luy dites, ie croiray en toy
route m'a vie.

Vn Truchement nous a raconté, qu'une
femme Chrestienne luy auoit parlé de ces
afflictions, en ces termes. Dieu m'auoit
donné des enfans, il me les a ostez: i'en
ay perdu trois cét Hyuer, quasi en mesme
temps, si ie n'auois la Foy profondement
dedans l'ame, ie croirois comme quelques-
vns, que la nouvelle creance que nous
auons embrassée, nous fait mourir; mais
ie ne puis souffrir cette pensée dans mon
cœur. Voicy ce que ie me dis à moy-mes-
me, les enfans sont au Ciel, ces petits in-
nocens n'ont point fasché Dieu, ils sont
en Paradis, tu espere d'y aller, ne te fasche
donc pas: car la vie n'est pas longue, voila
ce qui me console. Il me reste encore vne
fille qui estoit la plus grande de tous mes
enfans, elle est malade à la mort, ie n'at-
tends que l'heure de son trépas, c'est Dieu
qui le veut ainsi, il me les a dōnez, il me les
oste, ie ne m'en veux ny fascher, ny plain-

dre ; le Truchement qui entendoit ce discours fut d'autant plus touché que cette fille estoit fort gentille & bien élevée à la façon de ces peuples. Enfin Dieu la prit aussi bien que les autres, & cette bonne femme au lieu de ietter les hauts cris d'une mere si sensiblement affligée, se vint confesser demandant humblement permission de communier, ce qui luy fut accordé. Cét enfant aagé peut-estre de douze ans, se fit apporter deuxfois à la Chappelle, pendant le fort de sa maladie, pour se confesser, ce qu'elle fit avec tant de connoissance, de iugement & de candeur, que le Pere en fut tout rauy, admirant les effets de la grace dans ces nouvelles plantes. On luy fit des obseques les plus honorables qu'on peut, sa mere l'enseuelit avec son Crucifix qu'elle posa sur son cœur, pour marque de l'amour qu'elle auoit porté à Iesus-Christ son Sauueur.

Il est vray que la Foy de ces nouvelles Eglises, n'est pas encore fortement éprouuée par le feu, & par le glaiue elle a neanmoins ses Tyrans, ce sont les Epidimies, ce sont les morts frequentes, les guerres, les massacres, & en suite les calomnies des Payens, & des forciers, où des Medecins

220 *Relation de la Nouvelle France,*
 Sauvages, si bien qu'on diroit quasi par-
 my ces peuples, que vouloir estre Chre-
 stien, & vouloir abreger sa vie, c'est la
 mesme chose. Les peuples du Nord qui
 faisoient paroistre l'an passé tant de feu
 pour la Foy, ont esté accëuillis de ces Ty-
 rans, le Demon les a ébranlez par cette
 tentation.

Apeine furent-ils retirez de Tadoussac,
 où ils auoient presté l'oreille avec amour
 aux veritez Chrestiennes, & presenté leurs
 enfans au Baptesme, que la mort se ietta
 sur ces petits innocens, & la maladie sur
 vne grande partie de leurs parens, ce pro-
 cedé de Dieu nous estonne, & nous fait
 voir que les Croix sont pour ainsi dire, l'v-
 nique entrée du Paradis. Il ny a point d'é-
 loquence humaine, qui puisse persuader
 à vn peuple, d'embrasser vne Religion, qui
 semble n'auoir pour compagnes que la
 peste, que la guerre, & que la famine.
 C'est Dieu seul, qui fait germer la Foy,
 qui la conserue, & qui viuifie, les hommes
 à la verité sont les instruments de ce grand
 ourage, ils sement, ils plantent, ils ar-
 rousent: mais Dieu seul fait pousser les
 feüilles, les fleurs, & les fruits.

Vn forcier voyant que la maladie & la

mort, s'attachoient plus particulièrement aux enfans & aux autres baptizez, consulte le Demon pour en sçauoir la cause, or soit qu'en effet le Demon luy parlast, où que sa malice controuuast des mensonges, il dit tout haut du milieu de son tabernacle, que le Manit^s assuroit que la Foy & la priere causoient la mort à la plus grand' part de ceux qui l'embrassoient, que les Peres qui preschoiēt les Sauvages, étoient trompez, & qu'il ne falloit pas s'etonner, s'ils abusoient ceux qui leur prestoient l'oreille. Que ce n'estoit point le Dieu des croyans qui gouernoit la Terre, notamment leur pais, que c'estoit luy qui regissoit les Sauvages, & qu'ils mourroient bié plus souuent qu'à l'ordinaire, pource qu'ils l'auoient quitté. Quasi à mesme temps que ce Demon tenoit ce discours, vne forcierre éloignée de plus de cent lieus de Tadouffac, assura que le Manit^s luy auoit dit, que les Sauvages qui ont esté tuez cēt Hyuer aupres des trois Riuieres, seroient massacrez, pour ce qu'ils l'auoient quitté. Saint Paul à raison de dire, que nous n'en venōs pas seulement aux prises avec les puissances visibles, mais qu'il faut encore combattre des monstres qui ne paroissent point.

220 *Relation de la Nouvelle France,*

Ces pauures gens épouuentez & par leurs maladies, & par les menaces de ses forciers ne regardoient quasi là Chapelle que de loin, ils ne vouloient pas que leurs enfans en approchassent, ils venoient quelques-fois aux prieres quand on les appelloit; mais avec vn maintien qui faisoit paroistre de la crainte & de la frayeur, apres tout il ny en a pas vn qui veuille mourir sans baptesme. Vn autre magicien leur tint vn iour ce discours. Ne voyez vous pas que nous deuenons tous malades, depuis que nous auons quité nos anciennes façons de faire? les prieres que nous faisons ne seruent qu'a nous faire mourir: plus nous croyons & plus nous manquons de chasse, plus nous sommes accueillis de la famine; quitez ces chapelets, & les autres marques de Chrestien que vous ont donné ces robes noires, jetez tout au feu, si vous voulez euader la mort. Ceux qui auoient la Foy en l'ame, cachèrent leurs petites deuotions, de peur que les Payens ne leur ostassent: mais ils n'eurent pas la hardiesse de resister à ce blasphemateur: il ny eut qu'un ieune enfant de douze ans où environ qui prit la parole. Cét enfant estoit tout couuert de playes depuis la plante des

pieds jusqu'à la teste ; son pere estoit malade à la mort, sa mere & ses freres estoient respassez depuis peu, & toutes ses afflictions leur estoient arriüées incontinent apres leur baptesme, il ne laissa pas de rendre vnglorieux tesmoignage de la Foy. Je suis baptizé, dit-il, ie ne quitteray iamais la priere ; ny la maladie, ny la faim ny la mort dont ie suis menacé, ne me feront iamais quitter la creance que i'ay embrasée, quand vous ne croiriez pas en Dieu, tous tant que vous estes, ie ne laisserois pas d'y croire, faites en ce que vous voudrez, la vie n'est pas de valeur, la Foy est vne chose pretieuse ce sont ces paroles. Toutes les nations de la terre sont données à Iesus-Christ, toutes luy serviront, il ny aura ny peuple ny Tribu, ny lāgue, dōt quelques-vns ne chantent sa Iustice & les autres sa misericorde. Cēt enfāt fera éclater ses bōtez, il disoit au Pere qui la baptizé, i'ay esté opiniastre, i'ay esté cholere, i'ay esté desobeissant depuis mon baptesme, c'est la raison que ie sois malade & que ie souffre. Je ne demande point la vie à celuy qui a tout fait, sinon pour le mieux servir que ie n'ay pas fait.

On a apporté cete année vne petite tapisserie de droguette, pour embellir la Cha-

224 Relation de la Nouvelle France,
 pelle de Tadoussac ; on a aussi apporté vne
 cloche pour appeller les Sauvages au serui-
 ce de nostre Seigneur. Cét ornement a ra-
 ui de ioye les Chrestiens, & donné de la
 terreur aux Payens. L'vn deux ayant re-
 marqué que cette tapisserie estoit faite en
 ondes, s'encourut dire à ses gés, tenez vous
 sur vos gardes, ils ont exposé des ames ou
 des figures de serpens & de couleures dás
 leur maison de prieres, ny entrez pas : car
 elle est toute enuironnée des robes & des
 habits des Demons, ces pauures gens qui
 n'ont jamais veu que des forests, des fleu-
 ues & des montaignes, qui n'ont conuersé
 qu'avec les Caribous, les Elans & les Ca-
 stors, ne conçoient les choses qu'a leur
 mode ; les Sauvages de Tadoussac, qui
 voyent ordinairement les vaisseaux Fran-
 çois, admiroient ces estofes, ils prenoient
 vn plaisir nompareil d'entendre le son de
 la cloche, ils la pendirent eux mesmes aussi
 adroitement que pourroit faire vn artisan
 François, chacun la vouloit sonner à son
 tour, pour voir si elle parleroit aussi bien
 entre leurs mains, qu'entre les mains du
 Pere.

Aureste nous ne nous estonnons pas de
 la tentation de ces pauures peuples, ils

en l'année 1647.

228

225

viendrōt aussi bien que les autres, la Croix est la marque de leur salut, & l'affliction est la plus prochaine disposition à la Foy, à la grace. Deuāt que de conclurre ce Chapitre. ie diray deux mots d'vn voyage que fit le P. de Quen dans le pays de la nation du Porc-espic.

Ayant appris que quelques Chrestiens estoient malades en ce quartier-là, il s'y fit conduire par deux Sauvages avec des peines épouuentables, voicy ce qu'il nous en a écrit, ie m'embarquay le 11. de Iuillet, dans vn petit canot d'écorce nous traualames cinq iours durant, depuis le point du iour jusqu'a soleil couché, ramans tousjours contre des courants, où contre des torrens, qui nous faisoient bander tous les nerfs du corps pour les surmonter; nous auons rencontré en ce voyage dix sauts ou dix portages, c'est à dire que nous nous sommes desembarquez dix fois pour passer d'vne riuiera à vne autre, ou d'vn courant trop rapide a vne autre partie du fleuve plus navigable. Dans ces portages, dont quelques-vns sont d'vne lieuë & demie, les autres d'vne demy-lieuë, les autres d'vn quart de lieuë, il faut porter sur son dos, ou sur la teste, & le batteau & tout

224 *Relation de la Nouvelle France,*
son équipage par des chemins qui n'ont
esté faits que pour des bestes Sauvages tāt
ils sont affreux : il faut trancher des mon-
taignes, passer des precipices cachez dans
l'abyisme des forests. Nous changeasmes
trois fois de riuieres, la premiere où nous
nous embarquasmes se nōme le Sagné, c'est
vn fleuee profond il n'y a nauire qu'il ne
portast, il a quatrevingt brasses en plusieurs
endroits, & pour l'ordinaire, il hausse où
baisse de dix a vingt brasses, il est assez lar-
ge, ces riuies sont escarpées de montai-
gnes affreuses, lesquelles se vont abaissans
à 15. où vingt lieue de son emboucheure
où il reçoit dans son sein vn autre fleuee
plus grand que luy, qui semble venir de
L'ouest. Nous vogasmes encor dix-lieues
au delà de ce rencontre d'eaux, qui fait
comme vn beau lac, les vents qui se pour-
menent sur cette riuiere, sont tres-froids
au milieu de l'Esté mesme, parce qu'elle
est bordée de montaignes, & qu'elle est
exposée au Nor-ouest & souuēt au Nord.

De cette riuiere nous passames à vne
autre appellée Kinagamis, laquelle se
décharge dans le Sagné par des courants
& par des precipices affreux, nous fismes
vne lieue & demie trauerfants vne mon-
taigne

taigne & vne vallée pour l'aller trouver en vn lieu nauigable, elle est bien moins rapide que le Sagné, serpentant à l'Ouest, au Sud, & au Nor-ouest, elle fait vn lac qui a plus de quinze lieues de long, & quasi demy-lieuë de large.

Quittans ce fleuve nous allasmes chercher au trauers des bois, la riuere appelée des Sauvages Kingamichich; elle a son lit dans vne terre, ou vne vallée toute plate qui regarde le Nord, ses eaux sont profondes fort larges & toutes calmes, elles se repandent en quelques endroits par des aulnes & par des brossailles qui nous importunoient au dernier point, nous auons nauigé contre le courant de l'eau dans les deux precedentes riuieres, nous commandasmes icy à descendre dans le lac Piouagamik, sur les riuies duquel habite la nation du Porc-Epic que nous cherehions. Ce lac est si grand qu'à peine en voit-on les riuies, il semble estre d'une figure ronde, il est profond & fort poissonneux, on y pesche des brochets, des perches, des saumons, des truittes, des poissons dorés, des poissons blancs, des carpes & quantité d'autres especes.

Il est enuironné d'un plat pays, terminé

226 *Relation de la Nouvelle France,*
par de hautes montaignes éloignées de 3.
ou quatre ou cinq lieues de ses rives, il se
nourtit des eaux d'une quinzaine de riviè-
res ou environ, qui seruent de chemin aux
petites nations, qui sont dans les terres
pour venir pescher dans ce lac, & pour
entretenir le commerce & l'amitié qu'elles
ont par entr'elles. Nous vogasmes quel-
que temps sur ce lac, & enfin nous arri-
uasmes au lieu où estoient les Sauvages de
la nation du Porc-Epic. Ces bonnes gens
nous ayans apperceus, sortirent de leurs
cabanes, pour voir le premier François
qui ait iamais mis le pied dessus leurs ter-
res. Ils s'estonnoient de mon entreprise,
ne croyans pas que iamais j'aurois eu le
courage de franchir tant de difficultez,
pour leur amour. Ils me reçeurent dans
leurs cabanes comme vn homme venu du
Ciel, l'un me donnoit vn petit morceau
de poisson seché à la fumée, l'autre vn peu
de chair boucanée, le Capitaine me fit
present d'un Castipitagan de Castor, c'est
à dire d'une peau de cét animal, ouuerte
seulement par le col, en sorte qu'on diroit
que le Castor est tout entier; voila me dit-
il mon Pere pour adoucir les fatigues de
son chemin, nous ne te sçaurions expri-

mer la joye que nous auons de ta venuë vne chose nous atriste, tu viens en vne mauuaise saison, nous n'auons point de rets pour pescher du poisson, & les eaux sont trop grandes pour prendre le Castor. Il ne faut point parler en ce pays-là, ny de pain, ny de vin, ny de lit, ny de maison.

Le Pere fut trois iours avec eux, confessant les Chrestiens, consolant les malades, disposant les vieillards au baptesme pour l'Esté prochain, les assurant que si on ne les amenoit à Tadoussac, qu'il les viendrait trouuer iusques dans leur cabanes, ce qui les resioüit au dernier point. Nous te ferons, luy disoient-ils vne petite Eglise ou vne maison de prieres pour y celebter la Messe, & pour nous y administrer les Sacremés, cette Eglise sera bastie en deux heures, dix ou douze perches & quatre ou cinq rouleaux d'écorces composeront tout-l'édifice.

Vne chose resioüit le Pere avec estonnement, il trouua vne grande Croix à l'entrée du lac que les Chrestiens y auoient arborée, pour y aller faire leurs petites deuotions, & pour se souuenir de la mort de nostre Sauueur. Enfin apres auoir donné toute la consolation qu'il peut à ce petit

228 *Relation de la Nouvelle France,*
troupeau. Il se rembarqua avec ses deux
Nochers, & en trois iours ils firent ce qu'ils
auoient fait en cinq, mais ce furent des
iours pleins: car ils vogoient depuis trois
heures du matin jusqu'à neuf ou dix heures
du soir, leur viure estoit vn peu de bou-
ean, ou vn peu de bled d'inde sans autre
reconfort que de l'eau toute pure, si les tor-
rens sont difficiles à franchir en montant,
ils sont bien dangereux en descendant, car
il ne faut manquer que d vn coup d'airon
pour perdre la vie. Nostre Seigneur les
conserua dans les dangers qu'ils rencon-
trèrent, & les rendit à Tadoussac bien las
& bien fatiguez, mais bien ioyeux d'auoir
donné quelque secours à ces pauures aban-
donnez.

*De la Residence de la Conception, aux
trois Riuieres.*

CHAPITRE XIII.

CE lieu a & ses joyes & sa desolation,
ses douceurs & ses amertumes; il a
yeu des coups de la Iustice diuine, & des
effets de ses misericordes, commençons
par la seuerité que Dieu a fait paroistre au

chastiment de quelques refractaires. Trois hommes de consideration, parmi les Sauvages, mettoient quelques obstacles à l'amplification de la Foy par leur polygamie, retenant publiquement deux femmes, vn carreau de foudre lancé du Ciel ie veux dire vn chastiment extraordinaire a tué leurs corps & peut estre perdu mal'heureusement leurs ames.

Le premier estoit vn ieune homme bien fait nommé Kapimichats, il auoit espousé vne fille Chrestienne; mais s'estant laissé surprendre d'vn fol amour, il en receut vne autre pour seconde femme. On luy parle, il escoute, son esprit semble estre touché; mais la chair l'emporte; il persiste dans ses plaisirs, Dieu qui attend le pecheur autant qu'il luy plaist donna quelques mois a celui-cy pour se reconnoistre & puis tout à coup luy osta la vie par les mains d'vn sien ami. Tous deux estoient allez à la chasse en diuers endroits, ce ieune frippon retournant sur le soir & passant proche de l'isle nommée de saint Ignace située vis à vis de Richelieu, son ami qui estoit là aux embusches prit dans les tenebres de la nuit, le canot de ce ieune homme pour quelque Ours où pour quelque Eslan qui sembloit

230 *Relation de la Nouvelle France,*
trauerfer la riuere, il descharge sur luy
son arquebuse & le transperce de deux ba-
les, ce pauvre blecé s'escrie ie suis mort,
son meurtrier innocent l'ayant reconnu à
sa voix, s'écrie, ah ! mon cher amy c'est
moy qui t'ay tué? il s'embarque il court
apres luy, l'amene a terre luy demande par-
don, protestant qu'il croyoit auoir tiré sur
quelque animal, il l'exhorte à bien mourir,
mais il estoit bien tard, le sang qui sortoit à
gros boüillons de ses playes, fit sortir son
ame de son corps deuant qu'elle eust esté
lauée du sang du fils de Dieu.

Celuy qui le secundoit dans ce canot, &
vn autre sien parent furent si épouuentez
de ce coup de Iustice, que iamais ils ne pu-
rent prendre aucun repos toute nuit: ils en
passerent vne partie à genoux demandans
pardon à Dieu de leurs offences, avec de
grandes resolutions de mener vne vie
toute autre qu'ils n'auoient fait, iusques
à ce moment.

Le second s'appelloit Chichontibik es-
prit prompt & hardy, mais profondement
enseueli dans la chair, & dans le sang. La
connoissance qu'il auoit de nostre crean-
ce le tourmentoit, il auoit dit souuent par-
lant d'vn Pere qui l'examinoit sur les

iugemens de Dieu ; cét homme me fait trembler, en fin il m'ostera la vie, la Foy vouloit entrer dedans son ame, mais l'attaché à ces voluptez, le fit resoudre de se bander contre la Doctrine qui troubloit la douceur de ses plaisirs, il s'efforce donc d'éloigner ses gens de la priere de l'instruction & des François, même disant pis que pendre de la Loy de Iesus-Christ, & de ceux qui la publient & qui la professent. A peine s'estoit-il fortement déclaré, qu'il se vit assailly d'une maladie si prompte, & si soudaine, que jamais il ne pût douter qu'elle ne fut vn fleau enuoyé de la part de celui qui veut estre obey, mais ô mal'heur! Au lieu de se recōnoistre, il se révolte plus que jamais, contre le bras qui ne le frappoit que pour le guerir; il vosmit des millions de blasphemes contre Dieu, on luy conseille de l'appaiser, on luy promet que tous ses crimes seront effacez dans les eaux du baptesme, s'il le veut recevoir, on luy fait entendre les mal'heurs où il se va precipiter s'il n'ouure les yeux. A cela point d'autre réponce sinon que cette Loy estoit abominable qui faisoit mourir les hommes: la rage fut la Castrophe de sa vie; ses deux femmes espouuantées de cette

232 *Relation de la Nouvelle France*
mort si étrange & si soudaine se conuertirent. Quelques Sauvages en furent touchés, mais comme les oreilles ne sont pas si proches de l'ame pour ainsi dire que les yeux, il falloit que quelques Apostats, & quelques Payens endurcis vissent vn autre coup pour estre ébranlez.

Ce coup arriva en la personne d'vn Apostat nommé Ioseph Amosotiscachie vulgairement appellé la Grenouille, ce nom qui auoit esté porté par plusieurs Capitaines de son pays, & qu'on luy auoit donné pour les faire reuiure le rendoit superbe & insolent. Son naturel fougueux le faisoit quelquefois eschapper en des excez qui le jettoient bien auant dans le mespris, or comme la Foy ne s'accorde pas bien avec l'orgueil, il en prit vne telle horreur qu'il ne pouuoit de temps en temps contenir ses blasphemes. L'Autonne passée les Sauvages tomberent dans vne maladie, qui les conduisoit iusques aux portes de la mort, mais il semble qu'ayant recours à Dieu, ils en reuenoient quasi par miracle: cela cōsoloit fortement les bons, & touchoit saintement les meschans & les infideles. Ce miserable Apostat, ne pouuoit supporter cette maladie

n'y sa guerison, il attribuoit le mal à nostre creance, & la santé au Demon. Il fut enfin attaqué aussi bien que les autres, cela luy fut bien sensible, il creut que la Foy luy causoit ce mal'heur : c'est pourquoy cōme vn de nos Peres alloit faire prier Dieu sur le soir dans les cabanes il l'attaqua, que fais tu icy ? ne sçait-on pas bien par toute la terre que vous faites mourir les hommes par vos prieres ? ne voit-on pas que tous ceux qui vous écoutent perdent bien-tost la vie ? bref, il vfa de menaces, & se tournant vers ses gens il fait son possible pour leur persuader qu'ils deuoient quitter la Foy, & boucher entierement les oreilles à nos paroles. Le Pere luy voulut repartir, mais il vit bien qu'il n'y auoit rien à gagner sur vn esprit à demi possédé, il se retire doucemēt apres auoir consolé les croyans.

Sur la nuict ce fanfaron s'imaginant qu'il alloit triompher de nostre creance fit vn grand festin, il y inuite quantité de monde & notamment ceux qu'il croyoit auoir peruertis par ses discours, il tesmoigne à cette assemblée qu'il n'attend pas sa guerison par les prieres, mais bien par ses songes & par ses veuës & par les autres superstitions dont s'est toujourns serui sa nation,

234 *Relation de la Nouvelle France,*
ſçachez donc dit-il, que ie gueriray ſi on
m'accorde trois choſes. La premiere eſt
qu'on me donne vn chien auquel on fera
porter le nom de quelque perſonne de
conſideration. La ſeconde, ſi on me don-
ne vn fils adoptif qui s'appelle ſiſanté, il
vouloit dire (voſtre ſanté) ayant appris ce
mot des François qu'il ne pouoit pronon-
cer à raiſon qu'ils n'ont point de (v) con-
ſonante. La troiſieſme, ſi on fait vn feſtin
à tout manger ſi on m'accorde ces trois cho-
ſes, ie ſuis gueri diſoit-il.

Les Chreſtiens qui ſe trouuerent à ce
banquet baiſſerent la teſte teſmoignant
que ces ſonges qu'ils adoroient autresfois
n'eſtoient plus de ſaiſon, les Payens n'oſe-
rent reſiſter aux deſirs de cét homme, ils
les accomplirent de point en point dès la
meſme nuit, & avec vn ſi fauorable ſuccez
à ce qu'il diſoit qu'il ſe publicoit tout guery
au leuer du Soleil, il paroift en public il
triomphe il dit par tout que l'accompliſſe-
ment de ſes ſonges a eſté la fin de ſa mala-
die & le reſtaſſement de ſa ſanté, vne
fièvre violente le ſaiſit au milieu de
ſon triomphe, le renuerſe par terre le jette
dans vn debris & dans des tourmens ſi é-
tranges, qu'il écumoit comme vn poſſédé

ceux de sa cabane épouuantez, craignans qu'il n'affommast quelqu'un, l'ayant lié jetterent dessus luy vne couuerte, afin de cacher sa fureur & sa rage, voilà mon thra-son bien humilié. Vne bõne veufue Chrestienne voyant route cõte tragedie, accourt en nostre maison, pour nous auertir de ce qui se passoit, on en donne aduis au Chirurgien, il y court nous le suiuous, mais le Chirurgien leuant la couuerte, le trouua roide mort, iettant la baue & l'écume des deux costez de la bouche comme vn homme qu'on auoit estouffé où estranglé. Tout le monde accourt, l'étonnement se iette dans l'esprit des François & des Sauuages, à la veuë d'un spectacle si épouuantable.

Iamais nous ne vismes tant d'effroy, disent les Peres qui coururent dans cette cabane. Ce miserable preschoit hautement la Iustice de Dieu qu'il auoit méprisée; sa bonté l'auoit esbranlé quelques années auparauant, par vne menace bien remarquable: ce fut à Richelieu où ce perfide ayant promis qu'il protefteroit en vn festin public, qu'il se vouloit conuertir d'éclama fortement contre la Foy, il fut à mesme temps surpris d'une maladie enragée, si bien qu'il fit venir vn Pere de nostre com-

236 *Relation de la Nouvelle France,*
pagnie non pour se rēdre à Dieu, mais pour
luy faire entendre que s'il mourroit de ceste
rage, qu'il ne mourroit pas tout seul, se
croyant terrassé par les prieres où par les
forts du Pere. Ce pauvre esprit s'adoucit
peu a peu par les paroles de celuy qui ne
luy auoit iamais procuré que la vie. Enfin
s'estant reconnu il fit son oraison à nostre
Seigneur avec le Pere, promettant de se
faire instruire, chose étrange, sa maladie
qui estoit venue en vn moment, disparut en
vn instant, il presta l'oreille quelque temps
à la Doctrine de Iesus-Christ, mais enfin
l'ayant méprisée avec passion il a esté puny
avec vne grande Iustice.

Ce careau de foudre en tuant vn homme
en resuscita plusieurs, les bons Chrestiens
donnerent mille benedictions à Dieu, les
tiedes se rechaufferent, les Apostats se re-
concilierent à l'Eglise, & les Payens ho-
norant Iesus-Christ, demanderent son
sainct Baptesme, personne n'osoit plus ou-
vrir la bouche contre la Foy, on n'en par-
loit plus qu'avec vne crainte, & vn respect
tout aymable.

Simon Pieskaret qui n'estoit Chrestien
qu'en apparence & par police, le deuint
tout de bon, il se confesse trois fois en

vingt-quatre heures , tant la crainte des iugemens de Dieu le pressoit , quoy qu'il fut malade , il se tenoit fort long temps à genoux , posture fort incommode aux Sauvages : il haranguoit incessamment en faueur de la Foy , témoignant par ses paroles qu'il estoit touché iusques au fond du cœur. Il demandoit pardon aux François & aux Sauvages , de la vie trop libertine qu'il auoit menée. Il ne cessoit de publier les misericordes de son Dieu , ce coup de Iustice luy fut vn coup de grace & de misericorde , car il a perseueré dans sa ferueur iusques à la mort.

Vn'autre fut aussi touché mais non pas jusques au point nécessaire , pour ne plus retourner à son auuglement , il auoit deux femmes si tost qu'il eut appris la mort funeste & toute espouventable de cét Apostat , il en congedia vne & promit au Pere qui auoit soin de ces nouvelles plantes de se reconcilier entierement à l'eglise. Les liens du sens & de la chair sont espouventables , cette concubine de laquelle il a des enfans le charma de rechef , si bien qu'estant guery car il estoit malade , il retomba dedans ses pieges , dequoy les autres Sauvages furent si indignez qu'ils s'assemble-

238 *Relation de la Nouvelle France,*
rent pour auiser si on ne le banniroit point
des trois Riuieres, la conclusion fut qu'on
luy prescriroit quelque temps pour se re-
connoistre, & que si dans ces limites il ne
se changeoit on le contraindroit de s'es-
loigner, il n'alla pas jusques au terme pre-
fix il delogea sans trompette de peur qu'on
ne le chassast avec bruit.

La femme legitime de ce miserable A po-
stat, dont la mort a esté abominable deuant
Dieu & deuant les hommes, se voyant mal
traitée de son mary le quitta pour remon-
ter avec son beau Pere en son país, en che-
min les Hiroquois s'estant iettez sur leur
escoüade emmenerent cette pauvre mise-
rable avec vne autre qui estoit de sa com-
pagnie, ces nouvelles estant apportées
aux trois Riuieres affligerent toute sa pa-
renté; mais notamment vne femme Chre-
stienne, ie ne pleure point sa captiuité di-
soit-elle, ie ne regrette point son absence,
mais ie ne me puis consoler sur la perte
de son ame; le Pere a qui elle racomtoit
ses ennuis, luy dit que c'estoit vne iuste pu-
nition, qu'elle auoit negligée les occasions
de son salut, il est vray respond-elle, mais
helas! ses parens & notamment son mary,
la iettoient dans ce mal'heur, au reste, di-

soit-elle, j'ay vne ferme creance que Dieu luy fera misericorde, ie m'en vay luy demander pardon pour ses pechez & afin que ma priere luy soit plus agreable, ie desire de me confesser & de me communier, ne mas-tu pas enseigné que Dieu estoit tout-puissant? quel mal y auroit-il de le prier, qu'il la tirast des mains de ses ennemis? pour moy ie presenteray tous les iours le chapelet de la Sainte Vierge à son Fils, ie le prieray à la sainte Messe d'exaucer mes prieres. Pour vous autres qui estes bien plus puissans aupres de Dieu demandez luy cette deliurance & assurément vous l'aurez, ses prieres ne furent pas faites en vain, quelque tēps apres on vit paroistre aux trois Riuieres ces deux pauures captiues, Dieu sçait avec quelle ioye cette bōne Chrestienne les receut, vne bande de Hurons allans en guerre, récontrerent les ennemis qui tenoient ces deux pauures victimes dans leurs seps & dans leurs liens, ils les poursuiuent si chaudement, qu'ils n'eurent pas le loisir de tuer leurs prisonnières, deuant que de prendre la fuite: les voila donc en liberté pour le corps, & bien tost apres pour l'ame, pour ce que la plus âgée des deux se fit bien tost instruire

240 *Relation de la Nouvelle France,*
& baptizer, la plus ieune qui estoit femme
de cét Apostat ayant apris l'horrible mort
de son mary, & se voyant hors de l'Enfer
par les prieres de sa parente, fut si sensi-
blement touchée, qu'elle mene vne vie
fort sainte, & fort exemplaire; les Hiro-
quois luy auoient écrasé les doigts entre
deux pierres, & l'auoient si rudement trait-
tée, qu'elle ne la fit pas longue apres son
retour, mais elle donna des signes d'vne
ame fort auancée à la vertu & si notables,
qu'on l'eut prise pour vne personne con-
sommée dans la pieté & dās la deuotion. La
plus-part des Sauuages Chrestiés & Cathe-
cumes, passerēt vne grāde partie de la nuit
quelle mourut, aupres de son corps faisans
oraison, reitērās leurs chāppelets, & les au-
tres prieres qu'on leur enseigne, les Fran-
çois aussi bien que les Sauuages honorerēt
auec affection sa sepulture. Ah! Dieu que
sa mort & sa sepulture furent differentes,
de la mort & de la sepulture de son mary!
Le mary mourut d'vne mort enragée, &
la femme mourut dans vne profonde paix.
Le mary fut surpris, & sa femme se prepara
de longue-main, celuy-là n'eut iamais de
connoissance, celle-cy ne perdit la parole
n'y la raison, qu'au dernier soupir. Celuy-
là

là mourut en reprouvé, celle-cy en fille tres-obeïssante à l'Eglise, après auoir receu tous ses Sacrements. Bref elle fut enterrée avec toutes les prieres & routes les ceremonies & tout l'honneur que le temps & le lieu & la commodité le pouuoient permettre, & son mary n'eut que la sepulture d'vn asne, on le iette en cachette dans vn trou comme vne voirie, de peur qu'il n'empestast l'air de son corps, comme il l'auoit saly par ses vices, & par son apostasie.

Je ne puis douter dit le Pere qui nous a donné ces remarques que l'ame de cette femme ne soit au Ciel, en voicy vne grande & forte coniecture, comme ie luy demandois si elle ne craignoit point la mort, point du tout me respõd elle mon cœur me rend témoignage que ie croy en Dieu, c'est ce qui me cõsole & qui me fait esperer d'être bien tost dedàs les cieux. Si cela est luy dis-je souuiés-toy dans cette maison de gloire & de plaisir, apres que tu auras remercié ton Seigneur & ton Dieu de t'auoir si amoureusement conuertie & de t'auoir logée dedans son Paradis, souuiens toy de luy demander la conuersion de ta mere, prie le qu'il luy donne de l'esprit & de l'amour pour la Foy, ie ny manqueray pas

Q

242 *Relation de la Nouvelle France,*
repart elle, chose à la verité bien remarquable, peu de temps apres son trespas, sa mere est fortement touchée, ie puis dire en verité que sa conuersion si subite a esté l'vn de mes plus grands étonnemens, cette femme deuint non seulement bonne Chrestienne; mais souple docile & tres-feruente, auant qu'elle se fut renduë à son Dieu elle se gaussoit incessamment des prieres, c'estoit par apres tout son plaisir, elle nous regardoit d'vn œil autant fauorable qu'elle auoit eu d'horreur & de nous & de nos paroles, sa famille à son exemple adore Iesus-Christ, on luy presenta vn parti assez auantageux pour vne sienne fille; elle ne le voulut iamais accepter quoy qu'elle fut dans vne grande necessité, disant que Dieu ne seroit pas seruy dans ce mariage, puis que ce jeune homme n'auoit pas la fermeté d'vn Chrestien.

Vn nommé Bernard d'Agmangdy, estât tombé malade fut fortement sollicité par ce miserable Apostat nommé la Grenouille d'abandonner la Foy comme estant la cause de sa maladie & le plus puissant obstacle à sa guerison, ta parole ne vaut rien luy replica-il, celuy qui ma donné premierement la vie me la peut rendre quand il luy plaira il en est le maistre, qu'il me face

selon son bon plaisir, ny la vie ny la mort ne feront pas que ie l'abandonne.

Vn autre appelé Pierre Nanchakasty, pressé par vne sienne tante de chanter vne chanson superstitieuse pour recouurer sa santé par l'entremise du Demon, luy répondit genereusement qu'il n'en feroit rien, ouy mais repart-elle, tu ne gueriras iamais, c'est pour la troisième fois que tu es retombé dans ta maladie, ta creance ne te scauroit guerir. Ta bouche, luy dit-il, est trop grande, les paroles en sortent trop facilement : sçachez que, j'ayme mieux estre malade, que de fascher Dieu pour recouurer ma santé. Cette miserable femme estant prise des Hiroquois s'est desespérée, & ce ieune homme est mort bien tost apres en vray Chrestien & en homme plain de courage.

Vn François estant entré dans le bois, apperceut vne femme Sauvage à genoux sur la neige, voyant qu'il n'estoit point decouvert, il s'arreste pour espier ce qu'elle faisoit, il la vit le chapelet en main, les yeux au Ciel, dans vne posture extrêmement modeste, sans tourner la teste, n'y d'un costé ny d'autre, faisant sa priere avec attention toute extraordinaire, elle s'estoit reti-

rée du bois des cabanes pour agir & pour
traiter avec son Dieu plus librement, ce
pauvre hōme en fut si touché, que s'en al-
lant trouver vn de nos Peres il luy dit avec
vn sentiment plain de tendresse, ne sōmes
nous point honteux nous autres qui auons
plus de connoissance que ces peuples, de
mener vne vie si lasche, & de nous com-
porter si froidement dans nos prieres, cette
bonne Chrestienne m'a fait vne grande
leçon sans me voir & sans me parler, vne
bonne veufue Chrestienne estant proche
de la mort, laissa son fils à vne famille Fran-
çoise, quelques-vns luy demandant la rai-
son pourquoy elle ne le donnoit point à
ceux de sa nation. Je suis assurée dit-elle
que mon fils sera Chrestien demeurant
avec les François, c'est tout le bien que ie
luy souhaite. Le Pere qui l'alloit visiter
en sa maladie, la voyant consolée dans les
souffrances dont elle estoit remplie fut
sensiblement touché, entendāt ces paro-
les sortir de sa bouche, non non ie ne m'a-
triste pas de mes souffrances, mais bien de
ce que j'ay fasché Dieu, il me regarde il
voit ce que i'endure, ie ne luy d'y point
qu'il prenne de bonnes pensées pour mon
corps, mais bien qu'il ait pitié de mon ame,

quand le verray-ie ? quand sortiray-je de cette vie ? elle demãda plusieurs fois qu'on luy monstast son cercueil tant elle auoit peu d'aprehension de la mort , chose si rare parmy les Sauvages , qu'il n'est pas permis de nommer vn mort dans leurs cabanes , la Foy & la grace ont de puiffans effets dans vn cœur fidele.

Les Onontchataronons vulgairement appelez des François ceux de la nation d'Iroquet , qui furent instruits l'an passè à Montreal , sont descendus cette année aux trois Riuieres, ie feray mention de deux ou trois qui en verité ont donné de grandes marques de leur salut & de leur predestination. Iean Baptiste Manitagay baptisé l'année precedente à Montreal , à continué sa ferueur dans les trois Riuieres, il n'entroit iamais dans nos maisons & iamais nous ne visitiõns sa cabane, qu'on ne vit la joye s'épanouir dessus son visage. Vous estes veritablement nos Peres, nous disoit-il , vne mere n'ayme pas ses enfans, c'est vous autres qui nous ayez: mais ie vous assure que ie vous ayme aussi fort tendrement, sçachez que par tout où vous estes c'est-là mon pays & m'a bourgade, & qu'aussi tost que ie suis absèt de vous autres.

246 *Relation de la Nouvelle France,*
il me semble que ie suis dans vn pays étranger. Quand ie suis dans les bois & que vous ne paroissez point, ie d'y, ie suis égaré, il faut que ie cherche mon chemin, & mon cœur regarde toujours du costé de la maison de priere, il proferoit ces paroles avec vne naïfueté & vne candeur, qui ne ressen-
toit rien du Barbare, d'où vient, disoit-il, que vous me permettez bien de vous proposer mès petis besoins, & que iamais vous ne me demandez rien? ie vous veux prier de deux choses, nous voila prests de partir pour nostre grande chasse, donnez-moy vn catalogue des iours de Festes, afin que nous les gardions dans les bois & vn peu de sel, pour vous conseruer des langues d'Orignac; garde les pour toy & pour ta famille luy dismes nous, hé qui meritera mieux de les manger, repondit il, que ceux qui cōnoisse Dieu? Au reste si ie sçauois le massinahigan, c'est a dire si ie sçauois écrire ie remplirois vn grãd papier des fautes que ie feray, i'écrirois aussi tous les deffauts de mes gens, pour vous en rendre compte, ie ne crains rien, ie reprédray publiquement tous ceux qui feront quelque chose contre Dieu. Ce bon Neophyte auoit vne femme & vne belle mere, qui correspon-

doient sainctement à la deuotion.

Tasckaron l'vn des Capitaines de cette nation d'Iroquet, ne manqua pas d'instruction à Montreal, mais son orgueil l'empescha de se rendre aux veritez, qu'il cōnoissoit & qu'il approuuoit. Estant tombé malade aux trois Riuieres, il fut fortement touché, il demanda le baptesme qui luy fut accordé, ce Sacrement receu non à la legere mais apres vne solide instruction, le changea de telle façon qu'on ne le cōnoissoit plus, on ne vit iamais Sauuage plus desinteressé, il deuint souple & humble & maniable cōme vn enfant. Estant allé dās les bois pour chercher leur grāde prouision de viande, il fut accompagné d'vn homme qui à sa consideration auoit quitté l'vne de ces deux femmes, à peine auoient ils cōmancé leur chasse, que cette seconde femme reuint trouuer son mary Iean Tasckaron (c'est le nom qui luy fut donné au baptesme) ne l'eut pas si tost apperceu, qu'il plie son bagage, se leue & s'en vient trouuer le Pere qui l'auoit baptisé, pour luy donner auis de ce qui se passoit. le ne veux point dit-il, demeurer avec vn homme qui fasche Dieu, ouy mais dit le Pere, ne pourrois tu pas bien les separer, peut-

248 *Relation de la Nouvelle France,*
estre que la pauureté contraint cette fem-
me de rechercher son mary, ie tascheray
respond-il, d'en venir a bout, & ie la nour-
riray plutost moy-mesme, pour l'éloigner
de l'occasion d'offenser Dieu, c'est ce qu'il
fit avec vne charité vrayement Chrestien-
ne. Il conserua son zele pour la Foy, ius-
ques au dernier soupir comme nous re-
marquerons en son lieu.

Vn sien parent nommé Ouechinkinaga-
nich l'vn des plus mauuais naturels que
l'aye point veu, s'estant bandé contre la
Foy, se fit peu apres instruire, mais son
inconstance le ietta dans la reuolte, la Foy
qui auoit ietté quelques racines dans son
ame, commença petit a petit à s'estendre
& ce d'autant plus facilement que la ma-
ladie l'ayant terrassé, l'approchoit des feux
dont il auoit peur, vn iour le Pere qui ne
cherchoit que l'occasion de le sauuer, l'é-
tant allé voir avec vn Chirurgien, celuy-cy
touchant le poux du malade, luy dit, tu
n'as plus de vie, tu mourras bien-toft, à ces
paroles (ô changement de la droite du tres-
haut) cét homme commence à pleurer &
se l'amenter? quoy disoit-il, ie mourray
bien toft, & ie ne suis pas baptisé, hélas;
où ira ma pauure ame, ie croy mon Pere,

ie croy c'est tout de bon pourquoy ne me baptise-tu pas ? que veux-tu de moy, ie suis marry du passé, ie deteste mes offenses, ne me laisse point sortir de cette vie sans baptesme. Il dit cela d'un tel accent que le Pere ne le pût éconduire, il luy confere ce Sacrement de lumiere, qui luy donna tant de joye qu'elle rejaillissoit dessus sa face, il demeura en repos jouissant d'une profonde paix, il passa la nuit dans les loüanges de Dieu, & le matin son ame purifiée dans le sang de l'agneau, les alla entonner avec les Chœurs des Anges & des bien-heureux.

La diuersité des nations qui se r'assemble aux trois Riuieres, cauoit toutes les années ie ne sçay quelle confusion qui donnoit d'estranges peines à ceux qui instruisent les Sauvages, il n'est pas croyable combien ses peuples si differens se sont bien accordez sur la fin de l'Autonne, & vne grande partie de l'Hyuer, cela ietta tous nos François dans vn profond estonnement, Dieu qui preuoyoit leur massacre les auoit mis dans ces dispositions toutes extraordinaires, pour ne les appeller miraculeuses, deuant qu'ils se fussent iettez dedans les bois pour faire leur grande chasse,

250 *Relation de la Nouvelle France,*
voicy l'ordre qu'ils auoient mis à leurs pe-
tites affaires.

Ils auoient nommé Simon Piefcaret pour maintenir la paix entre les François & les Sauvages, entre les Hurons & les Algonquins qui se rencontroient avec eux, ils luy donnerent charge de punir les delinquans & nommément ceux qui commettersent quelque deffaut contre la Religion, c'est merueille comme il s'aquittoit fidelement de son office.

Bernard d'Apmangsy estoit constitué pour prendre garde si tout le monde se trouuoit aux prieres publiques, soit dans l'Eglise soit dans leurs cabanes, & pour veiller sur ceux qui commettersent quelque indecence en ce temps sacré. Quoy qu'il ne fut pas du nombre des anciens, sa Foy & sa vaillance luy donnoient la hardiesse de tenir les plus huppez dans leur deuoir, ils dresserent vne cabane tout expres pour instruire à diuerses bandes les hommes Chrestiens, & puis les femmes & en suite ceux qui n'estoient pas encor baptisez. Le commencement de leur chasse d'Hyuer fut plaine de benediction, & du costé du Ciel & du costé de la terre, les iugemens de Dieu sont des abismes, sius

auons veu par cy-deuant les fruits de ces grandes dispositions cueillis par celuy a qui cette vigne appartenoit, mais par des mains perfides & desloyales : ainsi qu'il a plu à Dieu ainsi est il arriué, son saint nom soit à iamais beni..

De la priere & de la mort d'un Hiroquois & de quelques autres remarques, qui n'ont pu trouuer place sous les Chapitres precedens.

CHAPITRE XIII.

LEs Hiroquois paroissans en diuers endroits sur les riués de nostre grand fleuve, vne escoüade de François & de Sauvages entreprit de leur donner la chasse. Il est vray qu'il est tres-difficile de joindre ces Barbares, pource qu'ils sont toujours aux aguets sur des pointes où sur des caps releuez, decourans de loin les vaisseaux & leurs Nochers pour les surprendre où pour les combatre s'ils sont en petit nombre, que si leurs forces sont inegales, ils se tiennent cachez dans les bois sans se produire sinon par braüades lors qu'ils

252 *Relation de la Nouvelle France,*
voient bien que leur iambe leur donnent
l'auantage par dessus nos armes ; mais le
temps viendra que les François aguerris à
la façon des Americains trouueront bien le
moyen d'arrester ces coureurs.

Il n'y a pas long-temps qu'une vingtain-
ne de ces antropophages donnans la chas-
se à quelques-vns de nos cañots, vne cha-
louppe de nostre escoliade vint foudre sur
eux, & les contraignit de gagner la terre,
mais non pas de lascher pied & de s'enfuir,
s'estans mis à l'abry de leurs canots ils font
vne descharge de leurs arquebuses forr à
propos, & pendant que nos François cher-
choient vn lieu auantageux pour descen-
dre, ces Barbares dresserent vn petit fort
de bois en quatre momens, dans lequel ils
se renferment avec resolution de biẽ com-
battre ; on les attaque vaillamment, mais
en verité ils soutindrent le choc avec vn
courage & vne d'extesité non attenduẽ:
mais au bout du conte se croyans trop foi-
bles pour resister aux assauts qu'ils deuoient
attendre le iour suiuant, ils demanderent
qu'on ne tirast point de part ny d'autre
pendant la nuit, & cependant ils euade-
rent à la fourdine deuant la pointe du iour ;
le Soleil paroissant nos gens ne trouuerent

plus d'ennemis à combattre ; on cherche aux environs de leur redoute. Vn ieune François plus rempli de courage qu'il n'a de corps les voulans suiure à la piste en trouua vn caché dans le creux d'vn arbre : on le tire de ce sepulchre pour luy en donner vn autre : on l'interroge, il dit qu'il se pouuoit sauuer aussi bien que les autres, mais que son frere ayant esté blessé, il s'estoit caché pour le secourir, qu'il y auoit sept Hiroquois fort blesez, & qu'il croit que deux ont esté tuez sur la place : on n'a point veu leurs corps, peut estre qu'ils les ont emportez pour les brusler selon leur coustume : on trouua dans leur reduit quelques arquebuses bien plus fortes & bien plus longues que les nostres. Deux Sauvages de nostre escoüade furent tuez, six François blesez, dont l'vn est mort quelque temps apres, on les conduisit à l'Hostel Dieu de Kebec, qui soulage extremément la Colonie François & Sauvage, ils y ont esté pensez & soulagez fort soigneusement. Ceux qui ont mis les armes en main à ces Barbares meriteroient le chastiment deü à tous les crimes que l'auarice des vns & la furie des autres ont enfantez.

Ce pauvre prisonnier fut mené premie-

254 *Relation de la Nouvelle France,*
rement aux trois Riuieres & de la il fut
conduit à Kebec pour estre liuré à Mon-
sieur le Gouverneur, qui le donna quel-
ques iours apres à vn Capitaine Sauvage,
zucc ordre de ne le point tourmenter si
long-temps qu'ils ont accoutumé, n'y de
ne le point mettre dans vne sale nudité, ny
d'en faire curée comme des chiens. Ce
pauvre homme fut conduit à Sillery le
seiziesme Octobre de cette année 1647.
on auoit des-ja commencé de l'instruire,
afin qu'il mourut Chrestien. On le fit en-
trer dans nostre petite maison, on luy re-
presente fortement les supplices, & les
recompences de l'autre vie, la bonté d'un
Dieu qui a donné son Fils pour sauuer les
hommes, & qu'en vertu de son sang il peut
estre laué de ces crimes, & entrer au Ciel.
Il faut cōfesser que l'esprit de Iesus-Christ
soufle où il luy plaist: Ce pauvre homme
nous estonna tous, il donna de grands té-
moignages de sa creance, il demanda par-
don à Dieu de ses offences: ouÿ ie-croy
disoit-il, ie veux aller au Ciel, ie suis marry
d'auoir fasché celuy qui a tout fait, Iesus
pardonne moy, Iesus pardonne moy, di-
soit-il en sa langue, ne doutez point, ad-
joutoit-il, que ie ne croie de tout mon

cœur ce que vous m'enseigniez : Et puis qu'à vostre dire nous deüons tous paroistre deuant Dieu, reprochez-moy pour lors m'a perfidie, si mon cœur n'a pas maintenant la creance que ma bouche vous fait paroistre. Ces belles dispositions attendrirent tous ceux qui estoient proches, on le baptisa, & on luy fit porter le nom du Pere Isaac Iogues, que luy mesme auoit tué, comme on a dit.

Incontinent qu'il fut baptisé, on le liura entre les mains du Capitaine Sauuage, a qui Monsieur le Gouverneur l'auoit donné pour en tirer Iustice. Ce pauvre homme dans l'effort de ces tourmens s'écria plusieurs fois *Iesus, Iesus*, il ne donna aucune iniure à ceux qui le tourmétoient. C'est la coustume de ces miserables nations de faire chanter les prisonniers dans leurs supplices : celuy-cy n'usa d'aucune brauade n'y d'aucune menace ; il ne dit que ce peu de mots dans sa chanson, *Antaiok* c'est le nom en Sauuage du François qui le prit, *Antaiok* est cause que ie vay au Ciel, j'en suis bien ayse.

Or deuant que cette victime fut conduite au sacrifice, on l'interrogea sur diuers points, dont voicy ses responses. Le Pere

256 *Relation de la Nouvelle France,*
Isaac Iogues dit-il, n'a point esté tué par le
cōmun consentement des trois bourgades
Hiroquoises; il n'a point esté battu ny des-
poüillé, mais simplement affommé, ie di-
ray en passant sur cét article, que nous ad-
ioustons plus de Foy aux lettres enuoyées
par les Hollandois, qu'aux paroles de ce
prisonnier, pour ce qu'on a de grandes con-
iectures que c'est luy mesme qui a tué le
Pere, d'autant qu'un Huron qui s'est
sauué de ce país là, l'ayant veu entre les
mains des François luy dit, Camarade que
peux tu attendre de ceux qui t'ont pris,
ayant mal'heureusemēt affommé vne per-
sonne qu'ils aimoient? de plus l'interprete
luy demandant, comme s'appelloit celuy
qui auoit massacré le compaignon du Pere,
il le nomma sans delay, mais quand on luy
demanda le nom de celuy qui auoit osté la
vie au Pere, il baissa la teste sans rien dire.
On le pressa deux iours durant sans qu'il
ouurit la bouche, enfin il profera le nom
d'un Hiroquois. Il adiousta que cette bon-
ne femme, que le Pere Isaac Iogues ap-
pelloit sa tante, & de laquelle il auoit re-
ceu quelques secours, dit aux meurtriers,
c'est moy-mesme que vous tuez, que di-
ront les deux autres bourgades, que vous
n'auiez

n'avez point consultées sur cette mort si subite & si précipitée.

On luy demanda qu'estoient deuenus les deux François qui auoient esté pris à Montreal ? il respondit qu'ils n'auoient point paru dans leur pays, & que leur cheuelures seulement y auoient esté apportées, il nomma les Hiroquois qui les auoient pris & massacrez. Il dit en outre que trois Hurons auoient esté pris à Montreal, & qu'on leur auoit donné la vie, que deux s'estoient sauuez & que le troisieme auoit dit a ses deux compagnons qui le vouloient emmener, i'ayme trop ma mere elle m'a sauué la vie, ie ne la puis quitter; c'estoit vne femme Hiroquoise à qui on l'auoit donné en la place de ces enfans & de ces parents tuez en guerre. Ce qui suit n'a point d'autre liayson que celle que la plume & le papier me donnent.

Pendant la premiere guerre des Hiroquois, il y auoit dans Montreal vne chienne, qui iamais ne manquoit d'aller tous les iours à la découuerte, conduisant ces petits avec soy, & si quelqu'un d'eux faisoit le retif, elle le mordoit pour le faire marcher, bien d'auantage, si quelqu'un retournoit au milieu de sa course, elle se

258 *Relation de la Nouvelle France,*
ierroit dessus luy à son retour comme par
chastiment. Au reste si elle éuentoit dans
la découuerte quelques Hiroquois, elle
tournoit court, tirant droit à la maison en
aboyant & donnant à connoistre, que l'en-
nemy n'estoit, pas loing. Son attrait natu-
rel estoit la chasse aux écurieux, mais sa
cōstance a faire la ronde tous les iours aussi
fidelement que des hommes, commen-
çant tantost d'un costé, tantost de l'autre,
sa perseuerance à conduire ces petits & à
les punir, quand ils manquoient de suiure
sa fidelité à tourner court, quand l'odeur
des ennemis frapport son odorat, donnoit
de l'étonnement.

La crainte des ennemis a éloigné cette
année les Sauvages de Montreal, il ne s'y
est trouué que six Hurons, dont les trois
ont esté pris par les Agneronons, le qua-
triesme s'est perdu, les deux autres l'ont
eschappé belle. Ces bonnes gens ne sçau-
roient s'empescher d'aller à la chasse, aussi
faut-il cōfesser que c'est leur plaisir & leur
vie: s'estans écartez quelques lieues de l'ha-
bitation; vn François qui les accōpaignoit,
les aydant à bastir leur cabane en bleffa vn
d'un grand coup de hache qu'il déchar-
gea par megarde sur sa main, les voila tous

trois bien estonnez, ils enuoloppent la playe le mieux qu'ils peuuent, tirans au plutoſt vers l'habitation pour faire penſer ce pauvre homme, lequel ſentant que la nature ſe vouloit plaindre pour la grande douleur qu'il ſouffroit, s'animoit avec ces paroles, comment ? me pourrois-je bien plaindre d'un coup que Dieu m'a donné, puis qu'une vanité me feroit chanter au milieu des feux, ſi i'eſtois pris de mes ennemis ? comme ils s'auançoient vers la maiſon, ils trouuerent ſur la neige vne piſte fraîchement batue par vne trouppé d'Hi-roquois, qui venoient à la chaffe des hommes à Montreal ; Ah ! ie voy bien maintenant, dit ce pauvre bleſſé, que ce coup eſt vn coup de la bonté de Dieu, ce n'eſt point vn accident, ſa bonté m'a fait perdre vne main pour nous ſauuer la vie à tous trois, il eſt vray que nous ne ſommes pas encor en aſſurance, nous pouuons rencontrer l'ennemy, dont nous auons veu les veſtiges & les piſtes, mon ſeul regret eſt que ie ne ſuis oint confeſſé il y a long-temps ; ſon compagnon ſ'attriſtoit bien d'auantage : que deuiendray-je, diſoit-il, moy qui ne ſuis pas encor baptiſé : noſtre Seigneur les preſerua de mauuais rencontre. Ce pauvre

260 *Relation de la Nouuelle France,*
homme quoy qu'assez courageux d'ailleurs
ne pouuoit souffrir la main du Chirurgien,
qui en verité luy faisoit de la douleur, car
la playe estoit grande, & en vn lieu bien
sensible : on luy reprocha qu'il n'auoit
point de cœur, mon bras disoit-il, n'a point
d'esprit, il se retire quand il sent la dou-
leur, n'en faites vous pas de mesme vous
autres dans vos tourmens ? l'interprete luy
repliqua qu'on lioit en France ceux qui
ne pouuoient souffrir la cure de leurs blef-
sures : hé bien disoit-il, puis que ie suis par-
my les François, il faut m'accommoder à
la Françoisse, liez moy & me faites garder
vos coustumes : En effet on le saisit si bien,
qu'il ne pouuoit plus remuer, ny sa main
ny son bras ; iamais ce bon homme ne s'en
fascha s'imaginant qu'il se falloit accom-
moder aux façons de faire des François,
puis qu'il demeueroit avec eux ; il endura
plusieurs iours cette cure assez rude, sans
donner aucun signe d'impatience.

Son camarade ne se pouuant tenir en res-
pos, se déroba pour aller tuer quelques
castors ou quelques outardes, approchant
d'vn petit estang il vit leuer quantité de
gibier tout effaré, il se douta bien, qu'il
estoit battu de quelques chasseurs, s'estant

glissé dans des joncs, il entendit des cris où des chants d'oyseaux qui se respondoient les vns aux autres, la peur le saisit; car c'est la coustume des Hiroquois & des autres Sauvages de s'entr'appeller les vns les autres par des cris de chahuans pendant la nuit, & par le gazoüillis de quelques autres oyseaux pendant le iour, s'auançant vn petit d'auantage, il apperceut 7. ou 8. Hiroquois l'arquebuse sur l'espaule chassans sur les riues de cét estang, il se recommanda à Dieu: & si tost qu'ils eurent pris vne route, il se iette à l'opposite pour se mettre en lieu d'assurance la chasse aux bestes est bien souuent vne passion, mais la chasse aux hommes est vne rage parmi ces Barbares.

Ce Huron dont ie viens de parler est l'vne des plus belles & des plus agreables humeurs qu'on sçauroit rencontrer, il se met en toutes les postures du monde pour agreer à ses hostes, il fait le soldat le laboureur, l'artisan, avec vne si grande naïfueté, qu'il estoit la recreation de tous les François, & bien souuent quand il se rient de luy, il les gausse si adroitement, qu'ils ne s'en sçauroient fascher.

De l'habitation de Miskou.

C H A P I T R E X V .

L Isle de Miskou a environ 7. lieuës de tour, elle est située dans le grand Golfe de saint Laurens, par les 48. d. de latitude & par les trois cents sept de longitude le sol n'en est pas bon; les eaux ny sont pas saines, les bois n'y sont ny si grands ny si beaux qu'en la terre ferme, elle abonde en perdrix & en lievres; il y auoit autrefois des Eslans, mais on les a tous exterminiez. Il semble qu'elle ne soit considerable que pour le trafic des peaux d'Eslans qu'on tire en quantité des Sauvages qui habitent trois grandes bayes du continent assez peu esloignées de cette isle. La pesche y est riche, les mouluës s'y rencontrent en abondance; on en charge tous les ans comme aussi dās les havres voisins plusieurs nauires qui les portent en France, en Portugal, en Italie & en plusieurs autres endroits.

On commença l'an 1635. d'y dresser vne habitation, les Pere Charles Turgis & Charles du Marché, y furent enuoyez

pour administrer les Sacrements à vingt-trois François qui en deuoient ietter les fondemens, & pour remarquer les esperances qu'on pourroit auoir de la conuersion des Sauvages. Les souffrances furent quasi l'vniue occupation de tout ces pauures gens, la maladie les terrassa, & la mort en enleua vne grande partie. Le Pere du Marché fut contraint de repasser en France, le Pere Turgis resista quelque temps, consolant son petit bercail, escoutant les vns de confession, fortifiant les autres par les Sacrements de l'Eucharistie & de l'Extreme-Onction, enterrant ceux que la mort esgorgeoit. Mais enfin le travail & le mauuais air qu'il prenoit aupres de ces pauures languissans le ietta par terre aussi bien que les autres; si fallut-il combattre iusqu'au dernier soupir, il se fait porter vers les malades & aupres des mourans, il les anime & les fortifie, il les encourage, & apres auoir enterré le Capitaine le Commis & le Chirurgien, en vn mot tous les Officiers & 8. ou 9. autres personnes de travail, il y mourut luy-mesme, ne laissant plus qu'vn malade à la mort, qu'il disposa saintement a ce passage deuant que de rendre l'esprit.

264 *Relation de la Nouvelle France,*

Le Pere Iacques de la place & le Pere Nicolas Gondoin, enuoyez l'année suivante en ces quartiers-là à deffain de faire vne maison au Continent où se retire vne partie des Sauvages trouuerent l'habitation des François toute desolée, il n'y restoit que neuf personnes de vingt-trois, & encor si foibles qu'il leur fallut demeurer la pour les secourir. On nous a raconté que quelques Sauvages touchez de compassion, tiroiēt les corps morts de leurs lits pour leur donner sepulture, les François n'ayans pas la force de le faire. D'autres plus meschans & plus barbares voyant tout le monde abbatu, voulurent piller le magazin, mais l'effort & l'adresse des reschappez qui auoient plus de mine, comme on dit, que de jeules en empescherent. Or quoy qu'il en soit de la cause de ces maladies, il n'y a pas long-temps qu'elles sont bannies de cette isle. Le Pere Gondoin, fut contraint de la quitter, le Pere Claude Quentin y perdit la santé qu'il vint chercher à Kebec, apres auoir enseuely vn ieune garçon qui l'assistoit, le Pere Iean Dolbeau y deuint perclus de tous ses membres, & comme on le reportoit en France pour trouuer vn air plus doux il rencontra en chemin le Paradis,

dis, le feu s'estant pris dans les poudres du vaisseau qui le portoit, l'enuoya dans le Ciel.

L'an 1643. le P. Martin Lyonne, allant aux Hurons passa par Misk_g, & s'y arresta voyant que le Pere André Richard demuroit seul, par le depart de son compagnon deuenü paralytique. Ce bon Pere suiuit bien tost les traces & les vestiges des autres, il tomba malade l'année suiuiante au mois de May, & ne fut guery qu'au mois de Septembre. On le voulut renuoyer en France, pour n'estre pas à l'espreue de cét air assez rude, & pour crainte que l'Hyuer suiuiant ne l'emportast, mais ayant tesmoigné beaucoup de resolution pour mourir en Canada, il y demeura, & à jöüy du depuis d'une parfaite santé, qu'il a employée à l'assistance spirituelle des François, & à la cöuerfion des Sauvages; il semble auoir enseuely les maladies, car depuis ce temps-là elles n'ont point paru dans Misk_g.

Le Pere André Richard s'estant trouué le plus fort de tous les Peres de nostre Compagnie enuoyez en ce pays de croix, s'appliqua fortement à l'étude de la langue des Sauvages, il les frequenta, les

266 *Relation de la Nouvelle France,*
suivit, & leur témoigna tant de bonne
volonté, qu'ils le prirent en affection, le
Pere Lyonne là puissamment secondé, le
Pere de la Place s'estant joint avec eux, à
pris sa part du travail, & tous trois ont
ietté les fondemens d'une petite Eglise,
que nostre Seigneur benira s'il luy plaist.

Monsieur l'Abbé de la Magdelaine,
Chantre de la Sainte Chappelle de Paris:
porté d'un zele véritablement Chrestien,
voulant cooperer à la conuersion des Sau-
uages, donna les moiens à ces bons Peres
de bastir vne habitation en la Baye des
Chaleurs dans le Port de Nipigigai, où il
les a fortement secourus avec Messieurs de
la Compagnie de Misikou. Deuant que cete
habitation fut en estat, les Peres y voulu-
rent habiter pour secourir les Sauvages,
qui se retirent plus ordinairement en cet
endroit. Les neiges n'estant pas assez pro-
fondes pendât l'Hyuer de l'an 1644. pour
arrester les bestes sauvages, vne partie de
ces pauvres gens mourroient de faim, trois
cabanes composées de vingt-cinq person-
nes se vint ietter entre leurs bras, il fallut
esparner sur leur petite prouision, de-
quoy soulager la famine de tant de mon-
de. Ils ont depuis dressé de petites maisons

à la Françoisé, pour loger quelque familles instruites & baptisées par leurs soins, & par leur diligence. Il semble que nostre Seigneur veuille traiter ces pauvres peuples d'une façon plus douce, que ceux des nations plus hautes : car non seulement ils ne sont point tombez en aucune affliction, depuis qu'ils ont receu la Foy, mais au contraire vous diriez qu'ils soient benis du Ciel & de la terre, leur chasse & leur santé s'est agmentée, disent-ils, depuis leur conuersion, en sorte que les Payens s'en sont mesme étonnez, & plusieurs ont demandé le baptesme cette année, mais on c'est contenté de l'accorder à cinq familles qui ont grossi le nombre de ces bons Neophytes Leur changement fort notable, à donné de l'estonnement à nos François, qui n'attendoient pas si tost vn coup si puissant de la main de Dieu.

Les afflictions neantmoins ont eu leurs bons effets, elles ont amené à Iesus-Christ le chef de l'une de ces familles : il auoit presté l'oreille à la voix des Peres qui publient sa Doctrine, mais il ne pouuoit se resoudre de l'embrasser, enfin les croix l'ont emporté malgré ces resistances; il tint vn iour ce discours en leur presence. Il y a

268 *Relation de la Nouvelle France,*
quelques années qu'une maladie conta-
gieuse affligeant nostre pauvre pays, l'en
fus frappé avec plusieurs autres qui en
moururent, me voyant en danger i'e'u re-
cours à Dieu: ie le priay de tout mon cœur
de me rendre la vie, faisant vn bon propos
de poursuiure mon baptesme, il me guerit,
mais bien-tost apres ie m'oublay de luy,
non pas luy de moy, car pour me réveiller,
il me ietta dans vn autre danger, comme
ie poursuiuois vn Eslan, ce grand animal
se sentant frappé de mon espée que ie luy
d'arday, se tourne vers moy, si prompte-
ment que ie ne pû éuiter sa colere, m'ayât
donné vn grand coup de l'vn de ses pieds
de deuant il me terrassa, & me laissa pour
mort, mes camarades suruenans bien éton-
nez deploroient ma misere, reuenu à moy,
i'ay recours vne autrefois à celuy qui m'a-
uoit des-ja guery, il me resuscite encor
contre l'esperance de ceux qui ne pen-
soient qu'à mon tombeau, ie rentre dans
mes premieres resolutions, mais la vertu
me semblant trop fascheuse, & l'obeyssan-
ce aux commandemens de Dieu vn peu
rude, ie ne les garday pas, ma santé me fit
perdre les pensées du baptesme, mais enfin
ie n'ay pû resister au plus fort; il m'a remis

cét Hyuer au point d'où il m'auoit tiré, c'est à dire à deux doigts de la mort, me voyant dans cet extremité i'ay ressentý de grands regrets de mes desloyautez, ie luy ay demandé pardon, i'ay protesté que ie ne serois plus retif, il m'a resuscité pour la troisieme fois : c'en est fait ie luy veux obeyr ; c'est pour ce sujet que vous me voyez aupres de vous, ie n'en partiray point que mes peschez ne soient lauez dans le sang de Iesus-Christ, il a si bien frappé a la porte, qu'elle luy a esté ouuerte; on l'a fait Chrestien avec sa mere, avec ses freres & ses sœurs.

Vn Sorcier voulant épouuanter vn Chrestien, luy dit; i'ay appris de mon Demon, que l'Hyuer prochain ta famille doit tomber dans vne horrible calamité, que ton petit fils mourra bien tost, qu'il n'y a plus de chasse pour toy, & que tu vas estre miserable: si tu veux neantmoins obeyr à mes paroles, ie destourneray ce mal-heur de dessus ta teste: donne moy les images que tu garde & vne bouteille de vin, & le Demon ne te fera aucun mal. Le Chrestien luy respondit en se moquant de ses songes; i'apartiens à Dieu, que ie viue où que ie meure, ie suis a luy, ie luy ay des-ja donné

270 *Relation de la Nouvelle France,*
mes enfans, il les peut prendre quand il
voudra, c'est vn bon-heur pour moy, qu'ils
me deuäcent en Paradis, ie ne crains point
ton Demon : Il est vray que son fils tomba
malade bien tost apres, & comme quel-
ques personnes le pressoient d'obeir au
Sorcier : ie n'en feray rien, repondit il,
qu'on porte mon fils aux Peres, & qu'ils
prient Dieu pour luy, voila mon vniue
recours. Sa femme l'apporta de quatre
grâdes lieuës loing, partie sur ses espaules,
partie le traissant sur la neige, elle se con-
fessa & communia le iour de la Purification
de la Vierge, & le lendemain remporta son
petit fils sain & gaillard, nostre Seigneur
recompensant la Foy de la mere par cette
guerison, & la constance du Pere par vne
bonne chasse pendant l'Hyuer. Le Sorcier
au contraire tomba dans la pauuereté &
dans la disette, son arme luy creua dans ses
mains, il fit peu de chasse, durant l'Hyuer,
& l'Esté suiuant, il fut contraint de quit-
ter le pays, pource que quelques-vns le
souponnans d'auoir fait mourir leurs pa-
rens, le cherchoient à mort.

Deux Sauuages Chrestiens estant partis
la veille de Noel, de leur cabane pour se
trouuer à la Messe de minuit en la Chap-

pelle des Peres esloignée de trois lieues, rencontrèrent en chemin la piste d'un grand Ours, la famine commençoit desja dans leur cabane, & Dieu sembloit leur donner le meilleur de tous les mets dont ils font estat, car l'Ours dans leur estime passe tous les autres animaux; ils s'arrestèrent un petit pour consulter si leur deuotion l'emporterait par dessus leur misere, veu mesmement que la neige qui tomboit pour lors les menaçoit de cacher ces vestiges, il n'importe, dirent-ils, allons prier Dieu, c'est luy qui nous a descouvert la piste de cette beste, c'est luy qui nous la donne, il veut que nous en mangions; en effet dit l'autre, nous pourrons bien apres poursuiue cét Ours ou quelque autre que Dieu nous peut enuoyer, mais nous ne scaurions recouurer la feste de la naissance de Iesus, quand cette nuit sera passée; ils s'en v'enent à l'Eglise, ils s'acquittent de leur deuoir, se confessent & se communient avec beaucoup de pieté & sans precipitation, & puis avec la permission du Pere, ils reprirent leur route. Ils n'estoient pas loin qu'ils descouurerent vne autre fois la piste de cét Ours, ils la suivent & rencontre l'animal, ils le tuent & le font manger à leurs famille, se

272 *Relation de la Nouvelle France,*
confirmans de plus en plus en la prouident
ce paternelle de leur Sauueur Iesus; ca-
ainsi l'appellent-ils.

Vn ieune Chrestien se voyant mal'heu-
reux à la chasse rentre dans soy-mesme;
d'où me vient faisoit il à par soy cette dis-
grace? assurement i'ay fasché Dieu: ils'e-
xamine va trouuer les Peres à leur habita-
tion à vingt lieuës de sa cabane, il se con-
fesse avec beaucoup de regret de ses offen-
ces, il s'en retourne chez luy, il rencontre
en chemin trois Eslans, il les poursuit il les
attrape & les met à mort, benissant Dieu
de luy auoir ouuert les yeux par vne si ai-
mable disgrace.

Vn Catechumene ayant receu vn affront
tres-sensible de l'vn de ses compatriotes,
couuoit ie ne scay qu'elle rancune dans son
cœur, ne cherchant que l'occasion de s'en
venger, & comme il estoit de considera-
tion, il ne manquoit de boute-feux & de
gens qui luy offroient leur seruiçe contre
son ennemy, il en descourit quelque cho-
se au Pere qui l'instruisoit, le Pere prenant
occasion de ces paroles du *Pater*, pardon-
nez nous nos offences cōme nous pardon-
nons à ceux qui nous ont offensé, l'aduertit
ferieusement que Iesus defendoit la ven-

geance, qu'il chastiōit rigoureusement ceux qui ne vouloient point pardonner, & que s'il aspirait au baptesme il deuoit regarder son ennemy comme son frere, cēt homme admirant la beauté de cette Doctrine la receut & la pratiqua : car si tost qu'il fut baptisé non seulement il pardonna cette iniure, mais il promit en outre d'aimer & de proteger comme son frere celuy qui l'auoit offensé, priant le Pere de l'en asseurer de sa part.

Vne femme Chrestienne se trouuant en la compagnie de quelques Payens fut gauffée & mocquée sur ses deuotions: son mary quoy qu'enfant del Eglise ne pouuant supporter ces risées, luy dit qu'elle estoit trop ardēte, qu'elle deuoit moderer son zele pour ne donner sujet à ceux qui auoient de trop grands yeux, d'auoir aussi vne trop grande bouche; ie veux croire, dit-elle, non-à demi mais entierement, ie ne me dementiray iamais d'vn seul point de la Foy que i'ay receuē de Dieu; on a beau se rire, on a beau se gauffer, rien ne m'estonne, ie suis Chrestienne: son mary fort consolé luy dit, ie t'en aime dauantage, aye bon courage, ne quitte point le chemin où tu es entrée.

274 *Relation de la Nouvelle France,*

Cette bonne ame pressée par ses amis de manger de la viande és jours deffendus à ceux qui ont quelque autre nourriture raisonnable, respondit que la faim ne luy donnoit pas tant de peine, que l'obeissance aux ordres de l'Eglise luy donnoit de consolation, & comme vn de nos Peres l'aduertissoit de l'intention de l'Eglise sur ce commandement, elle luy respondit, ie le scauois bien, mais il me sembloit que Iesus me disoit en mon cœur, tiens bon tu n'en mourras pas, & tu n'en seras pas mesme incommodée; en effet elle se porta toujors fort bien elle est infatigable au trauail.

Vne femme estant en trauail d'enfant, & se voyant en danger de mort, eut recours à nostre Seigneur demandant non la vie, mais le baptesme pour son enfant: Les femmes qui l'assistoient, ne croyans pas qu'elle en d'eust rechanger en donnent auis aux Peres qui luy enuoyèrent vne Sainte Relique: cette femme Chrestienne l'ayant receuë au milieu de ses grandes souffrances avec beaucoup de foy, se deliura d'vn enfant qui eut assez de vie pour receuoir le baptesme, & assez de bon-heur pour passer du sein de sa mere au

sein de la gloire. Ces parents & ses voisines s'affligeans auprès d'elle, sur le trespas de ce petit Ange, elle leur dit, qu'il n'estoit pas temps de pleurer, mais de se rejouir, & qu'elle sentoit vne consolation au fond de son ame, de ce qu'elle auoit vn enfant au Ciel: i'ay demandé, disoit-elle, son baptesme à Iesus son Sauueur & le mien, il me la accordé, n'est-ce pas le sujet d'vne joye & d'vn contentement bien aymable?

Pour conclusion les Peres de cette Mission, qui ne baptisoient les Sauuages es premieres années que dans la necessité, commençâs depuis trois ans à voir vn fruit plus ample de leurs petits trauaux, par la cōuersiō de plusieurs familles de Barbares, qui faisoient publique profession de nostre sainte Foy, & que leur nouvelle Eglise auoit esté depuis trois mois acruë du nombre de quarante Sauuages baptisez solennellement, furent obligez de monter à Kebec pour y conferer avec le Superieur de toutes nos Missions; lequel ayant pris l'estat de cette nouvelle Chrestienté, & le desir ardent qu'auoient plusieurs Sauuages suffisamment instruis de nos saints Misteres pour receuoir le Baptesme, renuoya

276 *Relation de la Nouvelle France,*
au mois de Septembre, les Peres Iaques
de la Place, & André Richard pour les
contenter, & Hyuerner avec eux, mais ils
ont esté obligez de repasser en France fau-
t de barque, pour les transporter de l'Isle
de Sée (ou estoit anchré le nauire qui les
portoit) iusques à leur nouvelle habita-
tion bastie parmy les Sauuages de la Baye
des Chaleurs. Dieu donnera à cette nou-
uelle Eglise aussi bien qu'à toutes les au-
tres telle benediction qu'il luy plaira.

F I N.

